

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE (Diplôme d'État)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

PAR

François-Antonin NEUVILLE

Né à Houtkerque (Nord), le 1^{er} décembre 1886

Contribution à l'Étude de l'Évolution

DE LA

Race Bovine Flamande

« Une ferme sans bétail
Est une cloche sans battail,
Et le fermier travaillera tout son
[soul
Sans faire sonner les cent sous. »
(Maître Jacques BUJALT,
à Chaloue (Deux-Sèvres) (1844).

JURY { *Président* : M. MÉNÉTRIER, professeur à la Faculté
de Médecine.
Assesseurs : { M. DECHAMBRE, } Professeurs à l'École
{ M. MOUSSU, } Nationale Vétérinaire
d'Alfort.

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1926

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE (Diplôme d'État)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

PAR

François-Antonin NEUVILLE

Né à Houtkerque (Nord), le 1^{er} décembre 1886

Contribution à l'Étude de l'Évolution DE LA Race Bovine Flamande

« Une ferme sans bétail
Est une cloche sans batail,
Et le fermier travaillera tout son
[seul]
Sans faire sonner les cent sous. »
(Maître Jacques BUJAULT,
à Chaloue (Deux-Sèvres) (1844).

JURY

Président : M. MENÉTRIER, professeur à la Faculté
de Médecine.
Assesseeurs : { M. DE HAMBRE, } Professeurs à l'École
M. MOUSSU, } Nationale Vétérinaire
d'Alfort.

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1926

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires ; P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques....	BOURDELLE.
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale.	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie..	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; histoire naturelle médicale	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.....	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires, autopsies.....	PETIT.
Hygiène et agronomie ; zootechnie et économie rurale..	DECHAMBRE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.
LEBLOIS.
LESBOUYRIES.



MM. MONVOISIN.
MOUSSU (R.).
PETIT (M.).
VERGE.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

A MON PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR MENÉTRIER,
de la Faculté de Médecine de Paris.

A MES JUGES

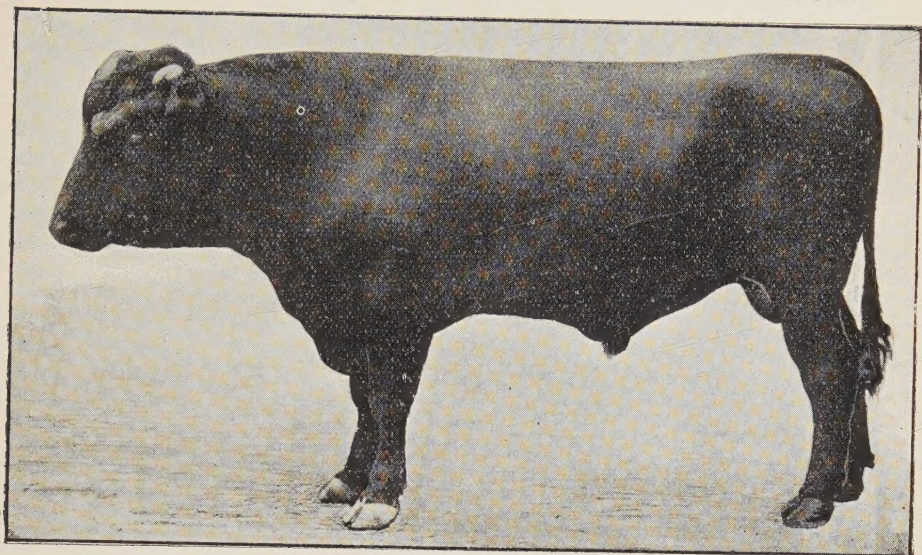
MONSIEUR LE PROFESSEUR DECHAMBRE

et

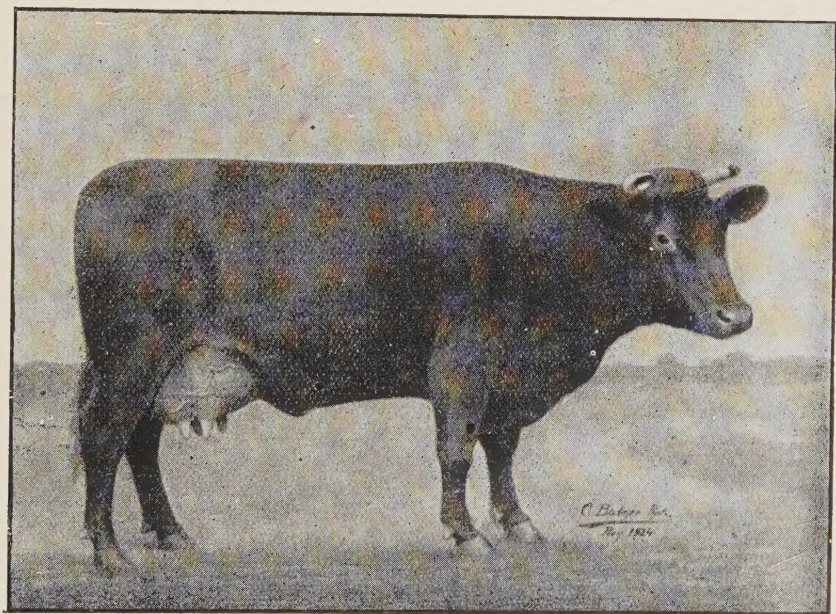
MONSIEUR LE PROFESSEUR MOUSSU

de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

A MES MAITRES



Biscuit, 4 dents, H.B.F. 1.443,
à M. Coudeville (René), à Houlkerque (Nord).



Bellotte, à M. Remi Didier, à Hondschoote (Nord).
Prix de championnat au Concours agricole de Paris, 1924.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

AVANT-PROPOS

C'est ma double qualité de Vétérinaire et de Flamand qui m'a inspiré l'idée d'élaborer le présent travail.

Flamand d'origine et, de ce fait, profondément attaché depuis mon enfance à ce sol riche et fécond qui a produit l'une des plus admirables races de l'espèce bovine, je me devais et je devais, m'a-t-il semblé, aux laborieux éleveurs au milieu desquels j'ai vécu, de donner à l'œuvre accomplie par leurs ancêtres et par eux, ce nouveau témoignage de mon amitié et de mon dévouement.

Mais si mon expérience déjà longue de l'élevage flamand me permettait de discuter de celui-ci avec quelque compétence, c'est cependant et surtout aux Maîtres éminents qui, à l'Ecole d'Alfort, m'ont fait ce que je suis, c'est à mes études vétérinaires, c'est au bagage anatomique, physiologique et pathologique que j'y ai acquis avant que m'y soit enseignée la zootechnie — à la possession scientifique, rationnelle et complète de laquelle ne peut logiquement et sainement prétendre quiconque ne détient pas ou ne

détient qu'un vague et superficiel aperçu de cet ensemble de capitales connaissances initiales — que je dois d'avoir pu m'intéresser avec passion à toutes les questions ressortissant à l'élevage, et d'avoir pu entreprendre de traiter dans l'esprit qui m'a guidé, les chapitres qui font l'objet de ce modeste ouvrage.

Et cependant, j'aurais peut-être reculé devant la tâche à accomplir, si je n'avais été encouragé, soutenu et guidé par mon Chef de Service, M. le Docteur Vétérinaire MONSARRAT, Directeur des Services Vétérinaires du Nord, à qui je dédie respectueusement mon travail, en témoignage de ma vive reconnaissance et de mon fidèle attachement.

Il serait superflu de rappeler ici tout ce qu'a fait M. le Docteur Vétérinaire MONSARRAT, depuis vingt-cinq ans qu'il assume la lourde charge de la direction des Services Vétérinaires du Nord.

Dans tous les domaines où son inlassable activité s'est exercée et où sa science s'est affirmée, la profession vétérinaire et l'agriculture tout entière, l'élevage en particulier, lui sont redevables d'efforts incessants et de services considérables.

Chacun ici sait l'importance du rôle administratif, parfois très ingrat, qui lui est dévolu et dont il s'acquitte avec une si parfaite conscience.

Mais chacun aussi rend hommage aux magnifiques résultats auxquels ont abouti, dans la direction de l'élevage, le rôle qu'il y joue et les fonctions qu'il assume de Commissaire Général des Concours départementaux.

Et le prestige personnel qu'il a acquis rejaillit tout à la fois sur la profession à laquelle il s'honore d'appartenir et sur ses collaborateurs, au nombre desquels j'ai quelque fierté de me compter.

Je suis persuadé d'ailleurs d'être ici le fidèle interprète des sentiments de tous les éleveurs flamands, comme aussi de ceux du reste du département, et je dirais volontiers de toute la région du Nord, en affirmant qu'ils ont conscience de l'étendue des services qu'a rendus à l'élevage, le savant zootechnicien qu'est M. le Docteur Vétérinaire MONSARRAT, et en lui adressant en leur nom comme au mien, l'expression d'une inaltérable gratitude.

INTRODUCTION

Les brillants succès qu'elle a obtenus aux épreuves de contrôle laitier et beurrier qui sont annexées depuis 1923 aux Concours généraux agricoles de Paris, ont été, pour la vache flamande, la meilleure recommandation et la plus heureuse réclame que l'on pût souhaiter pour elle. Sa renommée, déjà universelle chez les initiés, s'est rapidement étendue à toutes les masses rurales; et tous les quotidiens et périodiques, agricoles ou non, ont relaté les hautes performances qu'elle avait réalisées, et chanté les louanges qu'elle méritait.

D'aucuns, louant ses mérites sans réserves, l'ont proclamée, non seulement la première vache de France, mais aussi l'une des meilleures, sinon la meilleure, du monde entier. D'autres, sans doute plus ou moins « orfèvres », et quelque peu jaloux ou intéressés, ont attribué à ses exceptionnelles qualités une valeur toute théorique, parce que, insinuaient-ils, de courte durée, et prétendu que, dans la pratique courante, d'autres races l'égalaient et pouvaient même l'inférioriser. Nous, qui sommes né et avons vécu au centre même du berceau de la race, où nos études

zootechniques aidant, comme aussi la possibilité que nous ont fournie nos fonctions administratives de perfectionner sans cesse par une pratique de chaque jour nos connaissances techniques parmi les meilleurs élevages des Flandres françaises, nous avons pensé que nous pourrions, par un travail d'ensemble, apporter une contribution utile à l'exacte mise au point des questions soulevées par les uns et par les autres.

Animé du plus grand souci de sincérité et d'impartialité, nous avons résisté au désir qui aurait pu s'emparer de nous de brosser uniquement la partie élogieuse d'un tableau consacré à la race bovine flamande; nous avons préféré nous efforcer de donner une idée exacte de la situation actuelle et de mettre en lumière, non seulement les améliorations successives qui ont été l'œuvre du temps et de l'amour passionné que nos éleveurs ont pour leur race, aujourd'hui à l'honneur, mais aussi celles que l'on devra faire intervenir encore dans un avenir prochain si l'on veut arriver au complet épanouissement des magnifiques qualités de cette race et lui assurer toute la prospérité et toute la vogue que l'on est en droit d'escompter pour elle.

Tels qui, parce que la vache flamande a aujourd'hui conquis la première place, la croient désormais imbattable dans les concours, et seraient volontiers disposés à vivre dans une quiétude béate, seront sans doute quelque peu surpris des indispensables critiques que notre étude nous conduira à formuler, et

seront peut-être tentés de nous reprocher d'avoir mis en évidence l'étendue de l'étape qui reste à parcourir et la continuité soutenue des efforts qui sont encore à fournir.

Mais les éleveurs sérieux et conscients qui sont le grand nombre dans nos arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, dans le Pas-de-Calais, la Somme, l'Oise, etc..., partageront, nous en sommes persuadé, nos vues et nos opinions et nous sauront gré de notre franchise.

La réputation mondiale de la race flamande, assise sur des bases solides, qui ne pourront qu'aller s'élargissant au fur et à mesure que la valeur intrinsèque des individus qui la composent s'accroîtra elle-même, nous nous réjouissons si nous sommes compris et si notre modeste travail a pour résultat d'inciter nos compatriotes à intensifier leurs efforts, à avoir toujours en vue de nouvelles améliorations, et à se rendre compte que l'âge et le moment de travailler et de bien travailler ne sont jamais passés !

LA RACE BOVINE FLAMANDE

TITRE PREMIER

Origine - Aire géographique - Population

De même d'ailleurs que pour la plupart des autres races bovines, l'origine de la race flamande est quelque peu difficile sans doute à discerner d'une façon précise.

Elle appartient, comme l'a si parfaitement exposé M. le Professeur DECHAMBRE, au type « eumétrique, subconcave, longiligne », lequel a peuplé tout le littoral de la mer du Nord. Il semble bien que les bovidés de la Hollande, du Jutland, de la Frise, d'Angeln, de Devon, du Nord de la France, etc..., tous essentiellement laitiers, ont une origine ancestrale commune, et l'on admet généralement que l'action incessante de la mer qui, à travers les siècles, a fait de l'Angleterre une île, a eu comme conséquence la dislocation de la race primitive en deux grands rameaux, dont chacun s'est ensuite subdivisé en branches plus ou moins importantes et à caractères progressivement et plus

ou moins différenciés selon le climat, la nature du sol, la nourriture, les soins, etc..., etc...

Quoi qu'il en soit, aussi loin que puisse être exploré le passé, aussi loin que puissent être effectuées les recherches et poussées les investigations dans les conditions où nous sommes placé, nous sommes amené à déceler dans la population bovine des Flandres, des animaux d'un type particulier, bien défini par sa coloration, sa conformation et ses aptitudes laitières. Et les quelques documents zootechniques que nous possédons et qui remontent au début du siècle dernier, établissent déjà une distinction très nette entre la race flamande à pelage rouge clair et le bétail hollandais pie noir ou pie rouge.

Il nous semble inutile de réfuter après M. COOLEN, le regretté vétérinaire de Dunkerque, qui fut le créateur et le premier secrétaire général du Herd-Book Flamand, les assertions osées, sinon saugrenues, de l'agronome JACQUAR, de Lille, qui, en 1889, prétendit que la race flamande des Flandres françaises tirait son origine d'importations faites autrefois en Artois.

Mais, du double fait que, d'une part, de violentes épizooties de peste bovine ont, en 1745, 1815 et 1871, décimé le troupeau flamand, que, d'autre part, la terrible enzootie de péripneumonie contagieuse qui sévit de 1829 à 1859, fit des centaines de milliers de victimes, et que des vides considérables furent ainsi créés que l'on combla par des importations d'animaux acquis notamment en Belgique, en Hollande et dans le département du Pas-de-Calais, on pourrait être

tenté d'admettre qu'il résulta des mariages qui s'opérèrent, des métissages néfastes pour la pureté de la race.

Mais heureusement, ces unions de l'élément indigène avec les sujets étrangers, si l'on excepte toutefois l'infusion de sang hollandais qui se pratiqua aux environs de 1815 et rendit plus foncé le pelage de la flamande, en même temps qu'il en augmenta le format, n'eurent aucun répercussion durable. Chaque fois des cris d'alarme furent poussés tant par les éleveurs qui, de tous temps, s'étaient rendu compte de ce qu'ils pouvaient attendre du maintien de la pureté de la race, que par les dirigeants des Sociétés d'Agriculture des arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, dont l'action heureuse de plusieurs d'entre elles remonte à plus d'un siècle. Les uns et les autres multiplièrent les croisades pour prêcher l'élimination hâtive, des cheptels locaux, des bovidés plus ou moins disparates que les crises passagères d'effectifs avaient fait introduire parmi eux et qui ne pouvaient point donner satisfaction ni quant au pelage, ni quant à la conformation, ni quant aux aptitudes laitières.

Par ailleurs, à un moment donné, la pureté de la race flamande fut menacée par d'intempestifs croisements dont certains — en particulier celui qui fut entrepris avec la race Durham — eurent leur heure de vogue.

Mais là encore, les efforts des personnalités et des groupements autorisés et clairvoyants dont nous venons de parler, eurent raison des gestes aveugles

autant que maladroits et dangereux, dont s'étaient rendu coupables au regard de l'élevage flamand, certains esprits imprévoyants qui, sans réflexion, s'étaient laissé séduire par les griseries d'enthousiasmes intéressés.

Quoi qu'on ait pu en dire et malgré toutes les péripéties qu'elle a eu à traverser, la race **pure** est toujours restée, même pendant les crises les plus graves, suffisamment représentée, suffisamment forte et puissante pour permettre et assurer la reconstitution progressive du troupeau entier, grâce à quoi la race flamande, déjà bien définie sous la Restauration, a pu être sauvée de tous les naufrages et conservée intacte avec tous ses caractères ethniques.

Le noyau des sujets purs ayant été de tous temps constitué par les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck et par les cantons limitrophes du Pas-de-Calais, soit par une région où toutes les conditions de production et de rendement optima étaient merveilleusement réunies, nous sommes autorisé à le considérer comme ayant été le berceau de la race.

Mais, de bonne heure, la vache flamande a été transplantée loin de ce berceau. Elle a peuplé une grande partie du Nord de la France, formant çà et là des groupements plus denses au sein desquels, en raison surtout de la nature du sol, apparaissaient, tels dans la sous-race maroillaise, des caractères particuliers légèrement différents de ceux de la race d'origine, mais conservant toujours cependant avec eux les plus étroits liens de parenté.

De nos jours, elle prédomine encore dans le département du Nord et du Pas-de-Calais et, côtoyant la Hollandaise ou la Normande, elle représente la moitié de la population bovine de la Somme et de l'Oise. En outre, elle est abondamment répandue dans plusieurs arrondissements de l'Aisne, de la Seine-et-Oise, de la Seine-et-Marne et de la région parisienne.

En 1853, LEFOUR évaluait à un million de têtes, pour les huit départements du Nord de la France, le nombre des bovidés flamands. Du fait de la disparition progressive de la main-d'œuvre et de la diminution corrélative en nombre assez important d'étables de vaches laitières qui sont devenus des laboratoires à production intensive d'animaux de boucherie, les recensements actuels donnent des chiffres moins élevés.

La population bovine flamande est, à l'heure présente, de 500.000 à 600.000 têtes, se décomposant ainsi : 120.000 sujets dans le Nord, 150.000 dans le Pas-de-Calais, 100.000 dans la Somme, 70.000 dans l'Oise, 30.000 en Seine-et-Marne, 20.000 dans l'Aisne, les Ardennes et la Seine-Inférieure, et quelques milliers dans les régions limitrophes et chez les nourrisseurs de Paris et du voisinage de la capitale.

En Belgique, il existe approximativement 250.000 bovidés plus ou moins apparentés avec la race flamande pure. Malgré la similitude des terrains et des méthodes culturales, l'élevage n'y revêt pas cependant les mêmes caractères. Dans la zone frontière,

d'Ypres à la mer, la race a subi fortement l'empreinte du croisement Durham dont témoignent la coloration rose du mufle et des paupières, des détails de conformation, etc... Plus loin, se rencontre un type laitier pie rouge, à muqueuses également claires. Et en résumé, un tiers seulement de la population bovine dite flamande est du type laitier à muqueuses foncées.

Les éleveurs belges, ou plus exactement certains éleveurs belges, se sont rendu compte que ce dernier type qui représente bien la race pure, est appelé à jouer un rôle de premier plan dans l'avenir. Grâce à des sélections bien conduites et à des achats faits en France, ils ont constitué un excellent centre d'élevage dans la région de Furnes et de Roulers, et ils y ont créé un Herd-Book. Il leur reste toutefois encore de grands progrès à accomplir pour arriver à réaliser l'homogénéité à laquelle ils veulent aboutir.

Quelques sujets flamands ont été introduits, il y a vingt-cinq ou trente ans, dans le Massif Central, à l'effet d'essayer par eux l'amélioration du bétail Salers. La tentative a échoué à raison des difficultés auxquelles s'est heurté l'acclimatement des reproducteurs flamands. D'ailleurs, la race Salers, admirablement sélectionnée depuis lors, possède aujourd'hui des représentants à aptitude laitière remarquable et peut s'abstenir de recourir à tout nouvel essai de croisement améliorateur.

Notre race flamande a été exportée avec succès dans la province espagnole de Santander et dans les Républiques de l'Amérique du Sud, en Argentine, en

Uruguay, au Brésil. Partout, elle s'est comportée aussi bien que la Durham, la Hollandaise, la Nivernaise et la Normande. Ainsi que nous le verrons plus loin, les exportations dont elle a fait l'objet ont notablement augmenté durant ces dernières années.

TITRE II

Evolution de la Race bovine flamande

CHAPITRE PREMIER

CARACTÉRISTIQUES

Tant par les quelques gravures que nous a laissées le début du siècle dernier, que par les travaux des zootechniciens et agronomes de cette époque, nous nous représentons le bovin flamand d'alors comme un sujet non encore amélioré, très rustique, avec une charpente grossière et osseuse, un cornage chargé, une poitrine resserrée et soulevée, des hanches saillantes, la queue mal attachée, des membres lourds et épais, un pelage roux plus ou moins mélangé de blanc, principalement à la tête, au pis, aux ars et au ventre. Le poids moyen oscillait autour de 350 kilogrammes.

Plus tard, certains agriculteurs, écrivains ou observateurs mal informés, avaient cru devoir ériger comme caractères fondamentaux à encourager de

l'aptitude laitière, un fâcheux remaniement des formes, une poitrine rétrécie, des côtes plates et une sorte d'émaciation musculaire de toutes les régions.

BAUDEMONT disait en 1857 (*Cours sur la vache laitière*) : « L'aspect général qu'on recherche chez les vaches laitières est loin de récréer les yeux ; on demande des formes anguleuses, saillantes, sèches, indiquant enfin que l'animal sait si bien tirer de sa ration tout le lait possible qu'il ne peut employer ses facultés assimilatoires pour s'engraisser. » Et, de fait, ce portrait peu avantageux, fut souvent celui des meilleures laitières, lorsqu'un régime convenable ne réparait pas une sécrétion lactée surabondante. La maigreur de l'animal expliquait le volume moins considérable du tronc, la saillie des côtes et celle des hanches.

En 1851, le Représentant du peuple de Dampierre décrivait ainsi la vache flamande :

« La vache flamande ne rappelle en rien les belles et puissantes formes de la race hollandaise. Elle est mince, haute sur jambes, grêle et anguleuse. Elle a la côte plate et les hanches tombantes. Mais, à côté de ces défauts de conformation, se révèlent les indices d'éminentes qualités pour la laiterie et la boucherie, la peau douce, le poil fin et lustré, les os minces, la tête petite et expressive, les cornes courtes et délicates ; la couleur est rouge vif avec quelques taches blanches à la tête et aux extrémités. Très souvent ils sont sans aucune marque de blanc ; quelquefois des sortes d'étoiles d'une nuance plus foncée sur le fond, parsèment le corps de l'animal, et on assure que c'est là un signe de race et

de bonne origine. Le nombre des vaches est d'environ 2 par 3 hectares. Elles sont soignées par les femmes de la maison, et donnent une grande abondance de lait. La moyenne du produit d'une vache en pleine lactation varie de 20 à 30 litres par jour. »

Si les données relatives au rabougrissement des formes avaient été adoptées et suivies pendant plusieurs générations, elles auraient conduit à une dégénérescence complète de la race, et les vaches laitières auraient été incapables de remplir convenablement leur rôle de reproductrices.

Heureusement, des éleveurs éclairés, et à leur tête ceux qui exploitaient les riches pâturages de l'arrondissement de Dunkerque et qui, en hiver, nourrissaient abondamment leurs vaches avec des aliments de choix, avaient remarqué qu'elles fournissaient autant de lait que les meilleures laitières des autres régions, bien qu'elles eussent une meilleure conformation, un coffre arrondi, une poitrine ample, des aplombs réguliers, et qu'elles se maintinssent constamment en bon état.

Par ailleurs, cette juxtaposition des formes harmonieuses et de l'aptitude laitière donnait à leurs produits une plus-value considérable sur les marchés, et la vente à la boucherie des vaches après tarissement de la sécrétion lactée laissait aux propriétaires un bénéfice appréciable.

L'éleveur fut ainsi, de proche en proche, amené à sélectionner les individus présentant à la fois une bonne conformation et de sérieuses aptitudes laitières.

Bientôt cependant se firent jour de nouvelles directives.

En raison de l'accroissement de la population de la France au milieu du siècle dernier, de la formation de grosses agglomérations industrielles et de l'augmentation progressive de la consommation de la viande, les Pouvoirs publics redoutant que notre cheptel devînt insuffisant, et voulant parer à une crise éventuelle d'aliments d'origine carnée, encouragèrent vivement la spécialisation des races vers la production de la viande. C'était l'époque où florissaient les concours d'animaux de boucherie de Poissy, de Versailles, de Lyon, de Lille, et, plus près de nous, de la Foire des Rameaux de Bergues.

Un instant, on put craindre que les éleveurs des Flandres se laisseraient eux aussi ébranler par le souffle puissant de l'anglomanie qui sévissait alors sur toute la France, et que le métis Durham-Flamand l'emporterait sur la bête de race pure. Mais la rectitude des formes que la flamande avait acquise, comme aussi la tendreté et la saveur réputées de sa chair, lui permirent de résister victorieusement. L'éleveur perfectionna ses moyens d'action et, utilisant au mieux les méthodes de sélection bien comprise et d'alimentation bien entendue des jeunes, il conféra à la race une précocité qui lui avait fait défaut jusque là.

L'exiguité des formes que l'on préconisait au début du xix^e siècle céda le pas à une conformation plus harmonieuse, à une plus grande précocité et à

une propension de plus en plus accentuée à l'engraissement. Ce fut, à n'en pas douter, la période où la vache flamande fut la plus plaisante à l'œil, ainsi qu'en témoignent les gravures que nous ont laissées LEFOUR (1857) et BARRAL (1867).

Le premier de ces auteurs écrivait :

« Les caractères que l'éleveur flamand paraît rechercher dans la vache sont en général ceux qui manifestent l'aptitude laitière sans exclusion cependant d'une prédisposition convenable à l'engraissement, une certaine harmonie de formes bien accusées, plutôt un peu ressorties que trop arrondies, une charpente osseuse bien développée, donnant de l'ampleur au tronc et de la largeur au bassin, tout en laissant de la finesse aux membres, le train postérieur relativement plus développé que les quartiers de devant ; les flancs larges et profonds s'alliant avec un système mammaire très développé, des mamelles bien appliquées et terminées par des trayons réguliers ; la peau souple, moelleuse plutôt que trop fine, la tête un peu chargée de chair, le regard doux et éveillé à la fois. »

.....
« Le choix des reproducteurs ayant un corps près de terre, une poitrine suffisamment développée et arrondie, une croupe, des reins, des cuisses bien musclés mais sans exagération, a fait transmettre aux produits ces caractères et a amené la disparition de ces poitrines sanglées, ces reins faibles, ces membres grêles qu'on reprochait autrefois à la race. »

Malheureusement, la violente épizootie de typhus⁽¹⁾

(1) Il ne nous paraît pas sans intérêt de noter ici que c'est grâce aux sévères mais efficaces mesures que les Services Vétérinaires

qui suivit la guerre de 1870-71, détruisit en grande partie l'œuvre qui avait été précédemment échafaudée. Il fallut avant tout songer à la reconstitution du cheptel, et il y fut procédé sans infusion de sang étranger. Déjà, en 1876, à l'issue du concours de l'exposition départementale qui avait réuni à Bergues plus de cent bêtes flamandes faisant l'admiration des connaisseurs, le député Joos pouvait ainsi louer les efforts des cultivateurs :

« Nous pouvons dire avec orgueil que loin d'avoir laissé dégénérer notre race, nous l'avons améliorée. Nous avons su, c'est notre gloire, résister aux exemples pernicieux d'autres régions qui possédaient, elles aussi, des races remarquables. Le désir d'obtenir des améliorations trop promptes a amené les éleveurs à des croisements funestes et leurs races, jadis si renommées, ont perdu tous les caractères qui les recommandaient. Nos éleveurs n'ont pas commis cette faute dans le passé, ils ne la commettront pas dans l'avenir. »

Dès ce moment, dans toutes les étables, on se livre à une rigoureuse sélection, recherchant tout à la fois la rectitude des formes et l'aptitude laitière ; parallèlement, la création du Herd-Book contribue grandement à l'amélioration de la race. Mais il n'est plus question de précocité et très peu de propension à l'engraissement. L'orientation de l'élevage se modifie graduellement. Dans les concours si nombreux des

du Nord, firent strictement appliquer alors, que notre région put, en 1920, être préservée de ce terrible fléau qui avait soudainement envahi la Belgique, y causant de lourdes pertes.

arrondissements de Dunkerque, d'Hazebrouck et de Saint-Omer, on récompense le beau taureau et la bonne vache laitière.

Les caractéristiques laitières prédominent petit à petit, et les éleveurs ont l'intuition que l'avenir de la race sera tout entier dans l'épanouissement de ses merveilleuses aptitudes à produire du lait et du beurre.

Les destructions de tous ordres que valut au Nord de la France l'invasion de 1914 à 1918, furent, au premier chef, préjudiciables au cheptel flamand. Si la majeure partie du berceau de la race fut épargnée, la dévastation fut complète dans les deux cantons de Bailleul et dans une partie des cantons de Merville et d'Hazebrouck-Sud ; et, à la disparition qui en résulta dans l'Avesnois de la variété Maroillaise, s'ajouta celle des effectifs flamands de l'Aisne et d'une partie de ceux du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Oise.

Dès le lendemain de la délivrance, nos éleveurs se sont courageusement remis au travail ; et si, pour le repeuplement provisoire de leurs étables, ils ont dû accepter le bétail hétéroclite de récupération qui leur fut envoyé, ils s'en sont débarrassés aussi rapidement qu'ils l'ont pu ; en achetant en région n'ayant pas été envahie des reproducteurs des deux sexes, ils ont reconstitué un élevage de race pure aussi prospère aujourd'hui qu'il l'était autrefois.

Au récent concours qui s'est tenu à Bailleul, et qui était exclusivement réservé aux éleveurs des deux

cantons dévastés dont cette ville est le chef-lieu, nous avons pu admirer nombre de sujets de valeur qui ont permis d'enregistrer au contrôle laitier qui fut organisé, des résultats fort encourageants.

De nos jours, l'aptitude laitière de la race importe avant tout, et nous assistons à une spécialisation de plus en plus accentuée des individus pour la production du lait et du beurre. Les épreuves de contrôle se multiplient, et si les concours de conformation subsistent nombreux, l'esprit des jurys a considérablement évolué.

D'un accord unanime, on élimine les sujets femelles dont la mamelle n'est pas parfaite. Seul le classement des mâles laisse encore quelquefois à désirer et varie souvent d'un concours à l'autre. Regrettant la beauté de conformation du bétail d'autrefois, certains juges avantagent à tort le « joli » taureau, même si certains de ses caractères ne sont pas adéquats à l'aptitude laitière que l'on doit rechercher. D'autres, visant uniquement et systématiquement à intensifier cette aptitude, négligent les défauts de conformation qui sont reprochables à certains taureaux « laitiers », et s'ingénient à leur faire attribuer les plus hautes récompenses. Au total, trop de jurys — et nous le regrettons vivement — ne sont pas suffisamment pénétrés de la nécessité de rechercher l'association de ces différentes qualités chez le reproducteur d'élite.

Quoi qu'il en soit, l'importance des caractéristiques laitières s'accroît chaque jour. On vise de

plus en plus actuellement à obtenir des taureaux « raceurs » dont les mères et les sœurs se sont distinguées dans les concours de production, afin de créer ainsi des familles à haut rendement.

L'avenir est à la vache qui tirera le meilleur parti de sa ration pour la transformer en lait et en beurre, par conséquent à celle qui, à consommation égale, aura une production quotidienne plus élevée.

Les quelques kilogrammes supplémentaires de viande nette que certains sujets fourniront à la fin de leur carrière, ne peuvent en tout cas entrer en ligne de compte et être mis en concurrence avec l'importante surproduction de lait et de beurre que d'autres auront donnée au cours de leurs lactations. Le « règne de la viande » a fait place en Flandre à celui de la production laitière ; les caractéristiques de la race ont évolué parallèlement, et la vache précoce, à contours harmonieux et à engraissement facile, est devenue la fine laitière, au pis volumineux, que l'on a admirée aux récents concours de Paris.

CHAPITRE II

LES SOUS-RACES

On a fait grand bruit, à la fin du siècle dernier et notamment lors de la création du Herd-Book flamand en 1886, autour des appellations différentes qui étaient attribuées aux sujets de race pure dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck. On y distinguait notamment en effet la « Berguenarde », plus corsée, plus près de terre et un peu moins fine que la « Casselloise » et la « Bailleuloise ».

Le cultivateur des environs de Bergues, à la fois éleveur et engraisseur, cherchait à maintenir son bétail dans cette condition mixte d'aptitude à la production de la viande et du lait qui lui permettait de faire de ses élèves avant tout de bonnes laitières, mais aussi des bêtes de boucherie si les espérances qu'il fondait, quant à la première destination, ne se réalisaient pas. Dans les cantons de Cassel, d'Hazebrouck et de Bailleul, où les pâturages d'embouche faisaient défaut, on n'engraissait qu'exceptionnellement le bétail et l'on s'ingéniait, en dehors de toutes autres préoccupations, à développer les qualités laitières.

Aux confins du Nord et du Pas-de-Calais, vers la

frontière belge et dans les autres régions de France où l'on entretenait la race flamande pure, les sujets manquaient souvent quelque peu d'harmonie dans la conformation ; et leur taille, de même que leur ampleur, s'atténuaien^t légèrement, les formes étaient plus grêles et plus anguleuses, le ventre et les flancs bien développés, la croupe et les reins larges et secs. Le pis, bien que volumineux, n'était peut-être pas aussi apprécié que celui de la Casselloise.

On rencontrait un plus grand nombre de vaches à poitrine étroite, aux côtes plates et aux reins faibles, chez lesquelles l'épuisement causé par une lactation abondante n'était pas réparé par une alimentation suffisamment alibile. Les taureaux, livrés trop souvent de très bonne heure à la reproduction, étaient parfois efflanqués, haut-montés, et eux aussi défectueux dans la poitrine, la côte et le rein.

Le pelage était le même partout, rouge brun ou rouge vif, plus foncé aux extrémités, notamment chez le taureau, et souvent marqué de blanc ou de taches tigrées à la tête, au flanc et à l'ars. Les vaches qui étaient ainsi marquées à la joue étaient dites « *bar-rées* » ; c'était un signe qui passait pour constituer une recommandation aux yeux de l'acheteur. On trouvait aussi, en proportions variables, selon les soins apportés à la sélection du troupeau, des animaux à pelage rouge clair, rouan et même pie rouge.

Néanmoins, on pouvait les considérer comme étant de race pure avec la même aptitude laitière — portée à son maximum aux environs de Cassel — et le même

format — plus harmonieux et en même temps plus massif dans les riches pâturages du canton de Bergues.

Lorsque l'amélioration des moyens de transport rendit plus faciles les communications entre régions plus ou moins éloignées, de fréquentes relations commerciales s'établirent entre éleveurs et élevages, et les légères différences dans les lignes générales qui provenaient surtout de la nature des sols et des nuances dans les méthodes d'élevage et d'alimentation, disparurent par fusion constante des divers modèles.

En outre, l'amélioration des méthodes culturales rendit plus alibiles les rations distribuées et tendit, d'une part, à grossir le format là où il avait eu tendance à diminuer, d'autre part, à étendre progressivement l'aire de la race pure, ainsi que nous le verrons plus loin.

A l'heure présente, il n'existe plus aucune dissemblance entre les vaches de l'arrondissement de Dunkerque et celles de la région d'Hazebrouck. Le format moyen est le même partout et, dans chaque élevage, on peut trouver des exceptions dans les deux sens.

Au siècle dernier, on s'éprit, en certains centres plus ou moins éloignés du berceau de la race, du désir de former des branches indépendantes qui devinrent les sous-races Boulonnaise, Artésienne, Picarde et Maroillaise, pour ne citer que les principales.

a) Les vaches *Boulonnaises* étaient d'une taille

et d'un poids moins élevés que ceux des sujets de race pure. Leurs formes étaient légèrement plus grêles et plus anguleuses et leur corps plus près de terre ;

b) les vaches *Artésiennes*, moins étoffées et plus élancées, étaient peut-être plus rustiques et moins lymphatiques ;

c) les *Picardes* ressemblaient aux précédentes, mais leur robe était plus claire, leur cornage plus rejeté en dehors et plus relevé, leur tête plus grossière et moins conique, leur musculature moins développée, et leur lait moins abondant ;

d) les *Maroillaises* présentaient moins d'ampleur et plus de gracilité dans leur ensemble que la vache de pure race ; la tête était étroite et comme allongée, le cou mince, l'épaule plate, la poitrine serrée, le dos souvent creux, les reins étroits, la croupe avalée, la cuisse peu fournie, l'avant-bras grêle, les membres secs et minces, la peau fine, les mamelles et leurs veines très développées. La sous-race maroillaise était remarquable du point de vue laitier ; ses représentants paraissaient être des Flamands purs qu'aurait épuisés l'insuffisance des qualités nutritives des rations distribuées.

Les Maroillaises de l'ancien type ont complètement disparu, anéanties qu'elles ont été par l'envahisseur lors de la grande guerre mondiale.

Mais les éleveurs du pays d'Avesnes, et en particulier ceux des cantons de Landrecies et du Quesnoy, ont fait de nombreux achats dans les Flandres et

ont, petit à petit, reconstitué leur cheptel. Dans tout le Sud du département du Nord, on trouve actuellement côte à côte, des Flamandes, des Hollandaises et des Bleues du Nord. Les herbages ont été notablement améliorés ; aussi, en ce qui concerne la race flamande, peut-on espérer que le type futur de la nouvelle maroillaise se maintiendra très près de la race pure. Une légère mais progressive et pour ainsi dire fatale décoloration du pelage, nécessitera toujours cependant, pour le plus grand profit de l'élevage flamand, des infusions fréquemment renouvelées de sang pur.

Depuis le début du xx^e siècle, et grâce également à d'incessants apports de sang régénérateur, les trois autres sous-races ont subi à leur avantage une transformation radicale, qui les a amenées très près de la race d'origine.

Les fonctions des organes mammaires étant moins développées chez les vaches élevées hors du berceau de la race, et l'observation autant que l'expérience ayant démontré depuis très longtemps que le taureau directement acheté dans les Flandres transmet à sa descendance femelle une grande partie des aptitudes laitières qu'il tient de sa propre ascendance, et augmente, chez ses filles, le volume des mamelles et la production en lait, des taureaux des pays de Bergues, Cassel, Hazebrouck et Bailleul, sont de plus en plus achetés en grand nombre et à des prix élevés par les éleveurs des sous-races. Ces achats ont d'ailleurs parfois été si importants, que des conseillers auto-

risés des cultivateurs flamands ont dû les mettre en garde contre les dangers auxquels ils s'exposaient et leur montrer la nécessité de conserver tout au moins pour leurs propres exploitations, les sujets d'élite seuls capables d'améliorer la race.

Les sous-races ont remarquablement profité de cet apport de géniteurs mâles qui s'est particulièrement intensifié durant ces trente dernières années. et ce à telle enseigne qu'elles arrivent parfois à rivaliser avec la race pure, aussi bien dans le domaine de la conformation que dans celui de la production du lait et du beurre. Les éleveurs éclairés du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Oise excellent dans cette pratique de l'amélioration incessante de leur élevage, et les troupeaux de MM. GIFFARD, GIRARD, PETIT, JESSENNE, DE BATZ, etc., ne le cèdent en rien à ceux de nos meilleurs éleveurs des Flandres, ainsi que le démontre surabondamment la lecture chaque année de leurs noms, dans le palmarès du Concours général agricole de Paris.

Les perfectionnements apportés dans les procédés culturaux ont beaucoup contribué, eux aussi, à réaliser cette fusion des sous-races avec la race pure. Alors que la flamande sélectionnée ne trouvait autrefois que dans les riches pâturages des environs de Bergues, l'alimentation riche et substantielle nécessaire à son parfait développement, elle peut aujourd'hui satisfaire à ses exigences dans la presque totalité des départements du Nord de la France. Grâce aux façons qu'il a reçues et aux engrais qui ne lui ont

pas été ménagés, le sol est devenu plus fertile et les fourrages qu'il produit plus alibiles. Du fait qu'elle est mieux nourrie et mieux soignée que jadis, la vache flamande transplantée se reproduit dans des conditions chaque année meilleures, et les générations successives ne se différencient plus que par une décoloration lente mais encore toujours inévitable jusqu'à présent du pelage.

Seul, en effet, le terroir du berceau de la race arrive à donner aux élèves qui y naissent la couleur acajou foncé que l'on prise tant chez nos belles vaches et celle encore plus foncée, brune et presque noire de nos meilleurs reproducteurs mâles. Plus on s'éloigne des Flandres, plus la robe a tendance à devenir rouge vif et même rouge pâle. Et, particularité curieuse à signaler, il nous a semblé que c'est dans les pâturages bordant les petits ruisseaux que sont l'Ey-Becque, la Holle-Becque, la Peene-Becque, la Zuyne-Becque, minuscules affluents de l'Yser, et dans la vallée qui, d'Esquelbecq à la frontière belge, est arrosée par ce petit cours d'eau, que le pelage est le plus seyant et le plus conforme aux desiderata des connaisseurs.

Grâce à la sélection qui se pratique également partout aujourd'hui, au mélange constant des reproducteurs de toutes les régions et à l'amélioration incessante de la nourriture distribuée, la race flamande s'est pour ainsi dire unifiée, en se réassimilant les différents rameaux qui s'étaient détachés d'elle au siècle dernier. Non seulement on ne distingue

plus la « Berguenarde » de la « Casselloise » et de la « Bailleuloise », mais c'est à peine si la « Picarde » et l'« Artésienne » peuvent encore se différencier de celles-là par leur cornage légèrement plus écarté et plus relevé. Le format est aujourd'hui aussi uniformément régulier qu'est générale la magnifique et exceptionnelle aptitude à produire le lait et le beurre. Les vaillants et inlassables éleveurs flamands, qui sont arrivés par un long et constant labeur à ces brillants résultats tout à leur honneur, méritent de chaleureuses félicitations dont notre modeste voix ne peut malheureusement que leur apporter un faible écho.

CHAPITRE III

CROISEMENTS

Dans l'espoir d'arriver à une prompte amélioration de leur cheptel en quelques années, soit pour assurer un engraissement plus rapide et pour augmenter le rendement en viande, soit pour accroître la production laitière de leurs sujets, certains éleveurs impatients, que ne satisfaisait pas la pratique lente mais sûre de la sélection, crurent pouvoir brûler les étapes en procédant par voie d'infusions de sangs étrangers.

Les croisements avec la race normande n'eurent aucun succès. Il n'existe pas, en effet, assez d'affinités entre les deux races ; et le résultat du métissage fut toujours une variation désordonnée, sans fixation de caractères spéciaux.

Entre la Flamande et sa proche parente, la Hollandaise, il y eut, au contraire, des croisements assez fréquents et même heureux parfois. Notamment après les épizooties de peste bovine et au cours de l'enzootie de péripneumonie contagieuse que nous avons signalées au début de ce travail, les introductions en Flandre de bovins hollandais avec lesquels on voulait repeupler les étables décimées furent nom-

breuses. Bien que, chaque fois, les éleveurs eurent le grand et permanent souci du retour le plus rapide possible à la race flamande pure, il y eut, dans maints croisements, conjonction de certains caractères. D'aucuns lui attribuent le brunissement du pelage et prétendent que les veaux noirs que l'on rencontre parfois encore dans nos troupeaux de race pure, rappellent par atavisme ces géniteurs ancestraux.

En tout cas, ces croisements lointains n'eurent aucun effet néfaste. La race hollandaise est éminemment laitière comme la flamande et, si l'on peut regretter que le taux butyreux de son lait soit plus faible, on doit reconnaître et apprécier la beauté de ses lignes. Il faut convenir que les mariages du début du siècle dernier servirent à augmenter le format de la race flamande et à le rendre plus harmonieux.

De nos jours même, il est encore quelques éleveurs qui importent de temps à autre un taureau hollandais. Les produits de la première génération donnent d'ailleurs toute satisfaction. D'un pelage noir uniforme, d'un format légèrement supérieur à celui de la mère, ils fournissent de bonne heure un lait abondant et riche en beurre. Les qualités des deux races se sont ajoutées, mais il est à noter que l'alimentation doit être abondante et très alibile. Les femelles demi-sang flamand-hollandais sont ensuite saillies par des mâles flamands, et cette pratique est continuée au cours des générations suivantes. Les produits au pelage brun bordé de roux, et portant

très souvent une mince collerette de poils blancs autour des yeux et des naseaux, se rapprochent très vite de la race pure. De temps à autre, survient un « retour en arrière », par quoi naît un veau noir sans valeur que l'on livre à la boucherie. Le gros inconvénient du croisement dont il s'agit réside dans l'inutilisation forcée pour la reproduction de sujets mâles. Ceux des rares éleveurs qui ont parfois commis la faute de vouloir en faire des pères, ont eu très régulièrement à le regretter ; la descendance en pareil cas n'est pas uniforme, et elle est de qualités très diminuées. Mais, à raison de leur belle conformation, ces jeunes taureaux, convenablement engraisés, deviennent des veaux de boucherie de premier choix.

Les éleveurs qui ont consciencieusement mis en parallèle les avantages et les inconvénients de la spéculation dont il s'agit, ont tous abandonné cette pratique et se sont rendu compte, non pas seulement que le résultat qu'ils recherchaient ne peut être obtenu que par la sélection, mais encore que les débours nécessités par l'achat des reproducteurs tant hollandais que flamands qui leur étaient nécessaires, étaient onéreux, et qu'en outre ils perdaient chaque année les bénéfices importants que laisse, dans un élevage de race pure, la vente si rémunératrice des jeunes taureaux.

Le croisement hollandais n'a donc, en fait, jamais été pratiqué d'une manière suivie, et si les quelques

tentatives faites en dernier lieu n'ont pas eu de résultats fâcheux, elles se sont révélées sans utilité, puisqu'elles n'ont apporté à la vache flamande aucune qualité nouvelle.

Vers 1850, quelques croisements Schwitz-Flamand furent pratiqués, mais ils furent rapidement abandonnés, tant la race flamande se montra à tous points de vue supérieure à l'autre.

Le croisement du Durham avec la Flamande fut entrepris dans de plus vastes proportions que tous les autres, et faillit devenir néfaste pour notre race et la conduire aux résultats peu enviables auxquels sont arrivés en Belgique les éleveurs du Furnes-Ambacht.

Commencé en 1839 avec un géniteur Durham importé pour le compte du Comice agricole d'Amiens, ce croisement fut plus ou moins poursuivi jusqu'en 1870 par quelques sociétés d'agriculture et par de riches éleveurs, tels MAHIEU, d'Oost-Cappel ; VANDERCOLME, de Rexpoède ; DUFOUR, de Dunkerque ; LANDRON, de Looberghe ; LEBECQUE, de Coudekerque-Branche, etc.

Plusieurs taureaux Ayr furent même importés par PETIT, de Dunkerque.

BARRAL publia en 1869 une description très élogieuse de la ferme Vandercolme, de Rexpoède. Quelques extraits de son article se rapportant aux croisements Durham sont à reproduire ici.

« La race flamande est précieuse, sous plusieurs

rapports, mais les bœufs s'engraissent difficilement (1) et, par conséquent sans profit, de telle sorte que les veaux sont envoyés à l'abattoir.

« M. Vandercolme a pensé que le sang Durham corrigerait ce défaut et communiquerait au bétail une plus grande aptitude à l'engraissement.

« En 1855, ses amis d'Ecosse lui envoyèrent un taureau et deux vaches Courtes-cornes, d'une excellente tribu, choisis dans des conditions analogues à celles que ces animaux devaient trouver à Rexpoëde.

« Il a dû toutefois renouveler le sang Durham en demandant à l'Angleterre de nouveaux reproducteurs, et il a produit en même temps des croisements qui ont répondu à son attente.

« Les saillies de ses taureaux sont nombreuses ; quelques-uns en ont fait jusque 120 par an. Le sang Durham améliore effectivement la race flamande en permettant un engraissement plus rapide et moins coûteux des bœufs, et sans faire perdre aux vaches leurs qualités laitières exceptionnelles.

« La famille écossaise à laquelle il a pris ses reproducteurs se distingue surtout par ses facultés laitières.

« Il voulait donner, par des taureaux convenables, plus d'ampleur à la race flamande, sans rien lui faire perdre de ses qualités laitières. »

Peut-on reprocher aux éleveurs de 1850 d'avoir préconisé ou essayé le croisement Durham-Flamand.

(1) « Le bœuf flamand s'engraisse facilement, mais il restera toujours soulevé de terre, il manquera de corsage et de fesse. » (Barral).

alors que de tous côtés leur venaient des encouragements à produire de la viande ?

Dans son rapport au jury de l'exposition de 1849. l'Inspecteur DE KERGOLAY s'exprimait ainsi :

« Les observations les plus scrupuleuses des agriculteurs les plus éclairés ont mis hors de doute que la race Durham communiquait dès le premier croisement, une prédisposition remarquable à l'engraissement aux animaux de nos races indigènes, surtout à ceux qui appartiennent aux races normande, charollaise et flamande, sans altérer l'aptitude à la production laitière et au travail. »

Si la première partie de cette assertion fut vérifiée par les faits, il n'en fut pas de même de la seconde. et nos éleveurs flamands l'apprirent à leurs dépens. Quoique les mâles importés appartenissent à des « tribus laitières », la production laitière de leur descendance fut fortement déficitaire. Par ailleurs, si les jeunes bœufs étaient améliorés dans leurs lignes et s'engraissaient plus rapidement, la finesse de leur chair n'était pas supérieure à celle de nos génisses et bœufs flamands de deux et trois ans, et il y avait plutôt déficience dans la sapidité. En fin de compte, le croisement Durham n'eut pas, auprès des éleveurs flamands, le succès que l'on en avait escompté.

Après 1870, du reste, il fut complètement abandonné. Toutefois, de loin en loin, des taureaux au pelage du flamand, mais à conformation rapprochée

de celle du Durham, eurent encore les honneurs de la monte dans de bons troupeaux ; les uns provenaient de vaches peu laitières mais remarquables par l'ampleur de leur carrure qui rappelait bien l'ascendance « Courte-cornes » ; d'autres étaient nés dans la zone frontière de Belgique où la pureté de la race est encore de nos jours sujette à caution ; enfin, certains traduisaient des « retours en arrière ». Mais ces mariages n'eurent pas d'influence défavorable sur l'ensemble de la race, l'éleveur éliminant — petit à petit — tout ce qui, du point de vue de la production du lait, ne lui donnait pas entière satisfaction.

A l'occasion de renseignements demandés en 1890 par le grand Maître en zootechnie que fut SANSON, une âpre controverse s'établit entre l'agronome JACQUAR, de Lille et le Secrétaire général du Herd-Book flamand, le Vétérinaire COOLEN, au sujet de l'infusion de sang Durham.

M. COOLEN disait :

« Ce qui a pu faire croire surtout à l'influence du sang Durham dans le bétail flamand, c'est que nos principaux propriétaires du sol, voulant se faire un nom et s'attirer des distinctions, ont profité des concours internationaux et autres qui ont été tenus depuis 1855, pour exhiber des animaux de race Durham ou des dérivés, tout en vantant par des écrits ronflants et souvent répétés, les mérites de quelques bâtards dont on avait soin de grandir le nombre, alors que pour l'arrondissement de Dunkerque il n'y avait annuellement que deux

taureaux Durham pour une population bovine considérable. Et encore, ces taureaux étaient-ils entretenus non pour la saillie, mais pour la course aux primes, »

Si le vaillant avocat et actif champion de la pureté de la race qu'était M. COOLEN, déniait ainsi — peut-être un peu plus qu'il n'eût convenu, reconnaissons-le — toute influence au croisement Durham, une observation attentive et impartiale trahit encore ses effets, même après un demi-siècle. Dans certaines exploitations, on retrouve parfois de ces animaux à croupe large et puissante, au dos magnifiquement droit et soutenu, à la poitrine basse et ample, au fanon prononcé, à la fesse descendue... dénonçant bien un apparentement plus ou moins prononcé avec le Durham. La finesse du squelette et, trop fréquemment, celle de la peau, comme aussi les caractéristiques laitières, font défaut. Dans nos concours, les vaches appartenant au type qui vient d'être schématiquement décrit sont toujours déclassées, malgré la perfection de leurs formes. Et il suffirait aux jurys de se montrer aussi légitimement sévères au regard des reproducteurs mâles, pour que bientôt disparaissent tous les sujets à aptitudes laitières insuffisantes.

Et nous avons le droit de répéter que ces essais de croisement n'ont pas eu, au total, d'influence défavorable sur la pureté de la race, et qu'ils ont, au contraire, incité les éleveurs de race pure à faire des sacrifices nécessaires pour mettre en relief, par

une sélection bien entendue et une alimentation convenablement appropriée, la supériorité de leurs élèves, sur les bâtards de toutes origines.

Nous ne croyons pouvoir mieux faire en terminant ce chapitre, que de reproduire la conclusion que donnait récemment à l'une de ses conférences, notre éminent Chef de service, M. le Docteur Vétérinaire MONSARRAT :

.....
« Et pour conclure, nous dirons encore que lorsqu'une région, lorsqu'un pays d'élevage a, comme notre Flandre, la bonne fortune de posséder une race aux exceptionnelles qualités générales et d'ensemble, une race qui n'a plus à envier quoi que ce soit à aucune autre dans aucun domaine, une race qui peut encore évidemment s'approcher de plus en plus de la perfection par l'emploi sage et raisonné de la sélection à l'intérieur d'elle-même, il serait dangereux, il pourrait être néfaste d'y introduire par croisement, à un moment quelconque, des reproducteurs étrangers. »

TITRE III

Amélioration de la race flamande, du début du XIX^e siècle à nos jours

CHAPITRE PREMIER

AMELIORATION DE LA CONFORMATION

La vache flamande ayant possédé de tous temps une merveilleuse aptitude à la production du lait et du beurre, les efforts des éleveurs tendirent, à un moment donné, à améliorer sa conformation.

Au début du siècle dernier, nos troupeaux étaient formés d'animaux rustiques, à charpente grossière et osseuse, et d'un poids moyen de 250 à 350 kilogrammes.

Il s'agissait d'en faire des bêtes précoces à contour harmonieux et à musculature d'autant plus puissante et développée que l'ossature se réduirait, et dont le poids oscillerait autour de 600 kilogrammes.

De temps immémorial, la Flandre fut privilégiée

par la richesse de son sol, qu'ont sans cesse accrue, d'ailleurs, les intelligentes initiatives culturales de ses habitants. « Or, quand on possède, disait M. COOLEN, tous les éléments pour l'entretien d'un objet, ne recherche-t-on pas aussi les qualités de cet objet; c'est ce qu'on a fait dans les Flandres. » La sélection fut d'abord pratiquée empiriquement, mais elle fut ensuite rationnellement orientée, dirigée et soutenue par les Sociétés agricoles.

Constatant que les éleveurs ne tiraient pas un parti suffisant des bestiaux qu'ils livraient à la boucherie, les dirigeants de la Société d'Agriculture d'Hazebrouck décidèrent, en 1829, de rechercher les moyens les meilleurs pour remédier à la situation.

Nous croyons intéressant de reproduire ici quelques extraits d'un mémoire qui, traitant cette question, fut couronné l'année suivante :

« Engraisser économiquement et, en peu de temps, produire une chair succulente et de bon goût, voilà, il nous semble toute la question.

« La condition positive, a dit l'Abbé Rozier (1), est de faire gagner à l'animal le plus possible. On y satisfait en lui donnant des aliments de son goût et à satiété. Rien de plus juste, rien de plus vrai que cet avis, si l'on retranche le dernier mot, car, si en toute chose le dégoût naît de la satiété, l'animal refusera la nourriture avant d'avoir acquis le summum de poids, et pour lui rendre l'appétence, on sera forcé de recourir à la saignée. Si

(1) Abbé J. Rozier, agronome et botaniste français; né à Lyon (1734-1793).

l'Abbé Rozier conseille de saigner à tout propos, nous qui sommes à la source des bestiaux, si l'on peut s'exprimer ainsi, nous disons, hors le cas de pléthore, la saignée est toujours blâmable ; car la bête sera forcée de réparer le sang qu'elle a perdu. Les aliments ainsi employés ne profiteront pas à l'engraissement.

.....
« Sous prétexte de gagner du fumier, on a grand soin de laisser la litière le plus longtemps possible ; quelques-uns ne la retirent que quand ils redoutent que l'animal ne soit asphyxié par les miasmes qui en émanent.

.....
« On commence, disait l'Abbé Rozier, par des aliments excellents et même aromatiques.

« Il ne faut pas grande pénétration pour saisir le faux de ce raisonnement ; un aliment médiocre ne produit et ne peut produire qu'un effet médiocre. »

METHODE HYGIENIQUE

« On débutera par un aliment excellent, on placera dans une écurie salubre la bête que l'on veut engraisser ; on l'observera journellement, car « il n'est pour voir que l'œil du maître ». C'est ainsi qu'en sept mois de temps, nous avons livré au même boucher sept vaches qui n'ont séjourné chacune que deux mois à l'étable ; et personne ne s'est plaint que leur chair fût moins succulente et d'un goût différent de celles qui ont séjourné des éternités qui entraînent à des frais énormes, tandis que nos sept bêtes ont coûté 183 fr. 32 de nourriture.

« L'étable est exposée au Sud. Quand la bête est livrée, si elle sort d'une bonne étable, on lui fait faire 24 heures de diète. L'écurie sera obscure et l'air y circulera librement.

« Si la bête arrive malingre et chétive, qu'elle soit

appauvrie et décharnée, on a recours au foie d'antimoine, à une nourriture légère mais nourrissante, qui est augmentée de quantité et de force chaque jour, et notre engraissement profite déjà de ces soins préliminaires.

« Si la bête est malade, au lieu de recourir à cette foule de charlatans et d'empiriques qui, malheureusement pour les cultivateurs de ce pays, y pullulent chaque jour davantage, on a recours à l'homme qui, par des études positives, a su mériter l'estime de ses maîtres et la confiance du public éclairé, du public qui comprend que le temps des inspirés, des hommes qui savent tout sans avoir appris est passé. On suit aveuglément son avis et, même dans le cas malheureux, l'avantage est encore de notre côté.

« Quoi qu'il en soit, la bête est étrillée et bouchonnée trois fois par jour ; cette opération se règle à ce qu'elle soit terminée à l'heure où la bête prendra sa nourriture. Avant le pansement, on a soin d'enlever toute la fiente et, le pansement terminé, on relève la litière.

« Quant au dépôt de fumier, il ne sera placé ni à côté, ni en avant de l'étable, mais tout à fait en arrière, de manière que les bêtes ne souffrent pas de la putréfaction.

« La nourriture est toujours donnée à chaud, immédiatement après chaque pansement. Le premier repas est donné à 6 heures du matin, le second à midi, le troisième à 6 heures de relevée. Dans l'intervalle, la bête épluche la paille qui servira le soir à recomposer la litière. Ces repas consistent du reste en trois canettes ou un litre et demi de son, autant de fèves écartelées, un demi tourteau de colza, paille et foin hachés à discrétion... » (1)

(1) L'amabilité avec laquelle M. HADOU a mis à notre disposition les archives de la Société d'Agriculture d'Hazebrouck dont il est l'actif et dévoué président, nous fait un devoir de lui témoigner ici toute notre reconnaissance.

Que de judicieux conseils, pour l'époque surtout, et combien de nos cultivateurs pourraient encore avec intérêt y puiser aujourd'hui !

Ainsi donc, déjà, en 1830, les membres des Sociétés agricoles pouvaient bénéficier de précieux enseignements zootechniques.

Nos paysans des Flandres étaient loin d'être aussi arriérés que d'aucuns, qui interprétaient de façon erronée leur retenue et leur défiance natives, ont voulu les représenter; et la profession vétérinaire jouissait déjà auprès d'eux d'une considération confiante et absolue qui, depuis lors, n'a fait que grandir.

La lecture de quelques fragments de compte-rendus des séances de la Société d'Agriculture d'Hazebrouck, nous apprendra comment les dirigeants de ce puissant groupement concevaient l'amélioration de la conformation du bétail.

« Le besoin d'améliorer les bêtes à cornes de ce pays s'est fait sentir depuis longtemps. Depuis deux ans, le comité distribue des médailles d'encouragement pour les plus beaux taureaux. Il a vu avec satisfaction augmenter le nombre des concurrents et, parmi ceux-ci, des sujets choisis provenant des Pays-Bas, dont la belle race croisée avec la nôtre, ne peut manquer de la conserver, de la multiplier dans cet arrondissement, dont elle est un des produits principaux... » (Extrait du compte rendu de la séance solennelle de 1826).

« La Société s'attache à encourager l'amélioration de la race bovine parce qu'elle forme la principale richesse de la région et que les encouragements contribuent réellement à conserver la race flamande sur le

point de dégénérer par la négligence et la cupidité de la plupart des cultivateurs qui n'attendent plus l'âge propre à la reproduction pour faire saillir leurs génisses et se servent indifféremment des taureaux qui se trouvent dans le pays. Cependant, depuis que des primes se distribuent, les sujets couronnés sont préférés et les génisses de qualité se multiplient. » (Extrait du discours du Président à la réunion générale de 1831).

Le format des animaux sera donc grossi par l'intervention des sujets plus étoffés de Belgique et de Hollande et par la sélection des reproducteurs. Les mauvaises années que la culture avait passées durant la Révolution et les guerres de l'Empire, avaient fait dégénérer le bétail flamand. Celui-ci se remettra très vite de cette crise par, les bienfaits de la paix aidant, une meilleure alimentation et une sélection plus rigoureuse dans le choix des élèves mâles et femelles conservés pour la reproduction.

Enregistrant en 1841 le chemin parcouru et les résultats déjà obtenus, le Président de la Société d'Agriculture d'Hazebrouck pouvait dire :

« Dans l'arrondissement d'Hazebrouck, la race bovine a fait de grands progrès depuis un demi-siècle. Les bœufs qui autrefois ne pesaient que 300 kilos en moyenne, peuvent être portés de 400 à 500 kilos. Les vaches qui à pareille époque pesaient 200 à 250 kilos, en pèsent actuellement 300 et 400, et la qualité est en rapport avec le poids. »

Cette amélioration du format était si nette et mar-

quait une telle avance dans les Flandres françaises, sur celle des départements voisins, que les éleveurs de ces régions vinrent y chercher des sujets de choix pour en faire des améliorateurs de leurs propres troupeaux. A un moment même ces achats furent si importants que les dirigeants des Sociétés d'Agriculture furent amenés à réagir. En 1850, le Président de la Société d'Agriculture d'Hazebrouck jeta un cri d'alarme :

« Les retards que l'on constate dans l'amélioration de notre race sont dus au fait que la Picardie vient chaque année enlever nos meilleurs produits et qu'ils sont bien peu nombreux les cultivateurs qui résistent à la tentation de vendre un bon reproducteur un grand prix. Seules, les primes accordées par la Société font conserver les bons reproducteurs. »

Par ailleurs, si l'infusion de sang hollandais ne rencontra aucune opposition vers 1826, il n'en fut plus de même lorsque la conformation de la race flamande se fût améliorée.

« On n'opère aucun croisement de race dans le pays d'Hazebrouck. Les taureaux de races étrangères Durham et autres, ont toujours été exclus rigoureusement de nos concours parce que, après avoir étudié la question, il nous a paru que la race flamande était manifestement supérieure à toutes les autres. » (*Annales de la Société d'Agriculture d'Hazebrouck*, 1850).

Cependant le format et les lignes n'étaient pas

encore parfaits, et l'on reprochait souvent à la bête flamande d'être trop loin de terre et d'avoir un rein faible, une croupe anguleuse et des cuisses grêles.

De 1850 à 1870, les progrès furent rapides. Il fallait, en effet, lutter contre l'emprise de la race Durham. Nos éleveurs, qui jouissaient d'une certaine aisance grâce aux bons rendements de leurs récoltes, surent faire les sacrifices que comportait la situation.

Le compte rendu du Concours départemental qui se tint en 1859, à Hazebrouck, mit éloquemment en relief l'amélioration survenue :

« L'espèce bovine était représentée par des sujets des races Flamande, Durham et Hollandaise. La race flamande moins flatteuse à la vue que la Durham, d'un autre plan de conformation et à mamelles moins amples que la hollandaise, réalise les conditions qui font le mieux ressortir cette aptitude mixte qu'elle possède si bien, à la production d'un lait très butyreux et à l'engraissement. Ce n'est que dans leur foyer d'origine que des races aussi belles conservent cette perfection. La race flamande se distinguait surtout par son ensemble et son homogénéité.

.....

« Dans les races diverses, ce sont deux superbes taureaux flamands qui ont été primés les premiers devant les Durhams et les Hollandais. »

La vache flamande, dessinée d'après nature en 1867 par BARRAL, dans l'étable de Constant Fiévet, à Masny (Nord), avait les caractéristiques suivantes :

Dos impeccable ;

Queue insérée un peu haut ;
Fesse rectiligne ;
Cornes fines, base blanche, extrémité noire ;
Passage des sangles un peu serré ;
Pis peu développé ;
Robe rouge acajou, front blanc, taches blanches
à la joue et à l'interars.

Du point de vue conformation, nos animaux luttèrent bientôt victorieusement avec les races étrangères. Dans les divers concours de sujets de boucherie, notamment à Lille, à Versailles et à Poissy, ils figurèrent très honorablement à maintes reprises. De rustiques qu'ils étaient, ils sont devenus précoces, et leurs formes se profilent remarquablement. Le poids moyen s'est considérablement accru, et des bœufs de trois ans atteignent 800 kilogrammes. L'aptitude à prendre de la graisse devient tellement évidente qu'un revirement se produit. Le nombre de génisses inaptes à la reproduction, du fait de leur engraissement précoce, est inquiétant. Aussi introduit-on, dans les programmes des concours régionaux d'Hazebrouck, de Merville, de Cassel, etc..., l'article suivant :

« Seront exclus du concours tous les animaux ayant subi un engraissement exagéré. »

Comme conséquence, on s'attacha surtout à la rectitude des formes et à l'homogénéité de l'ensemble.

De 1870 à 1914, les concours de conformation se multiplièrent dans les Flandres, et chaque canton voulut avoir son exposition spéciale. Les concours de

Bergues, de Bourbourg et de Wormhoudt, dans l'arrondissement de Dunkerque, d'Hazebrouck, de Bailleul, de Cassel, de Steenvoorde et de Merville dans l'arrondissement d'Hazebrouck, et ceux tout proches de Saint-Omer, d'Audruicq et de Béthune dans le Pas-de-Calais, obtinrent, chaque année, un succès impressionnant, justifié par le nombre et la valeur des sujets exposés. En outre, des concours départementaux ou spéciaux, furent organisés.

Quiconque suivit ces expositions, fut séduit par l'homogénéité de l'ensemble. On n'y amenait, en effet, que les meilleurs représentants de chaque étable, et la louable émulation qui s'était créée entre les éleveurs ne fit que se développer.

Notons en passant, et non sans quelque fierté, que ce n'est pas d'aujourd'hui que la race flamande a su s'assurer de brillants triomphes aux concours généraux de Paris. Ce fut, en effet, une vache flamande à M. Arthur Lebecque, de Téteghem, qui obtint le prix d'honneur au concours de l'Exposition universelle de 1889, et qui, grâce à ce succès, fut vendue 2.825 francs, prix énorme pour l'époque.

Ce fut encore une vache de toute beauté appartenant au même propriétaire qui obtint le prix d'honneur au Concours général du Palais de l'Industrie en 1891.

Un périodique agricole de l'époque lui consacra ces lignes :

« Le prix d'honneur des vaches laitières a été rem-

porté, cette année, par une vache flamande. C'est un grand succès, car cette flamande avait de redoutables concurrentes parmi les vaches laitières de Normandie qui sont si renommées et si bien représentées à tous les concours de Paris. »

Et cet entrefilet eut pu être réédité au lendemain de l'un de nos derniers concours laitiers et beurriers de Paris, où la flamande conquit brillamment et de haute lutte, son titre de « championne de France ».

Ces succès se répétant à 35 ans de distance et mettant en relief tant la conformation de nos animaux que leur aptitude laitière et beurrière, démontrent surabondamment la haute valeur de la race. Les connaisseurs admirent tout à la fois, chez nos championnes de ces dernières années, « *Bellotte* », « *Dédé* », « *Catherina* », etc..., leur production en lait et en beurre, et la beauté de leurs formes qui leur ont d'ailleurs valu les premières places aux concours de conformation.

Mais, depuis le début de ce siècle, les lignes de la vache flamande ne se sont plus améliorées, alors que les caractéristiques laitières ont continué à s'exalter et sont devenues prédominantes.

Quelques fautes cependant ont été commises. Dans le but mal raisonné d'augmenter leurs bénéfices immédiats, certains éleveurs ont livré trop tôt leurs génisses au taureau, provoquant ainsi un arrêt de leur développement et réduisant leur format.

Les conséquences de cette erreur se sont si nettement révélées que les dirigeants des Sociétés agri-

coles ont été amenés à faire exclure de leurs concours les génisses à lait ne possédant pas de dents de remplacement. D'autres propriétaires, qui visent avant tout le gros profit qu'ils peuvent tirer de la vente du lait et du beurre, passent facilement sur tels ou tels défauts de conformation, si l'origine de l'animal, sa finesse et la beauté de sa mamelle permettent de prévoir un rendement abondant.

Dans l'ensemble, il peut être affirmé que, dans nos troupeaux, le poids moyen a sensiblement baissé, et nous voyons, de ci et de là, réapparaître certains défauts de conformation : faiblesse des reins, insuffisante profondeur de poitrine et de largeur du bassin, etc..., contre lesquels on avait tant lutté autrefois.

Dans un autre ordre d'idées, qui s'apparente étroitement cependant avec celui-là, il est à redouter que la diminution de plus en plus accentuée des subsides jusqu'ici accordés par les Offices agricoles, fera disparaître nombre des concours de conformation qu'organisent les Comices des chefs-lieux de canton, et desquels nos éleveurs tirent des renseignements et des enseignements précieux pour l'orientation de leurs élevages. Le concours d'arrondissement qui les remplacera sans doute, aura peut-être plus d'importance numérique et d'apparent succès, mais outre que l'éleveur moyen l'envisage avec quelque scepticisme et suspicion, car si à tort ou à raison — à tort sans doute — il y craint les conséquences d'un favoritisme qui le désavantagerait au profit des firmes d'élevage les plus réputées, il y sera moins à l'aise pour rechercher les

directives qu'il voudrait y trouver et pour en discuter.

Il est question, dans certains milieux, de remplacer ces petits concours de conformation par de grands concours itinérants de production laitière ? Serait-ce un bien, serait-ce un mal ? A notre avis, l'avenir appartiendra encore aux concours mixtes, avec un premier classement pour la conformation, un second, pour la production, et un classement général tenant compte de l'ensemble des notes obtenues par les concurrents.

En tout cas, avant de clore ce chapitre, nous résumerons notre sentiment sur les évolutions de conformation du bétail flamand en disant que, tout compte fait, ce bétail bénéficie toujours des efforts persévérants qu'ont multipliés les éleveurs du siècle dernier et des progrès qu'ils lui ont fait réaliser, et en exprimant l'espoir que nos contemporains seront assez circonspects dans le choix de leurs jeunes reproducteurs pour garder à leur race la rectitude et la qualité des formes si nécessaires et si indispensables à l'esthétique et à la prospérité de leurs sujets, chez lesquels parallèlement et progressivement ils pourront s'ingénier à parfaire encore les aptitudes laitières.

CHAPITRE II

Amélioration des aptitudes laitière et beurrière

Aussi longtemps que l'on demanda à l'agriculture de faire de la viande avant tout, l'éleveur orienta ses efforts vers la production d'animaux de boucherie capables de lui apporter le maximum de bénéfices en donnant au boucher le maximum de rendement. Mais lorsqu'il fut en présence de l'accroissement de plus en plus considérable de la population industrielle du Nord de la France qui marqua ces cinquante dernières années et qui nécessita une fourniture de plus en plus abondante de lait et de beurre, alors que parallèlement la facilité des relations commerciales et des transports permit au commerce de la boucherie de s'approvisionner largement au marché de la Villette de bœufs engraisés dans le centre et l'ouest de la France, il dut s'adapter aux circonstances nouvelles qui s'imposaient à lui.

Pendant les longues et dures années de crise que la culture dut traverser de 1880 à 1892, la vente de plus en plus rémunératrice du lait et du beurre fut souvent pour l'agriculteur la seule opération qui lui permit de réaliser quelques bénéfices, de « mettre les

deux bouts ensemble », et d'acquitter ses fermages entre les mains de son propriétaire.

Aussi l'amélioration sans cesse progressive de la production laitière devint-elle l'objet des constantes préoccupations de l'éleveur, qui poursuivit avec acharnement dans ce but la spécialisation de la vache flamande et abandonna peu à peu l'engraissement des bœufs et des vaches.

La sélection fut d'abord menée empiriquement et sans méthode; personne alors ne songeait à peser la quantité de lait fournie par chaque animal ni à rechercher le taux butyreux de ce lait. Quelques éleveurs cependant firent usage du crémomètre Quevenne dont on connaît l'imperfection des résultats qu'il donne.

Dans notre Flandre, qui est par excellence le pays des moyennes et petites exploitations agricoles, puisque les fermes de 60 à 100 hectares et plus y sont très rares, c'était alors comme aujourd'hui encore la fermière elle-même qui, aidée de ses enfants, assurait ou dirigeait les opérations de la traite et du barattage. Aussi se rendait-elle compte de la valeur respective de chacune de ses vaches, était-elle à même de renseigner exactement son mari, et, d'accord avec lui, de choisir et de conserver pour les élever, les produits de ses meilleures laitières.

L'expérience ancestrale acquise par l'éleveur flamand lui avait appris à discerner et à connaître les meilleurs signes laitiers (finesse de la peau, dimensions et flexuosités des veines mammaires, diamètre de la « fontaine du lait », qualités diverses du pis) et beur-

riers (onctuosité de la peau, furfur épidémique, couleur indienne, etc...), et à savoir que les aptitudes laitière et butyrogène sont héréditaires et transmises tant par l'ascendance maternelle que par l'ascendance paternelle.

L'intérêt pécuniaire les y incitant, nos éleveurs seraient arrivés, depuis longtemps, à atteindre le point optimum en choisissant, dans chaque génération pour les élever, les veaux issus des mères fournissant les plus grandes quantités de lait et de beurre, si quelques pratiques regrettables autant que fâcheuses n'avaient contribué à entraver le progrès.

D'aucuns qui estiment que, ce faisant, leurs génisses seront plus fines et plus laitières, les livrent prématurément au taureau, oubliant qu'ils arrêteront en totalité ou en partie leur développement, et qu'elles ne seront dans l'avenir que des reproductrices de second plan. Et trop nombreux encore parmi eux sont ceux qui, au lieu de laisser s'écouler ensuite une assez longue période de repos entre les deux premières lactations, aggravent la situation en précipitant la seconde gestation.

D'autres, et il s'agit ici surtout d'éleveurs qui possèdent les meilleures étables et qui suivent assidûment les divers concours, accordent encore à la rectitude des formes une importance primordiale. Ils obtiennent ainsi évidemment un bétail aux lignes remarquables auquel vont les plus hautes récompenses des concours de conformation, mais qui brille rarement dans les épreuves de contrôle laitier et

beurrer. Et les jurys qui priment le « joli » taureau aux dépens du taureau « laitier », et qui entretiennent les éleveurs dans leur erreur préjudiciable à l'avenir des troupeaux, assument une lourde responsabilité.

Enfin, est profondément à déplorer aussi la spéculation blâmable que l'on pratique trop souvent dans nos Flandres en ce qui concerne le choix et la conservation du reproducteur mâle. On se laisse fréquemment tenter par l'appât d'un gros gain immédiat et l'on vend, parmi les veaux mâles qui ont les meilleures apparences, ceux pour lesquels les amateurs offrent les plus grosses sommes, se contentant parfois de conserver l'un des moindres pour son propre élevage. Par ailleurs, on commet généralement cette autre impardonnable faute de n'utiliser pour la reproduction que de tout jeunes taureaux, dont on n'a pu encore apprécier les qualités de géniteurs, et que l'on vend ensuite à vingt mois ou deux ans à des éleveurs des départements voisins.

Pour la plupart, les rares sujets de trois et de quatre ans que nous voyons dans nos concours n'ont été conservés qu'à raison de la rectitude de leurs formes et en vue de l'obtention de primes. Et si nous devons à la vérité de reconnaître que, dans les annales de l'élevage flamand, on n'a pu encore signaler aucun taureau ayant été au sens exact du mot un « raceur » pour la production laitière, nous sommes amené à avouer que dans de trop nombreuses étables on rencontre des jeunes mâles n'ayant pour eux que la seule

qualité de posséder une précoce puissance de fécondation.

LEFOUR, qui avait étudié de très près la question du rendement de nos vaches laitières, estimait que la quantité moyenne de lait fournie annuellement par une vache flamande était de 2.640 litres. Il écrivait en 1857 :

« Dans le pays flamand, essentiellement herbager, une bonne vache produit pendant les 210 jours du régime pastoral, une moyenne de 10 litres par jour, et pendant les 120 jours d'hiver, 6 litres, soit environ 2.820 litres au cours d'une lactation. »

BARRAL (1867) donnait comme excellentes laitières les vaches flamandes qui, dans l'exploitation modèle de M. Constant Fiévet, à Masny, produisaient 17 litres 5 à 19 litres 8 pendant les semaines qui suivaient le part.

« Les vaches qu'entretient M. Fiévet appartiennent à la belle race flamande. Elles donnent en moyenne 7 litres de lait par jour et par tête, en comptant le produit pour toute l'année (2.555 litres par an). Le rendement varie d'ailleurs beaucoup d'une vache à une autre et, en outre, avec la distance du moment observé à l'époque du vélage. On a eu quelquefois jusqu'à 25 litres de lait par jour.

« Voici les résultats d'une expérience faite par M. Fiévet sur des vaches nourries de la même manière :

Nombre de litres de lait en 7 jours.	Kilos de beurre en 7 jours	Lait en 24 h.	Kilos de beurre par 100 litres de lait.
139	7.5	19.8	5.5
122	5	17.5	4.1
127	4.9	18.1	3.8
125	3.9	17.8	3.1

(Barral, Agriculture du Nord de la France, 1867).

Ces chiffres faisaient ressortir une moyenne de 18 litres 3 de lait et de 0 k. 760 de beurre par jour.

En 1874, le Président de la Société d'Agriculture d'Hazebrouck citait le chiffre de 2.250 litres par tête de bétail, en tenant compte des jeunes vaches non encore au maximum de rendement.

SANSON (*Traité de Zootechnie*, 1878) attribuait à la bonne vache flamande une production de 20 litres de lait pendant les 100 premiers jours, et de 4.000 litres au cours des 340 jours de lactation. Le rendement moyen admis était de 3.800 litres.

GUYOT (1890) ne lui accordait que 3.274 litres en 349 jours, alors que la Normande arrivait à 3.400, et la Hollandaise à 3.654 en 340 jours.

Le professeur DECHAMBRE indique 3.500 à 3.800 litres, avec des exceptions atteignant 4.000 litres.

Nous verrons plus loin que la moyenne admise aujourd'hui dans les bonnes exploitations varie entre 3.800 et 4.500 litres, que les bons sujets arrivent à 5.000, et enfin que des bêtes de concours peuvent dépasser 6.000 litres. Chez les bons nourrisseurs où il

n'existe que des vaches adultes entretenues dans des conditions très favorables à la lactation, le rendement moyen dépasse souvent 5.000 litres par tête de bétail (5.110 à 5.475 litres en 365 jours. (Paul BELLE. *Bulletin des Agriculteurs du Nord*, avril 1921.)

La teneur en matière grasse du lait de la flamande n'a guère varié depuis un siècle, et c'est à peine si l'on peut faire état, à l'heure présente, d'une augmentation de quelques grammes par litre de lait.

Voici le relevé de quelques moyennes enregistrées depuis 75 ans.

Taux en matière grasse.	Années.	Auteurs
35.7 0/00	1856	Analyses effectuées par Vernois et Becquerel à l'Exposition Internationale de Paris.
35.2	1867	Barral. — Agriculture du Nord de la France.
36.45	1914	Société des Agriculteurs du Nord. Arrondissement de Dunkerque.
33.27	1914	Société des Agriculteurs du Nord. Arrondissement d'Hazebrouck.
35 à 37	1923	M.M. Dechambre et Girard (Prix Baron Gérard).
38°7	1913	Laiterie Coopérative de Steenvoorde
37°5	1922	Id.
38°6	1923	Id.
37°98	1924	Id.
37°8	(1923 9 1 ^{ers} mois)	Id.
38	1923	Concours général Agricole de Paris
42.7	1924	Id.
40.8	1925	Id.

Les résultats obtenus à la Laiterie coopérative de Steenvoorde, où l'on travaille plus de 5 millions de

litres de lait par an et où l'on paie le lait d'après sa richesse, peuvent être considérés comme traduisant exactement des moyennes générales applicables au bétail des Flandres.

Si les progrès constatés à ce point de vue sont relativement minimes, ils apparaissent cependant comme non négligeables, lorsque l'on tient compte de l'augmentation importante de la quantité du lait produit.

En comparant les chiffres de 1856 à ceux de 1924, on voit, en effet, que la production annuelle d'une vache flamande ordinaire a augmenté en lait de 1.030 à 1.500 litres et en beurre de 60 à 80 kilogrammes.

La richesse en matière grasse du lait de la vache flamande pourrait incontestablement être améliorée; d'ailleurs, il résulte de l'étude des registres des contrôles laitiers et beurriers que, dans nombre d'exploitations, la teneur en matière grasse dépasse 40 °/° et que l'on obtient couramment le kilogramme de beurre avec 21 litres de lait.

Par la sélection de leurs meilleurs vaches beurrières, comme aussi par le choix attentif et raisonné et par la conservation des bons taureaux en provenant, les éleveurs pourraient, à n'en pas douter, arriver en quelques années à obtenir tous semblables résultats.

Qu'ils éliminent sans hésitation de leurs effectifs les laitières médiocres et celles dont le lait est relativement pauvre, même si la régularité et l'harmonie de leurs formes incitaient à les classer parmi les vaches de tête; qu'ils procèdent avec toute la circonspection

nécessaire dans le choix des génisses et des mâles à conserver, et très rapidement ils amélioreront la totalité de leurs troupeaux, dans chacune des unités desquels ils renforceront progressivement les aptitudes qu'ils doivent rechercher.

Très rapidement ainsi la teneur moyenne de 40 °/° en matière grasse deviendra un minimum au-dessous duquel l'élimination de l'animal devra être envisagée.

CHAPITRE III

LE HERD-BOOK FLAMAND

Dans sa « Description des races bovines du Nord de la France », LEFOUR s'exprimait ainsi :

« C'est dans la zone d'élevage des herbages et dans les petits centres de même nature disséminés dans la contrée et dans la région stabulaire elle-même, que les bons types de la race flamande paraissent devoir se répandre et se perfectionner ; presque tous les éleveurs que nous avons cités, sont ceux des lauréats de nos concours. Placés pour la plupart à la tête d'une exploitation de certaine étendue, ils sont à même de faire les sacrifices nécessaires pour se procurer les reproducteurs les plus remarquables et les soumettre à un régime convenable. L'habitude des concours leur donne, avec l'émulation du progrès, l'application des qualités à reproduire et des défauts à corriger dans leurs types ; des étables plus nombreuses leur permettant une sélection plus rigoureuse.

« Si le Herd-Book est possible pour la race flamande, ce sera dans ces étables et dans quelques herbages de Bergues et de Cassel, qu'il devra prendre la souche de ses lignées. Nous voudrions voir dès à présent quelques bons éleveurs tracer la route, en conservant d'une manière rigoureuse, les traces généalogiques de leurs meilleurs reproducteurs, de leurs vaches les plus lai-

tières. Les prix des concours généraux et régionaux pourraient être également le point de départ de ces pédigrées.

« Les beaux types flamands sont d'ailleurs merveilleusement placés au milieu des races Picarde, Maroillaise et autres, appartenant à une origine fort rapprochée. Ils pourront ramener toute cette grande famille du Nord-Est à une heureuse uniformité qui fondera la race dans une base plus stable.

« Malheureusement, dans les pays de petite culture, il manque trop souvent des moyens de se procurer les bons types. Elle sait cependant suppléer à la pénurie de ses ressources par des soins multipliés et, si elle était suffisamment aidée par des mesures générales qui garantissent un bon choix de reproducteurs, elle donnerait des sujets remarquables. Parmi ces mesures on doit indiquer le bon entretien des pâturages, la nourriture aménagée et réglée d'une manière convenable, le nombre des animaux limité suivant les ressources de l'herbage, des génisses et des taureaux flamands purs approuvés par une Commission compétente. »

Les vœux que formulait ainsi LEFOUR furent réalisés. Si nous avons attendu jusqu'à l'époque actuelle pour assister à une fusion complète des variétés et sous-races avec le type pur qui s'est partout substitué à elles, un Livre généalogique du bétail flamand avait été institué dès 1887.

Après un essai infructueux de la Société d'Agriculture de Saint-Omer, la création du Herd-Book flamand fut entreprise par le Comice Agricole de Bergues qui, avec la collaboration effective de ses membres les plus éminents, son Président, M. CLAEYS, sénateur-maire de Bergues, et son secrétaire général.

le Vétérinaire COOLEN, notamment, ne craignit pas d'assumer « cette tâche lourde, difficile et souvent ingrate. Car, ainsi que le disait M. COOLEN, ce n'est pas une mince besogne, il faut du tempérament et beaucoup de bonne volonté pour mener à bien une pareille entreprise ».

M. COOLEN fut d'ailleurs l'âme et la cheville ouvrière du Herd-Book, et nous nous devons, dans ce travail, de rendre à ses efforts persévérants le juste hommage qu'ils méritent.

Le Herd-Book avait pour but « de maintenir la pureté de cette précieuse race laitière et de contribuer par une sélection intelligente et continue à son amélioration » (Art. 2).

« Le berceau de la race étant à peu près confiné dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, le livre d'origine ne comprendra que des animaux élevés dans ce périmètre. » (1886. Adresse au Conseil Général.)

Avant l'inscription, les animaux étaient examinés à de multiples points de vue : formes générales, tête, cuir, mamelles, veines et fonctions, écussons, caractères beurriers, pelage. Il n'était question ni de précocité, ni d'aptitude à l'engraissement, mais la beauté du pis tenait une grande place dans l'appréciation des sujets.

M. le Vétérinaire COOLEN énonçait ainsi les avantages qui seraient la conséquence du fonctionnement du Herd-Book :

- 1° Amélioration graduelle de la race, obtenue par une sélection plus attentive ;
- 2° Emulation parmi les divers éleveurs, en vue de perfectionner la race ;
- 3° Résultats supérieurs obtenus par la vente des animaux améliorés ;
- 4° Facilité plus grande accordée aux éleveurs de bétail flamand de trouver, en dehors de la localité qu'ils habitent, des types purs, afin d'éviter les effets de la consanguinité ;
- 5° Inutilisation pour la reproduction des sujets inférieurs ou chez lesquels la pureté du sang n'est pas reconnue ;
- 6° Avantages particuliers pour les possesseurs d'animaux de races dérivées ou moins bien dotées sous le rapport des aptitudes laitières, qui peuvent trouver des reproducteurs de race dont la pureté est incontestée et qui sont susceptibles de transmettre à la descendance femelle partie des aptitudes laitières que la race originelle possède à un si haut degré.

Cette œuvre, dont l'utilité incontestable ne pouvait apparaître qu'après un certain nombre d'années, fut, tout d'abord, en butte aux rivalités locales qui essayèrent, à maintes reprises, d'en changer le siège ou d'instituer des organismes similaires dans d'autres localités.

Mais le bruit qui fut fait, en 1886, autour de sa création, eut comme premier résultat de rejeter à tout jamais les tentatives de perfectionnement de la race par des croisements, et de montrer à tous les

avantages d'une amélioration *inter se* par une sélection constante des reproducteurs et des élèves.

Les tournées d'inscriptions effectuées par les personnalités les plus compétentes de l'élevage dans les deux arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, rendirent les plus grands services. Par les conseils avertis et les avis éclairés qu'elles prodiguèrent, ces personnes organisèrent en quelque sorte un véritable enseignement pratique ambulant dont bénéficia largement l'élevage tout entier.

L'influence bienfaisante de ce Herd-Book à objectif limité au foyer de la race, se fit sentir jusqu'à la récente guerre. En faisant connaître partout le standard de la race flamande, et en appliquant d'une manière soutenue les mêmes règles d'appréciation, cette institution — dont certains tendent à méconnaître, sinon à nier les bienfaits et les services rendus, en insinuant qu'elle n'existe réellement que depuis 1920 — donna à toute la race cette stabilité de caractères qui lui avait fait défaut jusque-là et qui lui permit ensuite d'acquérir la réputation mondiale que chacun lui reconnaît aujourd'hui.

Le Herd-Book a été réorganisé sur des bases plus larges en 1920 et il est devenu, sous la présidence de M. le Député MACARÉZ, un puissant groupement interdépartemental qui contrôle les meilleurs élevages flamands de toute la région du Nord de la France. En 1923, il comptait 174 adhérents du Nord, 44 du Pas-de-Calais, 21 de l'Oise et 11 de la Somme, soit un total de 250. Grâce aux efforts d'un grand nombre de

bonnes volontés qui se manifestaient de tous côtés, ce total passait à 600 en 1924 et à 844 l'année suivante.

Le nombre des reproducteurs des deux sexes que les commissions d'inscription jugèrent dignes d'être admis sur les contrôles, suivit une progression parallèle (3.000 en 1924, 5.572 en 1925). Aujourd'hui, les progrès sont de plus en plus rapides.

Il est absolument indispensable, il faut, que tous les bons reproducteurs soient inscrits au Herd-Book. M. le Professeur DECHAMBRE démontrait récemment qu'à raison des vastes horizons commerciaux qui s'ouvrent à notre cheptel, les éleveurs doivent se pénétrer de cette idée que l'inscription de leurs animaux au livre d'origine ne constituerait pas seulement pour eux un avantage, mais encore une inéluctable nécessité. « S'ils veulent s'ouvrir des débouchés, ils n'ont pas à choisir, il faut s'inscrire. »

MM. les Professeurs DECHAMBRE et LETARD ont pu, non sans raison, reprocher à notre race, l'insuffisance du nombre des sujets inscrits au Livre généalogique. Depuis sa réorganisation, en effet, malgré son puissant patronage, et malgré aussi les appels incessants et pressants que lancent à tous les échos les personnalités qui le dirigent ou le patronnent, le Herd-Book flamand n'a pas encore, en effet, enregistré tout le succès que l'on était en droit d'espérer pour lui.

A quoi cela tient-il ? Recherchons-le, et de notre étude se déduiront très facilement les remèdes à faire intervenir.

Maints éleveurs reprochent au Herd-Book de ne

pas être arrivé jusqu'à présent à faire bénéficier tous ses adhérents de la protection et des garanties qu'ils en attendaient, et d'avoir peut-être permis à quelques rares individualités d'abuser de son nom et de sa caution morale. C'est qu'il est impossible de reconnaître et de distinguer les uns des autres uniquement par le signalement, aussi minutieusement établi qu'il soit, nos vaches et nos taureaux d'un pelage uniforme, rouge acajou zain, et que, dès lors, sont singulièrement rendues faciles les substitutions entre sujets de même âge et de même sexe. Au surplus, les marques H. B. F., apposées au feu sur les cornes, disparaissent souvent dans l'année même, et sont en outre d'une imitation tellement **enfantine** que seule peut s'expliquer par la fraude, leur présence sur des animaux qui n'ont jamais, à coup sûr, mérité d'être inscrits au **Herd-Book**.

Par ailleurs, et en se plaçant uniquement au point de vue de la généalogie, la valeur des inscriptions, telles qu'elles sont actuellement pratiquées, est très contestable, car les élèves ne sont pas recensés et marqués comme il conviendrait peu de temps après la naissance. Et alors que l'on admet et que l'on proclame très justement que le reproducteur ne vaudra que par son origine, on ne fait pas ce qu'il faudrait pour que cette origine pût être prouvée et incontestée, et tous les abus empêchés et réprimés.

Le **Herd-Book** ne doit pas être la chose de quelques-uns, mais celle de tous. Qu'il procure un profit aux intermédiaires et aux marchands, soit ;

mais qu'il serve avant tout à mettre en valeur la race tout entière, et que le premier bénéfice qu'il est susceptible de procurer, aille d'abord à l'éleveur !

Pour arriver à ses fins, l'œuvre du Herd-Book flamand devra viser uniquement l'intérêt général, prendre exemple sur d'autres organismes similaires qui ont réalisé ce qu'ils avaient promis parce qu'ils ont délibérément écarté toute idée de satisfactions personnelles à donner ou de gloriole à conférer à l'un ou à l'autre, et qu'ils ont poursuivi, à travers tous les obstacles et toutes les embûches, le but élevé qu'ils s'étaient fixés.

Son utilité se démontrera incontestable lorsque les marques ne seront plus qu'entre les mains d'un seul qui fera partie de droit de toutes les commissions d'inscription, auxquelles ne devront jamais appartenir d'ailleurs des personnalités capables de considérer que les rôles qui leur seraient confiés devraient pouvoir faciliter en premier lieu leurs propres opérations commerciales.

Enfin, le jeu normal de l'institution devrait être complété par l'identification des sujets inscrits, et surtout par celle des veaux mâles destinés à faire la monte.

Il importe de rechercher et de trouver sans retard un procédé d'identification qui soit d'application facile et d'effets durables.

Le tatouage à l'oreille est inutilisable pour nos bovidés flamands. Chez les sujets de valeur on pourrait évidemment recourir au bertillonnage du mufle.

mais cette méthode est trop complexe — comme l'est aussi celle de la photographie, du reste seulement applicable aux adultes — pour qu'elle puisse être couramment employée.

La marque provisoire des jeunes à l'aide de boutons ou d'agrafes métalliques, suivie ultérieurement, chez les adultes, d'un numérotage au feu à la corne, bien que n'échappant pas encore à toute critique, rendrait des services appréciables. Et l'identification ainsi assurée des jeunes dans les quelques jours qui suivent la naissance, garantirait en tout cas le fonctionnement sérieux du livre généalogique et permettrait aux acheteurs d'accepter sans réserve et de considérer comme authentiques, les pédigrées attribués aux reproducteurs mis en vente.

A plusieurs reprises déjà il a été question de fermer le Herd-Book flamand, ou tout au moins de n'accueillir aux concours de la race que les animaux inscrits. A notre avis, ce serait commettre une erreur, sinon une faute, car pour les raisons que nous avons exposées et pour d'autres encore qui, pour être moins importantes, existent cependant, les mérites et l'utilité du livre généalogique n'ont pas encore été compris ou appréciés par nombre de petits éleveurs qui possèdent cependant du bétail d'élite. D'ailleurs, le taux actuel des inscriptions par rapport à l'effectif global de la race est encore trop peu élevé pour qu'il soit possible de songer, dès à présent, à s'interdire tout nouveau recrutement. Au reste, il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler que de puissants Herd-Books

à l'étranger, en Suisse notamment, ont démontré que tout compte fait, il est peut-être préférable de maintenir les registres systématiquement ouverts, cette façon de procéder n'éloignant nullement les acheteurs, même ceux d'autres nationalités.

CHAPITRE IV

LE CONTROLE LAITIER ET BEURRIER

« Pendant longtemps, l'amélioration des races bovines laitières s'est basée sur la sélection morphologique, c'est-à-dire sur le choix, en vue de la reproduction, des vaches et des taureaux ayant une conformation correcte et correspondant à ce que l'on appelle le « type laitier ». Il n'est pas douteux qu'il y a une corrélation entre conformation et aptitude laitière, mais il est également certain que cette corrélation n'est pas absolue et que, même, elle peut parfois manquer. Justement, en raison de cette corrélation incomplète et même absente entre conformation extérieure et aptitude laitière, la sélection purement morphologique appliquée à l'amélioration des bovins laitiers n'a pas toujours donné les résultats que l'on en attendait.

« Le formalisme, comme base exclusive de la sélection, a créé des sujets corrects dans leur conformation extérieure, uniformes quant au manteau et au type, mais bien souvent pourvus d'une aptitude laitière peu prononcée et même insuffisante. La sélection morphologique non seulement ne permet pas de réaliser toujours une augmentation effective de la production quantitative du lait, mais encore se révèle absolument inefficace pour l'amélioration qualitative du lait, c'est-à-dire pour en augmenter la richesse en beurre.....

« Sans méconnaître les avantages que la sélection

morphologique a apportés et peut apporter à l'amélioration des bovins laitiers pour ce qui concerne la correction des formes, la robustesse et la vigueur des animaux, les éleveurs sentirent la nécessité de compléter la sélection morphologique avec la sélection fonctionnelle. Au critérium consistant à choisir, en vue de la reproduction, des taureaux et des vaches qui, sur la base de leur conformation, faisaient supposer qu'ils avaient une aptitude laitière plus ou moins prononcée, l'on substitue le critérium de choix de vaches ayant démontré qu'elles possédaient réellement une grande aptitude laitière, et de taureaux dont les mères et les sœurs possèdent une semblable aptitude de façon prononcée.

« La sélection fonctionnelle pratiquée de la sorte était incomplète, car elle se basait uniquement sur la quantité de lait et négligeait deux éléments importants au point de vue économique, l'élément qualité du lait et l'élément consommation d'aliments par unité de production du lait. Les conséquences de cette sélection unilatérale ne tardèrent pas à se manifester, spécialement aux éleveurs des pays et des régions où les laiteries introduisirent le système de payer le lait sur la base de sa teneur en matière grasse. L'on constata alors l'importance économique qu'a l'élément qualité du lait.

« L'on peut bien affirmer que l'introduction du contrôle méthodique de la quantité et de la qualité du lait de chaque vache a été le commencement d'une ère nouvelle dans l'amélioration du bétail laitier. » (1)

Point n'est besoin de développer autrement ces données pour faire éclater aux yeux de tous leur

(1) Le Contrôle des vaches laitières. Institut International d'Agriculture (1924).

exactitude et leur importance et, en les appliquant au sujet que nous traitons ici, pour démontrer que l'évolution de la race flamande, telle que nous l'avons étudiée, est la preuve tangible et manifeste que l'on ne peut arriver à la perfection des aptitudes d'une race éminemment laitière par la seule sélection morphologique, quelque soin que l'on prenne d'analyser les signes laitiers et beurriers des reproducteurs des deux sexes.

Mais si la nécessité du contrôle laitier et beurrier ne faisait aucun doute pour les éleveurs de la race flamande, son institution laissait prévoir pour son fonctionnement de telles difficultés qu'elle fut retardée pendant de longues années dans tout le nord de la France.

C'est ce qui permettait à M. Henry GIRARD d'écrire, en 1922, dans son article si judicieux sur la race flamande :

« Enfin le contrôle laitier régulier est encore ignoré. Les connaisseurs, il est vrai, n'ont guère besoin de documents pour apprécier les mérites des splendides laitières qui forment l'ornement de chaque ferme, mais l'évolution du marché au bétail veut que des certificats irréfutables accompagnent les animaux susceptibles d'être cédés aux plus hauts prix. »

Et avec M. le Professeur DECHAMBRE, M. GIRARD, en 1923, signalait encore cette lacune à propos de l'attribution du prix du baron Gérard :

« Mais ce qui fait défaut dans la généralité des éle-

vages, c'est la connaissance précise des rendements laitiers. On possède des indications sur la quantité de lait fournie après vélage et durant la période qui le suit immédiatement ; telle vache a fourni 35-36 litres par jour, durant plusieurs jours après son vélage ; telle autre a fourni durant le même temps 18 litres en une traite....; rarement on peut donner le rendement total annuel.... »

Ce qui était exact en 1922 et même au début de 1923, ne l'est heureusement plus aujourd'hui. En deux années, un travail heureux et fécond a été effectué dans le département du Nord, au bénéfice des races flamande, hollandaise et bleue du Nord.

Le mouvement que l'Office agricole aida puissamment de ses généreuses subventions, fut déclenché par la Société des Agriculteurs du Nord qui demanda à M. le Professeur PORCHER, de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon, de traiter dans une conférence les bienfaits du contrôle laitier et beurrier. La magistrale et substantielle causerie que ce Maître fit le 7 juin 1922, à Lille, eut un succès retentissant ; la parole autorisée de cet éminent Vétérinaire spécialiste de toutes les questions du « Lait » charma et convainquit ses auditeurs.

Nous nous permettons de reproduire ici quelques extraits de cette conférence.

Ayant établi que la prospérité de l'industrie laitière dépendait :

- « a) du développement de la production;
- b) de la qualité de celle-ci;

c) de l'importance des marchés qui lui étaient ouverts », M. le Professeur POREHER démontra, en s'appesantissant sur ce dernier point, que la densité de la population du Nord de la France rendrait toujours la demande en lait et en produits dérivés supérieure à ce que nos éleveurs pourraient produire, et ajouta :

« Il faut produire beaucoup, bon et bien.

« Produire beaucoup, c'est avoir un grand nombre de litres de lait; produire bon, commercialement parlant, c'est faire que ce lait soit aussi riche que possible en matière grasse; produire bien, quoique au fond bon et bien se confondent, c'est produire du lait propre, point particulièrement important en raison de la fragilité de la matière première...

« La solution présente deux aspects différents :

« a) Avoir beaucoup d'animaux.

« b) En avoir moins, mais que ce soit des animaux de choix.

« C'est une faute économique que de faire chercher l'augmentation de la production dans l'augmentation du nombre de têtes d'animaux. On a plus de bouches à nourrir et, de plus, les zootechniciens vous diront qu'il vaut mieux nourrir bien deux animaux que d'en nourrir mal trois....

« Les efforts doivent justement porter vers l'acquisition et, par suite, la production d'animaux de choix. Ceux-ci doivent être cherchés dans la race pure et ce serait une erreur que de vouloir constituer un troupeau laitier de premier ordre en s'adressant à des sujets de croisement.

« Mais si la pureté de la race est une garantie néces-

saire, elle n'est pas suffisante toutefois. Il faut sélectionner dans la race.

« La beauté des formes n'est pas en opposition avec les qualités productives de l'animal. Puisqu'il s'agit de production laitière, il était naturel de penser que, pour apprécier le fond, il fallait peser la production laitière et en déterminer le taux butyreux, non seulement chez l'animal examiné, mais chez ses ascendants et chez ses descendants, afin de voir si, dans l'ensemble des animaux liés ainsi généalogiquement par le sang, apparaissait cette puissance très mesurable de la productivité, à laquelle se rattache directement, étroitement, ce qu'on appelle le fond chez la vache laitière...

« Entre deux femelles de même race, du même poids, qui reçoivent la même quantité de la même alimentation, celle qui donnera le plus grand nombre de litres de lait et le plus fort poids de matière grasse contenue dans ceux-ci, aura le meilleur rendement ; c'est elle qui aura le mieux transformé l'apport alimentaire en sécrétion lactée...

« Sélectionner sur la base du rendement en lait et en matière grasse, c'est opérer sur épreuves, seule façon de faire qui doive compter pour un producteur.

« Quand je viens de dire que la sélection est l'instrument qui, bien manié, va nous permettre, au sein d'une race, d'augmenter le nombre de litres de lait et le taux butyreux de ceux-ci, il ne faudrait cependant pas croire qu'on puisse agir aisément sur ce dernier. Sur ce point, la spécificité de la race ne perd pas ses droits et la sélection poussée à fond ne fera jamais qu'une race relativement peu beurrière devienne très beurrière.

« Toutefois, et c'est là une des constatations les plus remarquables que l'on peut tirer de l'ensemble impressionnant des documents recueillis un peu partout, une

forte production laitière n'exclut pas une teneur élevée en matière grasse....

« Les épreuves de contrôle auxquelles sont soumises les vaches, montrent la puissance de production de ces animaux, et fournissent le moyen de les sélectionner pour tendre, en somme, à la constitution d'un stock d'animaux améliorés qui soient tout à la fois de race pure et des animaux de haut grade comme disent les Américains. Cela permet également d'avoir des taureaux de choix, et comme c'est le taureau qui « race » surtout, on peut très rapidement, grâce à ses montes multiples, disperser des qualités laitières remarquables... »

Les chiffres fournis par M. le Professeur PORCHER relativement aux résultats obtenus au Danemark, en Hollande, en Amérique... par le contrôle laitier et beurrier, firent une profonde impression sur nos éleveurs qui comprirent bien, en outre, que, s'il leur est possible de pratiquer eux-mêmes individuellement et sans trop de difficultés, les opérations de pesage du lait, il est de beaucoup préférable de s'associer pour rémunérer convenablement un contrôleur qui, familiarisé avec la méthode Gerber ou le procédé Höyberg, peut effectuer vite et bien les opérations plus délicates de l'analyse du lait. Le cultivateur n'a, en effet, pour le faire, ni le temps, ni la patience, ni souvent les connaissances techniques nécessaires, et en tout cas les résultats qu'il obtiendrait, même s'ils étaient exacts, n'auraient de valeur que pour lui-même et ne pourraient, du fait de l'absence d'estampille officielle, être probants au regard des acheteurs.

Grâce à de généreuses dotations de l'Office agricole du Nord dont le Président, M. le Député Ernest MACAREZ, a droit de la part de nos éleveurs à une reconnaissance que ceux-ci ne lui ont peut-être pas toujours témoignée aussi complètement qu'ils auraient dû le faire; grâce aussi, en ce qui concerne particulièrement la race flamande, aux interventions des membres qui représentaient plus spécialement au sein de l'Office, les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck ⁽¹⁾, de nombreuses Sociétés de Contrôle laitier furent créées dans le Nord, depuis 1923. Et le mouvement fut suivi par les départements voisins dans des conditions telles que nous pouvons déjà résumer dans l'intéressant tableau ci-après, les résultats acquis en deux années.

En outre, la laiterie coopérative de Steenvoorde (Président, M. DEVOS, d'Eecke; Administrateur-Directeur, M. Rémy GOETGHELUCK) a organisé un contrôle pour ceux de ses adhérents qui veulent y soumettre leurs animaux; déjà les opérations s'étendent sur plus de 1.200 vaches réparties dans tout le canton.

Le travail des contrôleurs est partout identique. Ces agents se rendent mensuellement dans chacune des exploitations qu'ils ont à visiter, et cela sans prévenir au préalable le propriétaire de leur arrivée,

(1) Qu'il nous soit permis de rendre ici hommage à la mémoire de M. Ernest WÉMAERE, ancien Président de la Société des Agriculteurs du Nord, qui sut si bien défendre les véritables intérêts de la race bovine flamande, à l'Office départemental agricole, au Herd-Book flamand, et dans de nombreuses Sociétés agricoles où sa chaude parole se fit si souvent entendre.

SYNDICAT de CONTRÔLE laitier de	ARRONDIS- SEMENT	DATE de CRÉATION	PRÉSIDENT	EXPLOITATIONS CONTROLÉES	NOMBRE D'ANIMAUX contrôlés	RACE INTÉRESSÉE	PROCÉDÉ de CONTRÔLE
Bambecke et Warhem.....	Dunkerque	1-10-23	M. Didier,	50	420	Flamande	P. Gerber
Wormhoudt.....	id.	1926	M. Dehaene, R	16	150	id.	»
Renescure.....	Hazebrouck	15-9-23	M. Deswarte, de Renescure	7	71	id.	»
Houtkerque.....	—	1-23	M. Mercier	8	97	id.	»
Morbecque.....	—	4-23	M. Podvin	10	130	id.	»
Vieux-Berquin.....	—	1924	M. Delassus	7 et 10	60 à 110	id.	»
Hazebrouck.....	—	1924	M. Minne				
Nordpeene.....	—	1925	M. Vannoutville				
Roucourt.....	Douai	14-1-1925		7	42	id.	
Des cantons de Maubeuge }	Avesne	18-8-23	M. Dertremie	36	354	Flamande, Normande, Nord Bleue du Nord	Pr. Høyberg
Syndicat d'élevage et de contrôle laitier de l'Oise.....		2-1924	M. Henri Girard	16	673	Flamande, Normande, Hollandaise,	id.
Syndicat d'élevage et de contrôle laitier la Somme.....		11-4-1925	M. Pointier	31	250	Normande, Flamande, Normande,	id.
Syndicat d'élevage et de contrôle laitier de l'Aisne.....		16-4-25	M. Sebligne	29	435	Flamande, Normande, Hollandaise	id.
Contrôle laitier organisé par l'of- fice départemental ag icole de Seine-et-Marne.....		1923		13	300	id.	id.

afin de rendre inutile le contrôle des traites antérieures.

Le lait fourni par chaque animal pendant une période de vingt-quatre heures est pesé. Un échantillon, prélevé sur la totalité de chaque traite, non sans avoir pris toutes les précautions désirables pour assurer le mélange parfait de toutes les couches de liquide, est ou bien conservé dans un flacon garni d'une pastille de bichromate de potasse si l'analyse doit être effectuée ultérieurement au laboratoire par la méthode acido-butyrométrique du Docteur Gerber, ou bien traité immédiatement, sur place, par le procédé Höyberg.

Les contrôleurs sont tous très exactement renseignés sur les erreurs d'analyse qui peuvent reconnaître pour causes les plus fréquentes un échantillonnage défectueux à la ferme, une mauvaise conservation dans des locaux trop chauds de flacons mal scellés, l'absence de chauffage de l'échantillon traité à une température insuffisante, le brassage incomplet du lait dans le flacon avant d'y puiser la quantité nécessaire à l'analyse, le mélange des échantillons du matin et du soir sans qu'il soit rigoureusement tenu compte du poids du lait fourni à chaque traite, etc...

La lecture par eux, dans le journal « Le Lait », en 1922, de l'« Overrun », par HUNZIKER, et en 1925, de « Ce que doit savoir un bon contrôleur laitier et beurrier », par M. LEROY, a dû, au surplus, puissamment contribuer à parfaire leur éducation.

Les résultats donnés jusqu'à présent par les con-

trôleurs aux cultivateurs contrôlés, ont mis ceux-ci largement en confiance, car ils ont toujours concordé avec le poids du « bloc » de beurre que la fermière vendait au marché.

La Société coopérative « Les Fermiers Réunis des Flandres », dont les laiteries de Steenvoorde et de Bailleul connaissent la plus enviable prospérité, a, depuis 1923, entrepris chez ses adhérents, un travail important et de longue haleine dans le but d'éliminer des cheptels les vaches mauvaises laitières et beurrières et de signaler, par contre, celles qui, par leur production, sont dignes de devenir des « têtes de lignée ».

Déjà, avant la guerre, cette Société payait le lait proportionnellement à sa richesse en matière grasse laissant du reste à chaque éleveur la possibilité de contrôler les analyses et l'incitant ainsi à fournir un lait de plus en plus riche.

Au cours de ces dernières années, par une habile et active propagande, et en réduisant au minimum possible le coût des opérations, elle est arrivée à faire contrôler un grand nombre de vaches.

Nous extrayons des tracts que la Coopérative dont il s'agit a envoyés à tous ses adhérents pour démontrer la nécessité et l'utilité du contrôle. les quelques suggestifs passages suivants :

« En faisant la comparaison des analyses des laits fournis par nos adhérents, nous avons pu y remarquer que la matière grasse qui y est contenue, varie d'une façon très grande ; certains laits n'en contiennent pas

30 grammes au litre, tandis que d'autres en renferment jusqu'à 50.

« Par expérience, nous pouvons vous assurer que le plus ou moins de matière grasse contenue dans le lait tient très peu à la façon de nourrir le bétail. La cause en est particulièrement à la nature de chaque vache.

« Le cultivateur qui possède un troupeau de laitières qui ne fournissent qu'un lait pauvre, dépense pour les nourrir sensiblement autant d'argent que celui qui possède des vaches donnant un lait riche en matière grasse, et au bout d'une année de livraison, ce dernier touche une somme beaucoup plus forte.

« Soit un propriétaire de 10 vaches produisant chacune 10 litres de lait par jour, nous arrivons aux résultats ci-après, suivant la richesse du lait en matière grasse.

PRODUCTION ANNUELLE pour les 10 vaches	TAUX DE MATIÈRE grasse.	PRODUCTION TOTALE de matière grasse.	VALEUR 1 k. de M. G. 14 fr.	
36.500 litres	25	912 k. 500	12.775 fr.	Taux les plus fréquents
	30	1095 k.	15.330 fr.	
	35	1277 k. 500	17.885 fr.	
	40	1460 k.	20.440 fr.	
	45	1642 k. 500	22.995 fr.	
	50	1825 k.	25.550 fr.	

« La différence de valeur d'un lait contenant 30 gr. de matière grasse et un autre de 40 gr. en ce qui concerne la production annuelle est donc de 5.110 francs, soit 511 francs par tête.

(11 janvier 1923).

« Les laits fournis par nos adhérents présentent, au point de vue qualité, des écarts très considérables. La richesse moyenne de l'année 1923 a été de 38 gr. 6. Les différences en plus ou en moins, suivant les exploitations considérées, peuvent aller jusqu'à 8 grammes de matière grasse par kilo de lait. Si nous prenons cet écart comme base, nous en concluons que le lait pauvre renferme 30 gr. 6 de matière grasse au kilo et le lait riche 46 gr. 6.

« Admettons un rendement moyen de 10 litres par jour, soit 3.650 litres par an :

La vache à lait pauvre donnera (3.650×0.0306) 111 k. 69 de M. G. valant 1.597,16 (1 k. = 14 fr. 30).

La vache à lait moyen donnera (3.650×0.0386) 140,89 de M. G. valant 2.014 fr. 72.

La vache à lait riche donnera $(3.650 \times 0,0466)$ 170,08 de M. G. valant 2.432,28.

Soit une différence de 835 fr. 12 entre les extrêmes.

« La question de la sélection du bétail par le contrôle laitier et beurrier mérite donc d'être sérieusement étudiée et mise en pratique, d'autant plus que le coût d'entretien d'une vache est sensiblement le même, qu'elle soit bonne ou mauvaise laitière... »

(2 février 1924.)

TABEAU I

N° de la vache	Age	RÉSULTATS DES CONTROLES			Domicile du propriétaire.	
		Poids de lait par jour.	Richesse	M. G. totale		
1° BONNES BEURRIERES						
1457	4 ans	20 k.	39,6	0 k. 792	Godewaërsveld	{ Fin de lactation
206	5 —	12.500	55,5	0 k. 695	Steenvoorde	
373	7 —	9.500	54,8	0 k. 521	id.	
464	4 —	8.900	56,4	0 k. 502	id.	
420	6 —	4.000	74,7	0 k. 299	id.	
2° MAUVAISES BEURRIERES						
608	3 ans	20 k.	39,	0,604	Eecke	
1134	11 —	16.500	29,6	0,489	Oudezeele	
1538	4 —	9.000	30,4	0,270	Winnezele	
405	3 —	8.200	30,2	0,248	Steenvoorde	

TABEAU II

Vaches donnant sensiblement la même quantité de lait.

N° de la vache.	Age	RÉSULTATS DES 'CONTROLES			Domicile du propriétaire
		Poids du lait par jour.	Richesse.	M. G. totale.	
1° BONNES BEURRIERES					
1039	4 ans	10.750	49	0.527	Winnezele
768	6 —	10.450	48	0.503	Hondeghem
575	5 —	10.000	48	0.480	Eecke
249	6 —	10.500	47	0.434	Houtkerque
412	3 —	10.500	46,5	0.489	Eecke
187	6 —	10.000	47	0.470	Steenvoorde
448	4 —	10.000	46	0.460	id.
2° MAUVAISES BEURRIERES					
1217	5 ans	10.300	27,5	0.284	Winnezele
763	5 —	10.250	29,9	0.307	Hondeghem
980	4 —	10.000	30,5	0.305	Winnezele
1541	4 —	10.000	31,5	0.315	id.
1239	2 —	10.000	32	0.320	id.

« Un simple coup d'œil sur les deux parties de ce tableau fait constater l'écart considérable entre les quantités de matière grasse obtenues. Multipliez cette différence par 365 et vous aurez des écarts de 60 kilos de matière grasse et de 70 kilos de beurre par an.

« Vous pouvez juger par là de l'intérêt qu'il y a à connaître exactement vos bonnes et vos mauvaises beurrières. Les cultivateurs inscrits au contrôle laitier s'en rendent bien compte et ne manqueront pas de tirer profit du résultat de nos opérations... » (4 Nov. 1924) (1).

En ce qui concerne la laiterie de Steenvoorde, l'augmentation de la richesse en matière grasse de 1 gramme par litre de lait, représenterait une valeur de surproduction de plus de 100.000 francs par an. Ces chiffres se suffisent à eux-mêmes pour témoigner de l'importance exceptionnelle de la question.

Il nous est très agréable de rendre hommage en passant au bon esprit et à la sincérité de nos éleveurs flamands, qui n'ont pas institué les opérations de contrôle dans un but de réclame et de « bluff », et dont les dirigeants, s'ils ont eu à combattre d'abord le doute ou l'inertie chez les cultivateurs qui ne comprennent pas toujours et d'emblée leur intérêt, n'ont pas eu souvent à lutter contre la tendance que l'on rencontre assez fréquemment ailleurs à vouloir forcer les résultats fournis par l'analyse.

Les contrôles n'étant effectués que dix fois en

(1) Le 19 octobre 1925, M. Goetgheluck Rémi, administrateur de la Société, prouvait aux adhérents que certaines de leurs vaches ne rapportaient que 5 à 6 francs par jour, alors que d'autres arrivaient à une moyenne de 17 à 18 fr.

moyenne au cours d'une lactation, la moindre erreur ou la plus légère négligence dans les opérations peut conduire en fin d'année à des totaux non conformes à la réalité. Or, les chiffres que l'on relève sur les registres de nos Sociétés de contrôle concordent bien, d'une part, avec les résultats obtenus dans les divers concours publics, laitiers et beurriers, et, d'autre part, avec la production *réelle* de beurre dans l'exploitation.

Il n'entre pas dans nos intentions de vouloir envers et contre tout, établir la supériorité de la race flamande sur les autres races autrement que par les chiffres indiscutables qu'ont fait ressortir les grandes manifestations publiques de Paris, où tout se passe au grand jour, mais nous ne pouvons nous abstenir de dire combien fut grand l'étonnement de nos éleveurs flamands lorsqu'ils apprirent par la voie de la presse, les chiffres formidables que produisirent certains contrôles étrangers à la race, comme moyenne journalière pour une période de dix mois ⁽¹⁾. Et ils firent remarquer, non sans une pointe de malice, que ces moyennes sur un aussi long laps de temps, étaient à

(1) Extrait du Palmarès du concours de la meilleure vache de France (*L'Agriculture nouvelle*) :

1^{er} *Merveille*, 3 ans, hollandaise, 7.158 kgs de lait, 291 k. 5 de beurre en 10 mois

2^e *Myrtille*, 5 ans, normande, 7.239 kgs de lait, 400 k. 7 de beurre en 10 mois.

3^e *Bassette*, 2 ans, hollandaise, 6.473 kgs de lait, 263 k. 9 de beurre en 10 mois.

4^e *Reine*, 8 ans, hollandaise, 8.385 kgs de lait, 339 k. 8 de beurre en 10 mois.

7 vaches contrôlées par la même Société figurent parmi les dix premières !

peine dépassées par les résultats qu'obtenaient les lauréates de ces races, dans les concours de quarante-huit heures de durée.

Les présidents des diverses sociétés du Nord souhaitent tous l'institution d'un super-contrôle que malheureusement, leurs ressources trop restreintes ne leur permettent pas encore d'envisager, car elles ne suffiraient pas à rémunérer convenablement la personne particulièrement qualifiée qui en serait chargée.

Nous nous joignons à eux pour réclamer instamment la création de ce contrôle supérieur, afin que les résultats qui seraient alors publiés revêtissent un indiscutable caractère de rigoureuse authenticité.

Nos bonnes laitières, les « Catherina », les « Valse », les « Impatiente », les « Mignonne »..., mériteraient que leurs records fussent reconnus officiellement, et qu'il fût proclamé à la face du monde de l'élevage que c'est sans artifice aucun de la part des propriétaires, et sans complaisance d'aucune sorte de la part des contrôleurs, qu'elles sont arrivées, ainsi que nous le verrons plus loin, aux brillants résultats dont la race flamande a le droit d'être fière.

Il appartient au Département, à l'Office agricole et au Herd-Book, qui ont soutenu et subventionné les sociétés de contrôle, de parfaire leur œuvre, en créant le super-contrôle, grâce auquel l'inspecteur qui en serait chargé aurait un droit de regard dans les registres des diverses associations, pourrait, par d'habiles « sondages », s'assurer de la sincérité des opérations de pesée et d'analyse, et donnerait aux con-

trôleurs toutes directives nécessaires et instructions utiles pour achever leur éducation et étendre leur compétence à l'effet de leur permettre notamment d'être des guides précieux des éleveurs dans l'alimentation rationnelle des animaux.

Tel qu'il se pratique actuellement dans les Flandres, le contrôle n'est pas encore ce qu'il devrait être, et nous saisissons l'occasion de rappeler comment le Docteur J.-B. SAULNIER concevait un contrôle laitier bien organisé.

« Le but que se propose le contrôle est éminemment économique : celui de faire obtenir le maximum de rendement en lait contenant la plus haute teneur en matière grasse, par une alimentation appropriée et la moins dispendieuse.

« Le contrôle en procédant à la détermination de la capacité productive et relative des vaches, doit servir :

1° A l'élimination des vaches ayant un rendement économique insuffisant ;

2° Au choix, pour la reproduction, de vaches à haut rendement ;

3° Au choix des taureaux d'élite sur la base de la productivité des mères, des sœurs et surtout des filles ;

4° A la formation de lignées à haute production de lait et de beurre ;

5° A la recherche de la ration alimentaire la plus productive et la plus économique et à l'amélioration des conditions hygiéniques de façon à obtenir le maximum de productivité permise par la constitution génétique des animaux ;

6° Aux recherches généalogiques et génétiques pour

l'étude de l'hérédité des caractères de productivité laitière et teneur en matière grasse. »

En très grande majorité, les éleveurs de la race flamande ont tenté et admirablement réussi, peut-on dire, la mise en application des deux premiers principes énoncés ci-dessus. Ils excellent dans l'art difficile et délicat de préparer leurs bonnes laitières aux plus hauts rendements, et nombre d'entre eux s'efforcent à créer des lignées à grand rendement par la sélection attentive des femelles et la conservation des génisses provenant des meilleures laitières.

Mais si, pour le choix et la conservation des élèves femelles aux grandes aptitudes laitières, ils ne reculent devant aucun sacrifice, au risque parfois de garder des sujets dont le format n'est pas toujours impeccable, ils commettent encore trop souvent la faute, ainsi que nous l'avons vu précédemment, de ne pas tenir assez largement compte des caractéristiques laitières des mères et des sœurs, lorsqu'ils sélectionnent les veaux mâles dont ils veulent faire des pères, alors que, puisque la beauté du format n'exclut pas les qualités de l'animal en tant que géniteur laitier, ils devraient s'appliquer à rechercher la juxtaposition des aptitudes laitières et de la conformation aussi bien chez les jeunes taureaux qu'ils se proposent d'utiliser pour la reproduction, que chez les génisses elles-mêmes.

Un inspecteur général des sociétés de contrôle qui, par les connaissances zootechniques approfondies

qu'il posséderait, serait tout à fait au courant des questions d'élevage, pourrait rendre les plus grands services aux éleveurs et les aider puissamment de ses conseils éclairés et avertis, non seulement dans ce domaine, mais aussi dans celui de l'alimentation où règnent toujours les lois d'un empirisme malencontreux. Outre que, à de très rares exceptions près, l'éleveur ne pèse pas les aliments qu'il distribue à ses animaux, il ignore la valeur nutritive individuelle et comparée des diverses denrées, et il est étranger aux questions si intéressantes de la valeur énergétique et de la teneur en éléments azotés et minéraux et en vitamines que les rations doivent contenir. Les unités nutritives, les tables de rationnement, etc..., sont encore pour lui autant d'énigmes indéchiffrables.

Il se contente d'ajouter grains et tourteaux à la ration habituelle d'une bonne vache laitière et beurrière, d'en augmenter les quantités si la bête maigrit et de les diminuer lorsqu'elle engraisse.

Il est indispensable que l'éleveur sache qu'une alimentation rationnellement et économiquement établie constitue la base essentielle et primordiale de la prospérité de l'élevage. Aussi quel rôle éminemment utile pourrait jouer dans la région des Flandres, un super-contrôleur bien instruit de toutes les données scientifiques modernes et capable tout à la fois de les enseigner aux divers contrôleurs et d'en démontrer l'utilité aux propriétaires qu'il visiterait.

Ainsi le contrôle laitier et beurrier, qui est déjà arrivé à intensifier la production du lait et du beurre

là où il a été pratiqué et à faire sortir du rang les vaches qui doivent constituer des « têtes de lignée », contribuerait en outre à l'amélioration rapide de tout le cheptel par la sélection des taureaux « raceurs », et à l'augmentation des profits de chacun par l'emploi d'un rationnement plus judicieusement calculé.

TITRE IV

LA RACE FLAMANDE D'AUJOURD'HUI

CHAPITRE PREMIER

LES CARACTERISTIQUES EXTERIEURES

Nous ne croyons pouvoir mieux amorcer ce chapitre qu'en reproduisant ici le standard de la race flamande que M. le Professeur Dechambre a récemment soumis au Comité Supérieur des Livres généalogiques.

« Race bovine de taille et de poids moyens, possédant une grande aptitude laitière.

« *Caractères zootechniques généraux :*

« Tête longue, élargie au niveau du crâne ; front légèrement concave continué par un chanfrein droit, resserré à la base chez le taureau d'une façon plus marquée que chez la vache ; face allongée et fine ; naseaux bien ouverts.

« Cornes insérées en avant de la ligne du chignon,

un peu aplaties à la naissance, s'écartant d'abord horizontalement, puis, chez la vache, contournées en arc au niveau du front, la pointe parfois relevée en crochet, de couleur blanc-nacré à la base et nettement noire à l'extrémité.

« Oreilles petites et mobiles. Yeux noirs.

« Encolure mince ; fanon petit.

« Tronc allongé et ample.

« Garrot assez large et légèrement proéminent. Dos droit, poitrine haute et profonde ; côtes arrondies ; hanches écartées ; cuisses fortes et bien descendues ; fesses amples ; ventre modérément développé. Queue longue et mince, attachée dans le prolongement de la ligne médiane de la croupe, sans relief à la naissance comme sans enfoncement exagéré entre les pointes des fesses.

« Membres fins, avec des articulations bien nettes, les postérieurs avec un jarret non grossier et sans empâtement. Aplombs réguliers.

« Peau mince, souple, non adhérente aux tissus sous-jacents dans les points de maniement, formant des plis au-dessus des orbites et en arrière du pis chez la vache ; se plissant facilement à l'encolure pendant les mouvements de celle-ci.

« Poil court, fin, luisant.

« Pelage rouge acajou ou marron, à extrémités foncées et muqueuses noires.

« La robe du taureau est toujours plus foncée que celle de la vache.

« La couleur de la tête est plus foncée que celle du corps. Le miroir du mufle est noir ou bistre, ainsi que la langue et le pourtour des yeux. Le poil du chignon plus long que celui du corps, sans être garni, peut être de couleur plus claire. La peau du périnée, de l'anus, des lèvres, de la vulve, des bourses, est de couleur bistre.

Le toupillon de la queue est noir, ainsi que le poil du fourreau. Les onglons sont noirs. On recherche une couleur foncée, presque noire, des poils au pourtour de la couronne.

« La présence de quelques petites marques de blanc moucheté à la tête, aux ars, au ventre et au pis est tolérée. Cependant, on doit préférer les animaux de pelage roux uniforme.

« Taille : 1 m. 35 à 1 m. 45.

« *Causes de disqualification :*

« Cornes grandes, grosses, très écartées.

« Tête courte, très épaisse et large au milieu du mufle.

« Robe rouge très clair. Mufle marbré. Absence de pigmentation aux ouvertures naturelles, à l'extrémité des cornes, aux onglons. Taches blanches étendues.

« *Caractères à rechercher :*

« Chez le taureau, le corps long et ample, la robe plutôt foncée.

« Chez la vache, les cornes fines, l'encolure longue, le bassin ample, l'écusson de flandrine bien développé et régulier, la mamelle régulière et bien dirigée.

« Dans les deux sexes, toutes les marques indiquant une aptitude laitière et beurrière très développée ; la peau mince, souple et onctueuse. »

Dans leur ensemble, les caractéristiques de la race bovine flamande n'ont guère varié depuis 1856, époque à laquelle LEFOUR en fit une description parfaite. Nous les avons retrouvées également dans le tract qui fut distribué aux éleveurs lors du concours spécial de

Saint-Omer en 1901 et que réédita, il y a quelques années, la Société d'Agriculture d'Hazebrouck.

Les mensurations suivantes ont été relevées sur des animaux ayant obtenu de nombreuses récompenses dans les concours récents.

	BISCUIT. taureau, 6 dents, à M. Coudré, l'Houtkerque.	DÉDÉ, vache, 5 ans, au même.	PLATA, vache, 6 ans, au même.	SISKA, vache, 5 ans, à M. Coudréville, d'Herzele.	MENSURATIONS relevées par M. Girard.
Hauteur du garrot.....	1.43	1.37	1.36	1.30	1.39-1.40
Hauteur de poitrine.....	0.86	0.82	0.80	0.72	0.76-0.79
Périmètre thoracique	2.32	2.13	2.08	1.86	2.05-2.11
Tour de canon.....	0.21	0.20	0.20	0.18	0.19-0.20
					longueur du tronc.
Longueur totale	2.30	2.15	2.06	1.95	1.72-1.79
Largeur des hanches....	0.62	0.64	0.66	0.58	0.63-0.64
Distance des arcades ob- bitaires	0.26	0.22	0.23	0.22	0.23-0.25

La taille, qui atteint son maximum dans l'aire géographique proprement dite de la race et chez les sujets parfaitement nourris pendant leur jeunesse sur un terrain riche en chaux et en acide phosphorique, tend à diminuer légèrement lorsqu'on s'éloigne du berceau.

Le poids vif d'une bonne vache adulte, en moyen état d'engraissement, oscille autour de 600 kilogrammes. De fortes femelles, telles « Dédé » et « Plata », dont les mensurations figurent ci-dessus, atteignent 700 kilogrammes et plus. Les taureaux dépassent facilement ce poids de 200 kilogrammes, et

certains même de 300 kilogrammes. « Jack », à M. Coudeville René, d'Houtkerque, atteint 1.100 kilogrammes lors de ses dernières exhibitions aux concours régionaux et à Paris.

Un cornage volumineux dénote toujours un squelette grossier, incompatible avec la sveltesse et la finesse de la bonne laitière. Pour les mêmes raisons, les taureaux qui ont « trop de bois » devraient toujours être écartés de la reproduction.

« La coloration noire du mufle, du pourtour des yeux, avec la corne frontale nacré se terminant par un noir de jais, caractérise spécialement le type flamand. Toute coloration plus pâle ou toute marbrure du mufle indique un mélange de sang étranger. » (Standard établi par la Société d'Agriculture d'Hazebrouck.)

Le corps a la forme d'un œuf (Sanson) et la poitrine semble étroite du fait de l'écartement des hanches. Souvent à côtes bien arquées, cette poitrine manque parfois de profondeur et fait paraître l'animal haut sur jambes. Les « Casselloises » et les « Maroilaises », dont l'insuffisante richesse des rations n'était pas en rapport avec le rendement laitier, ont fréquemment présenté une telle défectuosité de conformation.

La ligne du dos est droite jusqu'à l'attache de queue qui, chez beaucoup de bonnes laitières, est un peu haute et le paraît d'autant plus qu'une lactation abondante a fait maigrir les animaux et fondre les

masses musculaires du dos et des lombes. On cherche actuellement à augmenter la distance qui sépare les ischions dans le but d'y noyer de plus en plus la naissance de la queue. De l'avis des éleveurs laitiers les plus compétents — et c'est aussi le nôtre — on améliorera peut-être ainsi le format, mais ce sera au détriment de l'aptitude laitière. Seuls, les individus fortement charpentés et dont le dos et les reins sont relativement courts, conservent un bon dessus après les fatigantes campagnes de monte que l'on demande au mâle et les déprimantes portées de la femelle. Il y a là incontestablement un caractère à surveiller chez le bétail laitier dont la colonne vertébrale est souvent très longue ; mais si l'on doit éliminer les bêtes à sacrum trop saillant (queue en cimier ou en crosse), on devra se garder de tomber dans l'excès contraire et d'aller vers la conformation du Durham.

Les cuisses sont plates et bien descendues, les fesses droites et non fuyantes. Cette région est peu musclée, même chez les taureaux. « Les éleveurs ne veulent pas que dans l'arrière-train, le muscle usurpe la place réservée à la glande mammaire. » (Buche).

BAUDEMONT devait avoir pris comme modèle une vache flamande lorsqu'il décrivait ainsi la conformation de la bonne laitière :

« Elle doit avoir tous les caractères fémelins de son sexe, l'ossature, le système cutané et ses appendices délicats, la tête longue et fine ; enfin, la glande mammaire étant le signe d'une grande activité, doit avoir un

développement considérable. Mais il ne faut pas confondre avec le volume de la glande, celui de l'enveloppe, car les pis charnus n'indiquent qu'un grand état de graisse et ne prouvent nullement le développement des éléments glandulaires qui composent l'appareil de sécrétion du lait. Après la traite, au lieu de se plisser, de devenir flasque comme chez les bonnes laitières, ils conservent la même apparence et restent toujours gros.

« Le pis doit s'attacher le plus loin possible sous le ventre et en arrière des cuisses. La peau doit être douce et recouverte d'un poil fin et doux. » (1857).

Dans la race flamande, il n'existe pas de pis charnus, et l'on recherche principalement les pis « carrés », attachés loin sous le ventre et faisant saillie en arrière des cuisses. Le pis doit être serré contre la paroi abdominale; les « pis de chèvre » laissent pressentir une usure précoce des laitières. Le « pis de jument », qui est arrondi, a un volume trop faible pour pouvoir fournir un rendement élevé.

Après la traite, la mamelle est toujours flasque et très fortement réduite.

Les trayons doivent être régulièrement placés et de bonne longueur, implantés sur quatre quartiers égaux; ils s'augmentent fréquemment, en arrière, de deux petits trayons rudimentaires.

Au milieu du siècle dernier, GUENON écrivait :

« J'ai donné aux vaches de ma première classe, le nom de Flandrines, parce que les vaches de cette classe sont les meilleures de nos provinces et que la race des vaches des Flandres, remarquable entre toutes

les races par l'ensemble de ses bonnes qualités, possède ordinairement les signes caractéristiques qui distinguent cette première classe. Les vaches que j'appelle Flandrines sont les plus abondantes en lait. »

L'écusson de nos flamandes est large, étendu et remonte jusqu'à la vulve; on y décèle fréquemment les signes positifs que sont les épis ovales, alors que les épis négatifs (babins, vulvés, bâtards et cuissards) y sont très rares.

Depuis quarante ans, on s'est efforcé d'éliminer de la reproduction tous les sujets portant des taches blanches plus ou moins étendues. Cependant, les vaches dites « *barrées* », c'est-à-dire celles qui présentent une petite marque blanche à la joue, étaient autrefois considérées comme d'excellentes laitières, et, de nos jours encore, certains éleveurs ne les dédaignent pas.

Les animaux à taches blanches étendues sont toujours livrés de bonne heure à la boucherie; ceux chez qui elles n'existent qu'avec de petites dimensions à la joue, aux ars, au ventre ou au pis, sont conservés s'ils appartiennent à une famille réputée et si leur conformation est excellente.

« Quant à la coloration foncée qui est le propre des animaux produits en Flandre, au berceau de la race, elle va s'atténuant au fur et à mesure qu'on s'en éloigne » (Buche), et les éleveurs qui, sans être au pays d'origine, s'adonnent à l'élevage du flamand, doivent venir y chercher de temps à autre des reproducteurs

« foncés » pour « redonner de la couleur » à leurs élèves.

Le toupillon et les poils qui garnissent l'entrée du fourreau sont souvent mélangés de blanc, mais « le noir doit dominer » (Soc. d'Agric. de Saint-Omer).

A la vache, on demandera un abondant développement du système lymphatique et ganglionnaire plutôt que le tempérament sanguin, la nervosité et la propension à l'engraissement.

On estime assez chez le taureau un aspect non pas efféminé, mais très légèrement féminin, et à la condition, bien entendu, qu'il n'exclue pas la constitution vigoureuse du reproducteur ; en outre, on recherche chez lui le cornage léger et fin, l'œil vif et doux.

Le bon taureau bien nourri est près de terre ; sa poitrine est large, ses cuisses et ses avant-bras bien étoffés, ses jarrets puissants, son ventre moyennement développé. Toutefois, s'il est livré prématurément à la monte, il paraît enlevé et sa croupe en quelque sorte pointue.

Le taureau ne « se descend » réellement que vers deux ans et lorsqu'il a bénéficié d'un bon régime et d'une convenable période de repos sexuel.

Enfin, outre sa longueur et sa finesse, le taureau présente en avant des bourses, deux ou quatre trayons rudimentaires bien constitués et presque toujours de couleur claire, qui le font particulièrement priser par les connaisseurs.

CHAPITRE II

APTITUDE LAITIERE ET BEURRIERE

L'aptitude laitière et beurrière de la race flamande prime toutes les autres qualités. Nous entendons par aptitude laitière, la faculté que possède une vache entretenue avec une ration normale, de produire quotidiennement une abondante quantité de lait pendant toute la période de lactation — qui, chez la vache flamande, se prolonge très généralement au delà du dixième mois suivant la mise-bas — et de faire dériver vers sa mamelle le maximum de principes nutritifs.

Voyons d'abord quelle est cette aptitude chez les vaches flamandes « de tête » ; nous l'examinerons ensuite dans la moyenne du troupeau.

Si nous consultons le tableau des performances réalisées par les meilleures vaches de toute la France aux récents concours laitiers et beurriers de Paris, nous voyons que la vache flamande a été la grande triomphatrice.

En 1923, elle obtint les 2^e et 4^e places dans la première catégorie (génisses) et les 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 8^e, 13^e, 11^e, 15^e et 16^e dans la classe des adultes. Le succès avait dépassé les plus légitimes espérances de nos éleveurs, et il fut difficilement accepté par leurs concurrents moins heureux.

Alors que, sous la signature DE PRAYE, la « *Renaissance agricole* » disait le 24 juin 1923 :

« Le concours agricole de Paris vient nous révéler aujourd'hui que la Flamande se place non seulement en très bonne position, mais encore en toute première place au point de vue de la production du lait et du beurre, avant la Hollandaise, avant la Normande, deux concurrentes pourtant dangereuses et dont la réputation l'une au point de vue production laitière, l'autre à celui de la production beurrière, paraissait définitivement établie. »

M. WARCOLLIER attirait « l'attention sur les performances des deux vaches adultes classées les premières au concours de Saint-Lô, qui ont fourni, la première 3 k. 028 et la seconde 2 k. 679 de beurre en quarante-huit heures, alors qu'au concours beurrier de Paris, la vache classée la première, une Flamande, a donné 2 k. 625 seulement (1).

« Il nous semble donc, ajoutait-il, qu'on s'est un peu hâté de proclamer la supériorité de la race flamande d'après les seuls résultats obtenus à Paris. »

(1) « Bellott » à M. Cornette d'Herzrele (Nord) a donné en deux jours, à Paris, 2 kg. 962 de beurre (*Revue de Zootechnie*, n° 7, 1923).

M. le Député Ernest MACAREZ, Président du Herd-Book Flamand, fit entendre alors cette protestation que chaque éleveur flamand fit sienne :

« M. Warcollier ne s'est-il pas un peu hâté lui-même de tirer une conclusion des résultats du concours beurrier de Saint-Lô, tenu au berceau même de la race normande dont personne d'ailleurs ne conteste la valeur.

« Il ignore sans doute que dans le concours tenu cette année, dans des conditions analogues, à Hazebrouck, au pays même de leur élevage principal, des vaches flamandes ont donné des rendements supérieurs à ceux de Saint-Lô.

« L'une, précisément celle qui, à Paris, s'est classée première avec 2 k. 625 de beurre, a donné en deux jours à Hazebrouck, 3 k. 139 de beurre et la seconde 2 k. 864.

« Nous pourrions expliquer pourquoi la vache flamande qui, à Paris, a obtenu le championnat de la production laitière et beurrière, a donné à quelques jours d'intervalle moins de beurre au Champ-de-Mars qu'à Hazebrouck, mais puisqu'il plaît à M. Warcollier d'établir un parallèle entre les vaches laitières de races différentes, il faut alors comparer les résultats obtenus, soit à Paris par des sujets aussi dépaysés les uns que les autres, soit dans leur pays d'origine, Hazebrouck pour les flamandes, Saint-Lô pour les normandes.

« Il nous est agréable de constater que rien n'autorise M. Warcollier à contester à la race flamande la place qu'elle a conquise dans l'un et l'autre cas. »

Quoique gravement handicapés en 1924, dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, par

une violente épizootie de fièvre aphteuse, les éleveurs de la race flamande réussirent néanmoins à maintenir leurs positions à Paris. Ils se virent attribuer les 1^{re}, 2^e, 3^e, 6^e, 7^e, 8^e places dans les adultes, et les deux championnats de production laitière et beurrière. Un éleveur de l'Oise, M. GIFFARD, de Saint-Rémy-en-l'Eau, qui avait profité des indications fournies par le contrôle laitier inauguré peu de temps auparavant, avait pu remplacer ceux des éleveurs du Nord qui étaient défaillants bien malgré eux. Ce fut pour lui un magnifique et mérité succès, car outre le championnat de production beurrière, il obtint le premier prix de la classe des vaches flamandes dans la 1^{re} section.

L'année 1925 réserva, une fois de plus, toutes ses faveurs à la race flamande qui enleva le premier prix dans la catégorie des génisses, les 1^{re}, 2^e, 3^e, 8^e, 9^e, 11^e prix dans celle des adultes, les championnats de production laitière et beurrière, plus les 1^{re}, 3^e, 6^e et 8^e places pour le rendement en beurre comparé au poids vif. « La race flamande fut la grande triomphatrice de l'épreuve. » (Letard), et son mérite fut unanimement reconnu et proclamé.

Les performances réalisées par « Suzon », à M. Didier Rémi, d'Hondschoote (64 kil. 500 de lait en 48 heures, en 1924), et par « Catherina », à M. Cornette, d'Herzeele (3 kil. 778 de beurre dans le même laps de temps, en 1925), établissent des records qui, à notre connaissance, n'ont pas encore été égalés dans

les épreuves officielles de contrôle laitier et beurrier en France.

D'ailleurs, dans l'ensemble, les résultats que permirent d'enregistrer chaque année les vaches exposées fut nettement supérieur à celui des autres races. Les tableaux suivants qui indiquent les moyennes obtenues, et que nous empruntons pour la plupart à la *Revue de Zootechnie*, en sont la preuve incontestable :

RACE	NOMBRE D'ANIMAUX			QUANTITÉ DE LAIT			QUANTITÉ DE BEURRE		
	1923	1914	1925	1923	1924	1925	1923	1924	1925
Flandre...	12	11	22	20 k 965	21 k 232	23 k 405	0 k 943	1 k 073	1 k 109
Normande...	16	11	24	19 260	18 617	19 693	0 925	0 870	0 859
Hollandaise...	8	6	7	20 630	26 537	24 765	0 777	0 930	0 942
Mouthéliarde...	2	5	5	19 970	19 073	17 811	0 733	0 814	0 772
Tarine...	5	7	8	13 280	16 576	16 277	0 568	0 888	0 753

Résultats des Concours laitiers et beurriers de Paris.

ANNÉE	SECTION	RACE. — PROPRIÉTAIRES	LAIT par 24 heures.	BEURRE par 24 heures.	LITRES DE LAIT pour 1 kilo de beurre.	POIDS de la VACHE.	OBSERVATIONS
JUN 1928	Génisses	1 ^{er} Hollandaise	27,8	4,135	24	475	
		2 ^e Flamande : <i>Dédé</i> , à M. Cou- deville René, à Houlkerque.....	18,7	0,901	20	600	Avait été classée 1 ^{re} quinze jours auparavant au concours d'Hazebrouck.
		3 ^e Normande	21,4	0,860	24	552	»
		4 ^e Flamande	15,25	0,793	19	»	»
	Vaches adultes	FLAMANDES :					
		1 ^{er} <i>Bellotte</i> , à M. Cornette, à Her- zele (Nord)	30,9	4,481	20,5	600	Remporte le championnat de production laitière et beurrière.
		2 ^e <i>Coquette</i> , à Mme Vaesken, à Arneke (Nord)	25,35	4,264	19,5	587	
		3 ^e X, ferme-école, à Rouvroys-lès- Maries (Oise)	24,9	4,180	21	556	
		4 ^e <i>Plata</i> , à M. Coudeville René..	29,5	4,136	25,5	640	
		5 ^e Normande	26,1	4,088	23,5	687	
		12 ^e Hollandaise	21,3	0,937	22	567	
		18 ^e Hollandaise	27,2	0,846	31	520	
		Des Flamandes obtiennent en outre les 8 ^e , 13 ^e , 14 ^e , 15 ^e et 16 ^e places.					

RÉSULTATS DE DIVERS CONCOURS LAITIERS ET BEURRIERS (Suite.)

ANNÉE	SECTION	RACE. — PROPRIÉTAIRES	LAIT par 24 heures.	BEURRE par 24 heures.	LITRES DE LAIT pour 1 kilo de beurre.	POIDS de la VACHE.	OBSERVATIONS
Mars 1925	Adultes	4 ^e Tarine	30,025	1,435	21,3	506	
		5 ^e Normande	27,045	1,408	19,4	729	
		6 ^e Normande	20,295	1,319	15,4	525	
		7 ^e Montbéliarde	22,505	1,308	17,2	617	
		8 ^e (Flandres	28,435	1,266	22,4	625	
		9 ^e (Flandres	28,715	1,220	23,5	666	
		10 ^e Salers	23,125	1,206	9,4	615	
		11 ^e Flamande	22,530	1,196	18,8	603	
		25 ^e (Classement général) : Hol- landaise	27,190	1,020	26,6	593	
		35 ^e (Classement général) : Hol- landaise	30,050	943	31,8	583	
<i>Concours de Paris. Rendement en beurre d'après le poids vif (1925).</i>							
CLASSEMENT	RACES			POIDS VIF en kilos.	BEURRE en 48 heures en kilos.	RENDEMENT par 100 kilos de poids vif.	CLASSEMENT d'après le rendement absolu.
1 ^{er}	Flamande : <i>Catherina</i> , à M. Cornette			643	3,778	0,587	1
2 ^e	Tarine			506	2,889	0,571	4
3 ^e	Flamande : X., à Mme Pyl			590	3,303	0,569	2
4 ^e	Bretonne froment			313	1,671	0,534	55
5 ^e	Normande			525	2,637	0,502	6
6 ^e	Flamande : X., à Mme Vaesken			660	3,198	0,484	3
7 ^e	Ferrandaïse			468	2,126	0,454	21
8 ^e	Flamande			523	2,338	0,447	14

Concours de Paris 1925.

Moyennes par races (vaches adultes).

(LETARD. Revue des Abattoirs, mai 1925.)

<i>Production laitière en 48 h.</i>		<i>Production beurrière en 48 h.</i>	
1. Flamande	51.883	1. Flamande	2.499
2. Hollandaise	49.070	2. Ferrandaise	2.124
3. Bleue du Nord.....	45.430	3. Salers	1.949
4. Tachetée de l'Est....	45.025	4. Bleue du Nord.....	1.894
5. Normande	40.466	5. Hollandaise	1.866
6. Tarine	37.909	6. Tachetée de l'Est....	1.826
7. Salers	31.340	7. Normande	1.819
8. Montbéliarde	37.332	8. Tarine	1.767

Les épreuves du concours de Paris de 1926 ne s'étaient pas présentées sous des auspices favorables. une malencontreuse épizootie de fièvre aphteuse ayant, peu de jours avant sa tenue, obligé à rester chez eux nombre de nos meilleurs éleveurs, MM. Cornette et Outters, d'Herzeele, Coudeville, d'Houtkerque, Fossaert, de Bambecque, dont les animaux pouvaient prétendre aux toutes premières places.

Cependant, c'est encore à des vaches des arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck que sont revenus les championnats de production laitière (60 k. 230 de lait en 48 heures) avec une génisse à M. Legrand Liborius, de Spycker, et beurrière (3 k. 461 de beurre) avec une vache à M. Vaesken, de Coudekerque-Branche.

Dans le classement général, les éleveurs de ces arrondissements présents à Paris ont obtenu les 1^{er}, 2^e, 4^e, 5^e, 6^e places avec des bêtes adultes, et les 10^e, 12^e et 15^e avec des génisses. La première de celles-ci a fourni 2 k. 550 de beurre en 48 heures.

Et en résumé, ces résultats magnifiques n'ont fait que confirmer ceux des années précédentes,

RÉSULTATS DE DIVERS CONCOURS LAITIERS ET BEURRIERS DU NORD DE LA FRANCE

DATES	Lieu	Section	ANIMAUX	PROPRIÉTAIRE	1 ^{er} JOUR		2 ^e JOUR		MOYENNE		OBSERVATIONS
					Lait	M. G.	Lait	M. G.	Lait	Beurre	
1 - 2 Juin 93	Hazebroeck - Concours spécial - Race Flamande	Vaches adultes	Génisses	Dédé à M. Couteville - HOUTKERQUE.....	20.8	864.7	17	4002.5	18.9	1085.5	Obtient le 2 ^e prix à Paris quelques jours après.
				Ardente à M ^{me} Vaesken - ARNEKE.....	20.2	871.4	23	813.8	21.6	979.5	
				Moyenne des 4 génisses présentées							
				1) Bellotte à M. Cornette à HERCELE.....	37.3	1297.3	35	1402.8	33.1	1369.5	Obtient le 1 ^{er} prix à Paris quelques jours après.
				2) Finette à M. Carlier à MERVILLE.....	27.5	1387	27.6	1076.8	27.5	1132	
				3) Révuse à M. Trannin à LÉCHELLE.....	18.5	1272	20.4	972.6	19.4	1305	
				4) Coquette à M ^{me} Vaesken.....	23.6	1112.8	21	933	23.8	1241.5	
				5) Charmante à M. Podvin à MORBECKE.....	20.8	1069.7	23.9	939.2	22.3	1167.5	
				6) Plata à M. Coudeville à HOUTKERQUE.....	25.7	1142	20	800.5	22.8	1111.5	
				7) La Bonne à M. Podvin.....	21.9	889.5	23.8	1019.9	23.8	1110	
13 - Juin 1921	MINT-OMER - Concours spécial - Race Flamande	Vaches adultes	Génisses	Moyenne des 14 adultes présentées					23.8	1113	Le kilo de beurre à été obtenu avec 21 litres de lait.
				Moyenne génér. des génisses (4) et adultes (14)					22.8	1075	
				Sophie à M. Vandenkornhuyse - ESQUELIECO	23	947	25.3	912	24.150	1096.8	
				Valentine à M. Trannin	16.57	861	18.14	143	17.555	946	
				Moyenne des 4 génisses présentées					18.244	941.5	
				1) Vaise à M. Coudeville René.....	31.000	1371	29.3	1347	30.150	1613.6	Moyenne générale des 13 bêtes présentées :
				2) Roquette à M. Duytsche à SANGATTE.....	30.360	1536	28.5	971	29.43	1490.9	23.336 de lait
				3) Coquette à M ^{me} Vaesken.....	27.700	961	33.7	1513	30.7	1453.8	1.174 de beurre
				4) Angèle à M. Vaesken Léon - WORMHOUDT	28.25	1096	26	1133	27.125	1316.3	
				5) Veslen à M. Legrand - SPYCKER.....	28.1	1171	26.3	968	27.2	1362	
				6) La Grise à M. Carouille - LUMBRES.....	28.24	1100	27.390	133	27.845	1159.2	
				7) Rejanne à M. TRANNIN.....	22.4	983	22	919	22.2	1122.2	

CLERMONT - Races diverses		12 - 15 juin 1924		11 - 12 Mai - 1925		Baileul Baileul		CASSL - Concours spécial - Race Fl mande		19 - 20 juin 1925		Génisses Génisses		Vaches adultes -		Moyenne des vaches adultes présentées		Le kilo de beurre a été obtenu avec 20 litres lait	
Section		ANIMAUX		PROPRIÉTAIRES		M. G 1 ^{er} Jour		M. G. 1 ^{er} Jour		MOYENNE LAIT BEURRE		OBSERVATIONS							
Génisses Vache		Flamande à M. Giffard à SAINT-RÉMY- SUR-L'EAU (Oise) (Bonnasse).....		id.						18.8 33.2		1057 1130							
		Normande.....		id.						23 18.25		1.147 885							
		Flamande à M. Giffard (Favorite).....		id.						25.05 27.5		1.477.85 1.443.35							
		Normande.....		id.						24.5 27.5		1.433.35 1.370.06							
		Flamande à M. Giffard (Impatience).....		id.						27.72 26.3		1.370.06 1.246.35							
		Normande.....		id.						26.3 26.8		1.246.35 1.115.50							
		Flamande à M. Budin à BRUNVILLIERS- LA-MOTTE.....		id.						26.8 18.5		1.115.50 1.054.75							
		Flamande à M. Warne à BOUVROY-LES- MERLES.....		id.						21 21		983.5							
		Hollandaise.....		id.						24.25		1.192							
		Vaches ayant plus de 4 dents de remplacement		id.															

RÉSULTATS DE DIVERS CONTRÔLES

Syndicat de contrôle laitier de Renescure :

Les résultats moyens sont de 4.500 à 5.000 kilogs de lait avec un taux butyreux de 34 à 40 gr. par litre.

Syndicat d'élevage et de contrôle laitier de l'Oise :

Les meilleurs résultats enregistrés ont été les suivants :

pour la flamande : 6.750 kil. de lait et 308 kil. de beurre ;

pour la normande : 5.450 kil. de lait et 245 kil. de beurre ;

pour la hollandaise : 8.439 kil. de lait et 357 kil. de beurre.

Les rendements moyens sont :

pour la race flamande : 4.100 kil. de lait et 185 kil. de beurre (taux butyreux, 39) ;

pour la race normande : 3.380 kil. de lait et 148 kil. de beurre (taux butyreux, 39) ;

pour la race hollandaise : 4.300 kil. de lait et 145 kil. de beurre (taux butyreux, 29,5).

Vélage : 2-11-1923.

MOIS	CONTROLE DE 24 HEURES				TOTAUX MENSUELS		RÉSULTATS
	Lait	M. G. %	M. G. totale	Lait	Beurre		
Nov. 1923	29.5	36	1.066	885	37.70	Soit, en dix mois : 6.214 k. 5 de lait et 333 k. 6 de beurre, et en 12 mois : 6 946 k. de lait et 376 k. 2 de beurre.	
Décembre	24	37-40	918	744	33.70		
Janv. 1924	23	49-50	1.140	713	41.70		
Février	20.5	42	866	594.5	29.10		
Mars	20	45-50	957	620	35		
Avril	21	52-53	912	630	32.30		
Mai	21	53	1 113	651	40.60		
Juin	18	49	886	640	31.40		
Juillet	15.5	52-47	789	480.5	28.20		
Août	11.5	55-61	641	356.5	23.40		
Septembre	12.5	50-67	671	375	23.60		
Octobre	11.5	50-53	592	356.5	21		
Vélage : le 25 février 1925.							
Mars 1925	28	44-52	1.340	868	49	1 ^{er} prix au concours laitier et beurrier de Paris : 30 k. 380 de lait et 1 k. 889 de beurre en 21 h. Totaux : 4 470 k. 5 de lait 243 k. 226 de beurre en 6 mois. Vache expédiée en Argentine au mois d'octobre.	
Avril	28.5	35-45	1.145	855	40.513		
Mai	28.5	41-51	1.314	883.5	47.066		
Juin	26.5	41-44-62	1.294	795	45.705		
Juillet	17.5	49-50	866	542	31.678		
Août	17	46-48	800	527	29.264		

Syndicat de Contrôle laitier de l'Oise

(d'après M. LEFÈVRE. « Organisation rationnelle des
Concours laitiers et beurriers.)

		Production Maxima		Production en 300 jours	
		Lait	Beurre	Lait	Beurre
Favorite.....	Flamandes	35.2	1.187	6.366	250.6
Impatience.....		30.5	1.574	6.759	317.8
Fantaisie.....		23.9	0.854	5.490	205.0
Galcantine.....		24.3	1.101	4.569	205.0
Coquette.....	Normandes	26.7	1.296	4.920	211.0
Timballe.....		33.9	1.515	5.336	230.0
Maillée.....		31.3	1.327	5.226	241.5
Titine.....		17	0.780	4.350	178.0
Sultane.....	Hollandaises	32.3	1.133	5.412	180.7
Tanche.....		37.9	1.402	5.490	194.7
Abeille.....		25.4	0.817	3.780	239.0
Azurie.....		25.8	0.992	5.160	187.5

Elevage de M. Coudeville René.

(Ferme des Quatre-Cheminées à Houtkerque (Nord.)

Valse, 6 ans... 5.621 k. de lait, 281 k. de beurre en 10 mois
6.421 k. de lait, 321 k. de beurre en 12 mois
7.652 k. de lait, 389 k. de beurre en 16 mois
Plata, 6 ans... 4.931 k. de lait, 242 k. de beurre en 8 mois
Brunette, 5 ans. 4.810 k. de lait, 218 k. de beurre en 7 mois
Dédé, 5 ans.... 4.260 k. de lait, 212 k. de beurre en 8 mois

(Lactations non terminées en ce qui concerne
Plata, *Brunette* et *Dédé*; rendements contrôlés par le
Syndicat de Contrôle laitier d'Houtkerque.)

Résultats fournis par quelques bonnes vaches :

NOM DES PROPRIÉTAIRES	VACHE	AGE	ÉPOQUE ET DURÉE DU CONTRÔLE	Lait	Beurre	Observations
M. Winckeel à Steenvoorde	N ^o 945	3 1/2	Sept. 1924 - S ^o pt. 1925 (12 mois)	4 026 k.	229 k.	M. G. 48.3 en moyenne
M. Outters à Herzele	Marianne	7 ans	1924 12 (mois)	5.500 k.	284 k.	
M. Vandaele Jean à West- Cappel	Petite	8 ans	Janv.-Déc. 1924 (11 mois)	6.410 k.	297 k.	
id. id.	Bellotte	7 ans	id.	6.180 k.	250 k. 9.	
id. id.	Haleine	8 ans	Avril 1924 - Fév. 1925 (10 mois)	6.762 k.	263 k.	
M. Podvin à Morbecque	Brune	5 ans	Fév.-Déc. 1924 (10 mois)	5.500 k.	280 k.	
M. Coudeville Amand, Herzele	Perrete	6 ans	Juillet 1924 - Juin 1925 (11 mois)	6 200 k.	261 k.	
M. Didier à Hondshoote	Suzon	6 ns	Mars 1924 - Janv. 1925 (10 mois)	5.553 k. 5	254 k.	championne laitière 1924

Qu'il nous soit permis, à propos des concours laitiers et beurriers que nous avons vu se succéder depuis trois ans dans le berceau de la race flamande, de rendre hommage à l'activité du distingué Président de la Société d'Agriculture d'Hazebrouck, M. Achille HADOU, qui a réussi, le premier, à annexer au concours spécial annuel de la race bovine flamande, des épreuves de contrôle laitier et beurrier. Le succès qu'il obtint en 1923 fut tel que les organisateurs des concours spéciaux de 1924 et 1925, à Saint-Omer et à Cassel, furent amenés à ajouter eux aussi ces épreuves au programme, pour le plus grand profit de la race.

Nous en avons donné les principaux résultats pour permettre la comparaison avec ceux des concours de Paris. Et de leur examen résulte cette constatation éminemment réconfortante, que les « championnes » de Paris ne sont pas seules dignes de prétendre à ce titre, mais qu'il existe, au berceau de la race, un lot important de belles vaches flamandes possédant la même aptitude à produire en grande quantité, un lait très riche en beurre, et que ce sont uniquement les risques et les frais du voyage qui empêchent leurs propriétaires de les envoyer au Concours général.

C'est avec un très vif plaisir que nous avons constaté que les lauriers par eux obtenus n'ont pas incité nos éleveurs à s'en prévaloir pour se reposer, ni pour dédaigner les efforts de leurs concurrents. Ils sont bien décidés, au contraire, à conserver les places qu'ils ont si légitimement conquises, en produisant chaque année dans les concours des sujets toujours

meilleurs, et en démontrant par la constance de leurs succès que la vache flamande est bien la meilleure de France.

En voyant échapper la gloire qu'ils convoitaient, certains de leurs concurrents ont prétendu que si les vaches flamandes produisent un lait abondant et riche après le vélage, cette faculté diminue très rapidement ensuite.

Or, les tableaux dressés par le Syndicat du Contrôle laitier de l'Oise, dont nous avons donné les extraits les plus intéressants, comme aussi les résultats des épreuves effectuées au berceau de la race, et dont quelques-uns figurent dans les états qui précèdent, démontrent surabondamment le contraire.

Et si d'autres preuves également suggestives se rapportant à des vaches connues, devaient encore être fournies, nous les résumerions dans les données suivantes :

1°) « Catherina », à M. Cornette, d'Herzele, qui donna à Paris, les 13 et 14 mars 1925, 60 kil. 760 de lait et 3 kil. 778 de beurre en 48 heures, fournit au Concours de Cassel, les 19 et 20 juin suivant, 49 litres de lait et 2 kil. 740 de beurre, après avoir figuré entre-temps aux Concours régionaux de Bergues et de Wormhoudt. De tels résultats enregistrés avec une vache qui en était aux 114^e et 115^e jours de sa lactation, ne sont-ils pas de nature à faire taire tous les détracteurs de la race flamande ? Les chiffres des épreuves de contrôle sont d'ailleurs non moins probants : 6.946 kilos de lait et 378 kilos de beurre pour

les douze mois de lactation de novembre 1923 à novembre 1924, et 4.470 kilos de lait et 243 kil. 226 de beurre pour les six premiers mois de la présente lactation.

2°) La vache qui fut classée seconde à Paris, au Concours de 1925, est probablement la meilleure beurrière qu'il nous ait jusqu'à présent été donné de rencontrer.

Le contrôle par le Gerber effectué pour vérifier sa production n'était pas nécessaire, car elle était l'unique laitière de l'exploitation. Après prélèvement du lait utilisé pour la consommation familiale (environ 1 litre par jour), sa production moyenne de beurre avait été, d'octobre 1924 à mars 1925, de 10 à 11 kilogrammes par semaine. 160 jours après la mise-bas, elle produisait au Concours de Paris, 29 kil. 190 de lait et 1 kil. 652 de beurre en 24 heures. Au mois de mai, elle donnait encore 1 kilogramme de beurre par jour, et il peut être affirmé qu'au cours des huit premiers mois de sa lactation, elle en aura fourni 320 kilos. Quel record !

Les vaches adultes dont la production moyenne quotidienne en beurre est d'un kilogramme pendant six mois ne sont pas rares, et toutes les bonnes vaches fournissent au moins 90 kilos au cours des trois premiers mois de leur lactation. Il semble bien que ces chiffres ne sont pas dépassés dans les autres races. D'ailleurs, tous les nourrisseurs laitiers sont très renseignés sur la richesse en matière grasse du lait de la Flamande, et aucun d'eux ne redoute les prélève-

ments des agents de la répression des fraudes, tandis que leurs confrères qui exploitent habituellement la Hollandaise, introduisent souvent quelques Flamandes dans leur troupeau afin d'augmenter la teneur en matière grasse du lait de mélange.

Dans les vacheries des agglomérations urbaines où les animaux sont placés dans des conditions exceptionnelles — atmosphère tempérée et humide, tranquillité parfaite, alimentation composée en grande partie de grains, de tourteaux, de drêches et de pulpes — éminemment favorables à une abondante production de lait, il nous a plusieurs fois été donné, au cours de nos investigations, de noter des rendements très élevés (30-35-38 litres par jour pendant plusieurs mois). Le nourrisseur qui achète une vache d'élite compte sur une production de :

25 à 28 litres pendant trois mois,

20 à 22 — — —

15 à 16 — — —

10 à 12 — — —

soit 6.200 à 6.500 litres pour une année. La lactation dépasse souvent les douze mois, de plusieurs autres, mais alors les bêtes s'amaigrissent de plus en plus et doivent ensuite, pour être livrées à la boucherie, être soumises à un engraissement intensif.

M. BELLE, de Douai, rapporteur de la question du prix de revient du lait que la Société des Agriculteurs du Nord avait mise à l'étude en 1920, concluait à un rendement moyen de 15 litres par jour, pendant une durée de 365 jours, pour les bêtes des laitiers de l'ar-

rondissement de Dunkerque, et de 14 litres pour celles des nourrisseurs de l'arrondissement d'Hazebrouck. Nous estimons que le rendement de 5.100 litres constitue un maximum, d'ailleurs rarement atteint, dans les vacheries de 10 à 12 têtes où l'on doit compter avec les aléas divers, et notamment avec les indispositions ou maladies fatalement si fréquentes dans ces effectifs forcés.

Certains nourrisseurs, éleveurs occasionnels, ont parfois essayé de conserver pour la reproduction les meilleures parmi les plus jeunes bêtes de leurs vacheries. Chaque fois, les résultats ont été désastreux. C'est qu'il semble bien que l'organisme, épuisé par une lactation surabondante obtenue dans des conditions antihygiéniques de stabulation permanente, d'aération défectueuse et de forçage alimentaire, a été pour ainsi dire « brûlé » par la nourriture particulièrement alibile qui lui est distribuée en abondance. Si, évidemment, la fécondation des vaches dont il s'agit, s'obtient aussi facilement que celles de toutes autres, les avortements chez elles sont singulièrement fréquents et, quand la gestation se poursuit jusqu'à son terme, le veau qui naît est généralement malingre, chétif et prédisposé aux infections septicémiques. En outre, dans la seconde lactation, le rendement est notablement diminué.

Aussi toutes les tentatives faites ont-elles donné de si graves mécomptes qu'elles ne sont plus renouvelées.

M. Henry GIRARD écrivait, en 1922, sur la spéculation du bétail flamand dans les fermes d'élevage :

« Si l'exploitant d'une vacherie se trouve satisfait en obtenant 2.500 à 3.200 kilogrammes de lait par tête et par lactation de dix mois pour des primipares de bonne qualité ; si un rendement moyen de 3.500 à 4.000 kilogrammes dans les mêmes conditions pour des animaux plus âgés lui paraît convenable, il peut se vouer à l'exploitation des vaches flamandes sans craindre les déceptions.

« Avec du goût, il saura détacher de son lot des sujets remarquables prédestinés à recueillir les plus hautes récompenses dans les concours, donnant 30 et même 35 litres de lait après vélage, atteignant 5 et 6.000 kilogrammes de lait par lactation prolongée. Il aura, en outre, l'avantage d'entretenir un cheptel d'un poids individuel moyen aisément atteint de 600 kilogs, avec une tête de vacherie atteignant 700 kilogrammes au moment d'aller à la boucherie.

« Le lait dont il aura à tirer parti ne lui attirera aucun reproche, qu'il s'agisse de la consommation en nature, de la fabrication du beurre ou de celle du fromage. Nous pouvons dire que les malades, les enfants, se trouvent fort bien d'un produit où tous les éléments nutritifs sont aussi harmonieusement équilibrés. Sur ce point encore, les résultats de l'expérience sont plus intéressants à exposer que de vagues formules. Nous avons l'habitude de faire analyser un échantillon moyen prélevé par nos soins, à peu près chaque mois, au laboratoire de la Société des Agriculteurs de France, et nous reproduisons ci-dessous deux bulletins d'analyse récents, le premier afférent au régime d'hiver à l'étable, le deuxième au régime estival, à l'herbage.

22 Mars 1922		17 Mai 1922	
Crémomètre.....	15°		14°
Densité	1,033		1,033
Caséine	34,60		37,50
Beurre.....	44,70 (M. G. 37,88)		41,50 (M. G. 35,17)
Lactose	50,80		50,10
Matières minérales ...	7,70		7,90
Extrait	138,60		137,50

« Le lait de la flamande convient très bien aux consommateurs délicats et les nourrisseurs de la région parisienne le savent... » (*Revue Zootcehnique*, 1922.)

Dans les exploitations d'élevage, la lactation dure habituellement 300 à 320 jours et la femelle, remise au taureau trois mois après la parturition, donnera toujours son veau sensiblement à la même période. Les vélages les plus nombreux ont lieu en décembre, janvier, février et mars. Toutefois, les dernières fécondations sont retardées de quelques mois en vue d'une vente plus facile aux laitiers et de la préparation des vaches dites « Parisiennes » qui sont très demandées en été et en automne.

Le rendement moyen des troupeaux de nos exploitations des Flandres semble pouvoir être concrétisé dans le tableau suivant :

RENDEMENT PAR TÊTE d'un bon troupeau de vaches adultes		RENDEMENT PAR TÊTE d'un troupeau moyen ou composé de jeunes bêtes	
2 mois à 25 litres ..	1.500	2 mois à 20 litres ..	1.200
2 — 20 — ..	1.200	2 — 15 — ..	900
2 — 15 — ..	900	3 — 10 — ..	900
2 — 12 — ..	720	3 — 7 — ..	630
2 m. $\frac{1}{2}$ 7 — ..	525		
TOTAL....	4 845	TOTAL....	3.630

Si ces chiffres sont légèrement supérieurs à ceux généralement accueillis par les auteurs, c'est que

ceux-ci n'ont pas tenu ou n'ont pu tenir compte des progrès réalisés au cours de ces dernières années.

En Belgique, dans toute la zone frontière, et surtout dans les troupeaux de race flamande pure, on rencontre d'excellentes laitières. Le rendement moyen publié par les sociétés de contrôle qui fonctionnent sous les auspices du Gouvernement est de 4.042 litres, avec des variantes de 3.562 à 4.964 litres.

On y cite quelques vaches à rendement supérieur. telles : « Martha » (H. B. 58) qui aurait fourni 40 litres par jour, dans les semaines qui suivirent le part; « Marquise » (H. B. 218), qui aurait quotidiennement donné 33 à 35 litres pendant trois mois; « Rika » (H. B. 130), qui pesait 762 kilos à 3 ans $\frac{1}{2}$, et dont le rendement à la fin du 6^e mois de lactation se serait encore élevé à 23 litres de lait avec une teneur de 37 grammes en matière grasse. Ces chiffres ont paru quelque peu exagérés à d'aucuns, qui prétendent qu'ils sont dus à la connaissance préalable qu'ont les propriétaires intéressés des dates auxquelles le contrôle sera effectué.

Quoi qu'il en soit, le maximum obtenu par un contrôle de douze mois, 5.866 kilos de lait (vache Bella), démontre bien que les flamandes belges sont de bonnes laitières. Les meilleures peuvent fournir 180 kilos de beurre au cours des six premiers mois de lactation, soit 1 kilo par jour en moyenne, ce qui les classe parmi les très bonnes beurrières.

Chez la vache flamande, plus peut-être que chez beaucoup d'autres, la teneur en matière grasse du

lait est une qualité individuelle qui peut être suractivée par une nourriture saine, appropriée et abondante, associée à une hygiène parfaite, ou diminuée par de mauvaises conditions matérielles d'entretien : intempéries, froid humide, soins hygiéniques insuffisants, etc...

Une bonne alimentation permettra à la Flamande de conserver à son lait une richesse butyreuse de 37 à 42 °/° et plus, quelle que soit la quantité de lait produite.

Par contre, des conditions atmosphériques défavorables feront fléchir ce taux dans des proportions assez sérieuses; nous pourrions citer telle étable qui est soumise aux vents du Nord et mal clôturée, et dans laquelle chaque abaissement de température provoque une diminution importante de rendement.

Il ne suffit donc pas à l'éleveur de posséder ou d'acquérir des vaches d'élite; il doit, en outre, les nourrir et les entretenir convenablement.

Le beurre fabriqué dans les Flandres est excellent. Toujours très « gras », il possède une délicatesse et une saveur que seul, peut-être, le beurre des Charentes peut égaler mais non sans doute dépasser. Le beurre de « Cassel », celui des « Fermiers réunis des Flandres », etc..., sont particulièrement renommés et se vendent toujours aux plus hauts cours. Le beurre produit en été, s'il est convenablement travaillé, proprement manipulé et très légèrement salé, se conserve à merveille dans les grands pots en grès que possèdent toutes les fermes flamandes, et il est utilisé

dans la famille en hiver, à l'époque où le beurre frais se vend au prix optimum.

Au surplus, que de délicieux fromages ne prépare-t-on pas avec le lait de nos flamandes ! Le fromage des Flandres ou des Trappistes (pâte demi-dure, type Port-Salut), le fromage de Bergues, le « Camembert » de la Laiterie de Bailleul, le Maroilles dans le pays d'Avesnes, concurrencent de plus en plus victorieusement sur les marchés de nos agglomérations urbaines du Nord de la France, les fromages importés de Hollande et d'Angleterre ou venus d'autres régions de la France. Et personne n'ignore que les cultivateurs de Seine-et-Marne recherchent âprement les vaches flamandes, parce que seules elles donnent un lait qui possède toutes les qualités requises pour la fabrication du Brie à la réputation mondiale.

Aussi, nos éleveurs savent-ils bien que, quelles que soient les quantités de lait ou de sous-produits qu'ils destineront aux marchés, ils n'auront jamais à redouter la moindre mévente tant que la matière première aura les hautes qualités qu'elle détient aujourd'hui et que les procédés de fabrication qui sont en honneur dans notre région continueront à être entourés de tous les soins qui leur sont actuellement apportés.

CHAPITRE III

APTITUDE A L'ENGRAISSEMENT

Il n'est sans doute pas indispensable d'insister longuement sur l'aptitude de la race flamande à produire de la viande. Notre bétail a eu son heure de célébrité au milieu du siècle dernier, alors que les concours de boucherie de Lille étaient si brillants, et qu'il était chaque année très avantageusement représenté à ceux de Poissy et de Versailles ⁽¹⁾. Mais de nos jours, où la France possède les magnifiques races de boucherie que sont la Nivernaise, la Limousine, la Maine-Anjou, pour ne citer que celles-là, on serait mal venu à louer pour sa prédisposition à l'engraissement une race apte avant tout à produire... du lait.

Mais si les belles expositions de Lille, des années 1850 et suivantes, ne furent que feu de paille, il existe encore quelques concours régionaux bien fournis où les bouchers de Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes, Armentières... viennent se disputer — les liasses de billets de banque à la main — les beaux bœufs et les superbes génisses de race flamande qu'ont engraisés des éleveurs des Flandres. Les concours de Bergues (Foire des Rameaux), d'Arras et d'Audruicq,

(1) Au concours de Poissy de 1849, 6 bêtes flamandes furent présentées et plusieurs primées.

le concours de veaux gras d'Aire-sur-la-Lys, sont toujours très suivis, car si la bonne bête de boucherie est longue et onéreuse à produire dans la race flamande, la délicatesse et la saveur de sa chair n'ont jamais été dépassées.

Exposons donc brièvement la question.

Les élèves mâles ou femelles que des défauts de conformation ou de robe, ou qu'une ascendance médiocre rendent sans valeur réelle pour l'élevage, sont engraisés dix ou douze semaines durant et envoyés à la boucherie.

Mais le beurre atteint des prix trop élevés aujourd'hui pour que le lait pur ne soit pas distribué parcimonieusement à ces jeunes sujets qui reçoivent surtout du lait écrémé, additionné exclusivement de farines diverses, et non plus d'œufs comme jadis. Aussi le veau « blanc » est-il actuellement de plus en plus rare.

Quelques éleveurs pour qui, à raison des conditions et circonstances dans lesquelles ils se trouvent, la main-d'œuvre n'atteint pas encore un prix de revient prohibitif, surtout pendant la mauvaise saison, conservent quelques taurillons qu'ils feront castrer à 5 ou 6 mois et qu'ils engraisseront à l'âge de deux ou trois ans.

Le format de ces animaux laisse cependant toujours à désirer. Alors qu'ils présentent un bon dessus avec un « pavé de viande » épais, ils manquent de « culotte », sont sans profondeur de poitrine et paraissent loin de terre.

Et cependant, à l'abatage, la finesse de leur peau, la gracilité relative de leur squelette, — de leur tête et de leurs membres en particulier, — comme aussi le volume réduit de leurs organes abdominaux, leur permettent de faire bénéficier les bouchers qui s'en rendent acquéreurs, d'un rendement élevé que les représentants d'autres races pourraient leur envier.

LEFOUR qui, à l'issue du concours de Lille de 1851. rechercha le rendement du bœuf flamand qui avait obtenu la première prime, nous a laissé les chiffres suivants :

Poids vif	962 k.	Viande nette	594 k.
Pieds et pattins...	12 k.	Rognons nus	1.500
Cuir	57 k.	Foie et rate.....	9 k.
Intestins vides....	22 k.	Poumon et cœur..	8 k.
Suif	109,5	Tête et langue....	25,500

Soit un rendement de 61,74 %.

Les résultats des expériences qui suivirent les autres concours furent semblables :

1852. Bœuf de 36 mois à Loridan, de Bailleul, poids vif, 827 kil. Rendement, 61 %.

1852. Bœuf de 36 mois à Fréville, d'Onnaing, poids vif, 871 kil. Rendement, 61,12 %.

1855. Bœuf de 34 mois à Masquelier, de Saint-André, poids vif, 871 kil. Poids vif, 871 kil. Rendement, 61 %.

1856. Bœuf de 24 mois à Delaeter, de Rexpoëde. Poids vif, 600 kil. Rendement, 61 %.

Le taureau « Montebello », à M^{me} veuve Vaesken. d'Arnèke, qui avait obtenu en 1924 et en 1925 de mul-

tiples primes aux concours régionaux et aux concours de Paris, pesait 1.010 kilos lors de son abatage en décembre 1925, et fournit 610 kilos de viande nette.

Ce dernier rendement, que nous avons pu personnellement contrôler, se retrouve fréquemment chez nos animaux convenablement engraisés.

BARRAL exposait ainsi la pratique de l'engraissement, au milieu du siècle dernier, par les nombreux bouchers, propriétaires d'étables, ou par les éleveurs qui achetaient des bêtes maigres pour les préparer à la boucherie.

« Les animaux restaient environ 120 jours à l'étable ; ils entraient au poids vif de 450 à 500 kgs, et sortaient avec un poids de 570 à 620 kgs, en donnant un gain d'environ 1 kilo par tête et par jour. Un jeune taureau de 4 dents acheté en août et vendu après 60 jours avait acquis un accroissement de 170 kilos de poids vif, soit 2 k. 800 par jour.

« Les bœufs flamands sont généralement élevés sur jambes, à formes étroites et anguleuses ; ils ont peu de dehors, donnent cependant beaucoup de suif et arrivent quelquefois à 1.000-1.100 kgs poids vif.

« Les jeunes bœufs présentés aux concours de Lille pesaient 700 à 800 kgs, et leur rendement s'élevait à 60,62 %. »

En 1855, BAUDEMONT conseillait aux éleveurs qui avaient exposé du bétail flamand au concours de Valenciennes, d' « améliorer le format par la bonne nourriture et la sélection des mâles », ajoutant : « C'est à juste titre que, chaque année, on loue la précocité des jeunes bœufs et génisses. »

L'aptitude à l'engraissement et la précocité de la race flamande ne faisaient aucun doute pour personne. vers 1850, mais les demandes en lait et en beurre augmentant sans cesse, les éleveurs s'orientèrent peu à peu vers la production laitière qui leur laissait plus de bénéfices. Seul, le nourrisseur continue encore à engraisser les vaches dont la lactation est épuisée. L'éleveur, lui, n'entretient dans ses étables que des sujets destinés à la reproduction. Et s'il possède des pâturages d'embouche, il achète au printemps et engraisse quelques bœufs normands ou nivernais. Cette pratique lui a laissé, en particulier durant ces dernières années, des bénéfices intéressants.

L'industrialisation de plus en plus intense de la culture et de l'élevage dans les plaines de la Flandre, la rareté de la main-d'œuvre, le coût élevé des nourritures, les prix qu'atteint la location des pâturages, la demande de plus en plus pressante de vaches laitières, sont autant de causes qui ont fait disparaître la coutume d'élever et d'engraisser des bœufs, dont la valeur intrinsèque à deux ans est, du reste, bien moindre que celle des génisses en état de gestation.

Aussi, le bœuf flamand est-il devenu une rareté, et bientôt il ne figurera plus dans nos expositions que tout à fait exceptionnellement et comme une sorte de sujet de luxe dont la viande, par sa finesse et sa saveur, continuera à être recherchée par les bouchers, en vue surtout de leurs exhibitions traditionnelles de la semaine sainte.

CHAPITRE IV

APTITUDE AU TRAVAIL

En 1839, LEFOUR écrivait dans le *Journal d'Agriculture pratique* :

« Depuis quelques années, l'usage se répand chez quelques petits fermiers du département du Nord, de faire labourer leurs terres par des vaches. Une fois ces animaux bien dressés, ils font à peu près autant d'ouvrage que des chevaux et, avec l'attention de leur donner un peu plus de nourriture et de ne pas trop prolonger l'attelée on ne s'aperçoit pas d'une diminution trop sensible dans le beurre. Les bêtes dressées dans leur première vigueur servent jusqu'à 6 ans sans s'user plus vite que les autres. Si on veut les vendre dans l'intervalle pour l'attelage, leur prix augmente d'un sixième à peu près. Si on leur fait continuer, au contraire, le service jusqu'à 6 ans, à cet âge, on les engraisse ou on les vend pleines. »

Il s'agissait évidemment de bêtes rustiques, à rendement laitier et beurrier très modeste, à ossature développée, à membres grossiers et à peau épaisse. Le travail des vaches ne pouvait aller de pair avec une production de 20 à 25 litres de lait et avec les autres qualités qui caractérisent nos laitières d'aujourd'hui.

C'est au concours d'Hazebrouck de 1868 que fut annexée la première exposition avec primes, de char-rués attelées de deux bœufs ou de deux vaches. Les « attelées » ⁽¹⁾ de Bouillez, de Merville et de Dominique Clodérée, d'Hazebrouck, y obtinrent de nombreuses récompenses.

Les bovidés flamands furent utilisés comme tracteurs, jusqu'à 1885-1888, dans de nombreuses petites exploitations des cantons d'Hazebrouck, de Merville et de Bailleul, et du Sud du département du Nord, ainsi que dans le Pas-de-Calais et la Somme. Fréquemment aussi, on fit travailler les taureaux sur le plan incliné des batteuses mécaniques de céréales ; les services qu'ils rendirent ainsi furent appréciés.

Mais, peu à peu, devant les progrès incessants et rapides de l'élevage hippique, l'emploi des bêtes à cornes pour le travail des champs fut délaissé. Avant la guerre, nous avons cependant encore vu, de ci et de là, quelques attelages de bovidés flamands dans les terres les plus pauvres d'Artois et de Picardie. Mais actuellement cette pratique est complètement abandonnée.

Toutes les qualités de la race flamande autres que ses exceptionnelles aptitudes à produire du lait et du beurre se sont estompées devant celles-là qui importent seules aujourd'hui et que vise uniquement à accroître de plus en plus la sélection à laquelle se livrent nos éleveurs. Et c'est indiscutablement cette

(1) « Attelée » se dit, dans le Nord, de l'ensemble des animaux de trait, chevaux ou bovins, qui constituent un attelage.

spécialisation à outrance qui lui a valu sa supériorité sur toutes celles des races chez lesquelles on a voulu entretenir tout à la fois aptitude laitière et beurrière, propension à l'engraissement et prédisposition au travail.

CHAPITRE V

LA RACE FLAMANDE A L'ETRANGER

L'élevage de la race bovine flamande est en honneur dans certaines régions de l'Espagne (Province de Santander) et des Républiques Sud-Américaines (Argentine, Brésil, Uruguay, Colombie). Quelques reproducteurs ont même été introduits en Nouvelle-Calédonie et au Danemark.

Si la rusticité de la vache flamande est moindre peut-être que celle d'autres races élevées plus « à la dure », elle est très largement suffisante pour lui permettre de résister excellemment aux variations de température et de vivre sous différentes latitudes. Toutefois, la conservation de ses aptitudes laitières exige un climat tempéré et humide.

L'« Industria Lechera » (Argentine) représentait, en 1922, la vache flamande des pampas argentins, avec une robe pie-rouge ou même blanche due à des croisements divers, Durham principalement.

Nous empruntons le tableau suivant au *Traité de Zootechnie* (1913) de M. le Professeur DECHAMBRE :

Races	Nombre de vaches observées.	Production moyenne d'une vache	
		Par an	Par jour
Hollandaise	130	1.483	4 l.
Flamande	170	1.730	4 l. 7
Durham	170	1.726	4 l. 7

(Chiffres communiqués par M. LIGNIÈRES, Directeur de l'Institut National bactériologique de Buenos-Ayres.)

Au cours de ces dernières années, nous avons assisté à un changement radical dans les directives suivies par les éleveurs argentins. A la suite de mévente de leurs viandes congelées et de leurs conserves, ils se sont efforcés à remplacer une bonne partie de leur cheptel particulièrement apte à l'engraissement par du bétail laitier.

Les éleveurs normands et flamands, qui avaient été dûment renseignés à ce sujet, ont fait de louables efforts pour conquérir le marché sud-américain. En exportant à des prix raisonnables du bétail de choix, ils ont réussi à faire figurer leurs races aux places les plus enviées des grands concours argentins ⁽¹⁾.

(1) Résultats du Concours laitier et beurrier de la Société rurale Argentine. Octobre 1924 :

	Lait en 48 h	Beurre en 48 h.	Points
1° Vache hollando-argentine, née en 1918	66 k. 420	1 k. 771	221,88
2° Vache hollando-argentine, née en 1918	60 k. 450	1 k. 523	193,83
3° Flamande, née en 1919	58 k. 550	1 k. 704	185,28

Dr V^{re} CRÉTIN. *De la formation et de l'expansion de la race bovine flamande*).

Dans sa conférence du 13 mars 1925 à la Société des Agriculteurs de France, M. le Professeur DECHAMBRE s'exprimait ainsi :

« Les éleveurs argentins, animés si justement du désir d'augmenter leur production laitière, ont, de toute évidence, avantage à s'adresser à des races bovines connues pour leur capacité laitière ; et c'est ainsi que j'arrive à faire ressortir le rôle actif qui peut dorénavant être réservé à certaines races françaises, la Normande et la Flamande, en particulier..., la Flamande, bonne laitière, donnant un lait butyreux, peut être exploitée à l'état de race pure, ou bien pour fournir des taureaux de bonne origine laitière qui serviront par croisement à la création d'étables laitières en partant du bétail actuel

« La Flamande est indiquée pour la spécialisation laitière dans le voisinage d'une grande ville... »

Les premières importations de bétail flamand dans les Républiques sud-américaines datent de trente ans. On expédia au Brésil, en 1906, un taureau

CONCOURS DE TROUQUEN-LAUTEM, novembre 1925 :

	de lait	points
1° <i>Laura</i> , flamande, à MM. Dufour et Debuchy	67 k. 900	220
2° <i>Blondinette</i> flamande, à MM. Dufour et Debuchy.....	67 k. 300	218,60

(*Grand Echo du Nord*, 17 janvier 1926).

CONCOURS D'AZUL, novembre 1925).

	lait	beurre	points
1° <i>Blondinette</i> flamande, à MM. Dufour et Debuchy.....	68 k. 500	2 k. 035	219,12
2° <i>Laura</i> , flamande, à MM. Dufour et Debuchy.....	67 k. 500	2 k. 087	218,48

(*Revista Ganadera*, 31 décembre 1925).

et deux génisses, puis 53 taureaux et 9 génisses, et, exception faite pour la période troublée de 1914 à 1918, on y envoya presque régulièrement chaque année quelques jeunes reproducteurs mâles, choisis de préférence parmi les sujets rustiques, bien membrés, profonds, avec un bon dessus et une robe plaisante, mais manquant parfois de finesse. Ces animaux résistèrent toujours mieux que les taureaux à caractéristiques laitières bien accusées.

M. Misson, ancien Directeur du Service de l'Industrie animale de Saô-Paulo (Brésil), écrivait à ce sujet en 1922 :

« La race rouge des Flandres a fait l'objet, au poste zootechnique central de Saô-Paulo et au poste fédéral de Pinheiros, d'études suivies. Les produits obtenus par le croisement ont été fort admirés par les éleveurs qui, maintenant, la considèrent comme une de celles dont l'importation est le plus à conseiller.

« Grâce à son excellente conformation et à ses hautes aptitudes laitières, le bétail flamand améliore rapidement la race nationale, modifiant sa croupe avalée, qui devient plus horizontalé et plus ample, abaissant l'attache de la queue et rectifiant l'épine dorsale parfois sinueuse de la race indigène.

« La quantité de lait produite est sensiblement plus élevée ; en même temps, la durée de la lactation augmente dans des proportions assez fortes. Les produits sont aussi plus prolifiques.

« M. Manoel Paulino Cavalcanti, Directeur du Poste zootechnique fédéral de Pinheiros, dans un rapport publié en 1920 par le Ministère de l'Agriculture de Rio,

résume comme suit les résultats donnés par les Flamandes :

« Ce bétail est très rustique, s'acclimate parfaitement dans le pays, résiste bien à la fièvre aphteuse et aux tiques. Il est plus résistant que le Hollandais, non seulement aux intempéries, mais encore au régime alimentaire. Sa productivité (rendement en viande) est de 50 %, tandis que celui du Hollandais n'est que de 47 %. Au point de vue précocité à l'engraissement, jusqu'à l'âge de douze mois, ce sont les Flamands-Caracùs qui tiennent le premier rang. Cette race est donc à conseiller pour le croisement. »

.....
« Comme laitière, c'est elle qui a le mieux conservé ses qualités et a donné le plus grand bénéfice annuel, dans les comparaisons faites avec les autres races laitières.

« En 1911, les Flamandes occupaient la première place avec une production moyenne annuelle de 2.338 kgs 500 de lait ; venaient ensuite les Guernesey avec 1.946 kgs, les Hollandaises avec 1.524 kgs 500 et les Schwytz avec 1.136 kgs 830. » (*Revue de Zootechnie*, n° 4, 1922.)

En Argentine, la France compte un grand nombre de bons amis parmi les propriétaires d'« estances » ; et la « Société rurale Argentine », qui groupe la plupart des éleveurs, s'intéresse tout particulièrement à l'importation du bétail flamand « de race pure, de robe rouge foncé zain, et inscrit au Herd-Book flamand ».

Un éleveur franco-argentin, originaire des Flandres, M. Fernand DUFOUR, importa successivement :

En août 1923 : 2 taureaux, 1 vache, 19 génisses;

En août 1924 : 10 jeunes bêtes;

En août 1925 : 10 jeunes bêtes;

En octobre 1925 : 1 taureau.



*Laura. 4.440, présentée en novembre 1925,
au concours d'Azuil (Argentine), par MM. Debuchy et Dufour.*

En 1924, M. VELAZ fit acheter dans les Flandres 12 vaches et 1 taureau, et, en octobre dernier, 11 vaches et génisses et 1 taureau, triés parmi les animaux ayant remporté les plus hautes récompenses dans les derniers concours. Figurèrent, notamment, dans le lot de 1925 les deux premiers prix du concours laitier et beurrier de Paris, une excellente vache de M. Coudeville Amand, d'Herzeele, dont on entendra certainement parler au prochain concours de Palermo, et des génisses de très haute origine.

L'ingénieur argentin M. JORGE M. GROSSWICH écrivait en octobre 1923, dans l' « Industria Lechera » :

« Transplantée loin de son aire géographique, la race flamande s'adapte facilement aux climats divers sans aucun inconvénient pour ses qualités fondamentales.

« En Espagne d'abord, au Brésil ensuite, en Argentine enfin, le fait est constant et établi par l'expérience.

« 1° Au Brésil, introduite à titre d'essai comparatif et expérimental avec les autres races, la flamande a démontré sa supériorité par son acclimatation facile et le maintien de toutes ses qualités.

« De plus, les essais de croisement avec la race « Caracù » en vue d'augmenter les qualités laitières ont été excellents.

« La fusion des deux races s'opère sans produire la moindre disharmonie dans les produits.

« 2° En Argentine, la race flamande prospère admirablement et ses dérivés métis le prouvent. Son affinité avec la Durham (leur origine séculaire n'est-elle point considérée par beaucoup comme commune) est très grande.

« Défauts à corriger : a) Manque de rondeur des côtes, surtout dans les parties inférieures de la poitrine;

b) Manque de développement des quartiers antérieurs du pis et irrégularité de disposition des trayons;

c) Proéminence du sacrum à l'insertion de la queue;

d) Taches blanches sur la tête, les membres et la poitrine.

« La vache flamande doit entrer en ligne avec les grandes races qualifiées qui peuvent prétendre obtenir une place prépondérante dans la transformation économique des énormes richesses des pays neufs et figurer parmi les races qui doivent jouer un rôle de premier rang sur le marché mondial. »

Il est relativement facile de corriger les défauts signalés par M. Grosswich, mais nous devons répéter qu'une légère proéminence du sacrum à l'insertion de la queue existe chez toutes les meilleures laitières, et qu'elle se manifeste d'autant plus qu'une surabondante production de lait a occasionné un amaigrissement plus prononcé de la région lombaire.

Invité par la Société rurale Argentine à siéger au jury de l'exposition internationale de Palermo de 1924, M. le Professeur DECHAMBRE eut à juger notamment le mérite des bêtes flamandes. C'est pour nous un devoir de transcrire ici ce qu'il en a dit :

« La race flamande ne comptait qu'un petit nombre de sujets : 4 mâles et 6 femelles. Encore parmi eux, y avait-il des animaux sous pelage blanc, avec seulement quelques marques rouges, tout à fait différents par leur robe (et aussi par plusieurs points de leur conformation générale) de notre vraie flamande rouge acajou. Un lot de vaches venues de France et toutes inscrites au Herd-Book flamand, permettait heureusement de faire la comparaison et de montrer aux amateurs quels sont exactement les caractères ethniques et les aptitudes laitières de la Flamande actuelle. » (Un regard sur l'Argentine, terre d'élevage. — Conférence à l'Office français d'élevage, 14 novembre 1924.)

Rappelons ici que, dans les concours argentins de production laitière et beurrière, le classement se fait de trois manières différentes :

- a) d'après les caractéristiques de race;
- b) d'après les caractéristiques laitières;
- c) d'après la production, en comptant 2 points par

litre de lait donné en 24 heures, 40 points par kilogramme de matière grasse, et 3 points par mois à partir du 61^e jour de la mise-bas, avec un maximum de 12 points.

Cette méthode, qui tient compte de facteurs d'ordres divers, est certainement l'une des meilleures que l'on ait appliquée jusqu'à présent ; elle mériterait d'être admise dans nos grands concours régionaux.

Convenablement soignées, c'est-à-dire traitées et abreuvées en temps et heure voulus, nos Flamandes auront certainement en Argentine un rendement voisin de 3.600 litres par an, avec une richesse de 32 à 38 ‰ de matière grasse.

D'intéressantes et alléchantes perspectives s'ouvrent donc pour la race flamande du point de vue de son exportation dans les diverses Républiques de l'Amérique du Sud. Les acheteurs demandent des taureaux à robe très foncée — la robe ayant une tendance manifeste à s'éclaircir — des sujets précoces se développant bien et assimilant au maximum leurs aliments. Il n'est pas malaisé de leur donner satisfaction ; mais, ainsi que le disait M. Paul DUFOUR, de Dunkerque, frère de M. Fernand DUFOUR précité, il est absolument nécessaire que la « plus grande correction » préside toujours aux transactions, et qu'il ne puisse jamais naître dans l'esprit des acquéreurs, le moindre doute sur la sincérité des opérations de contrôle, sur l'état sanitaire des animaux, sur la

pureté de la race et sur les renseignements fournis quant à l'aptitude laitière et beurrière.

Nous qui avons eu la possibilité de suivre d'assez près les acquisitions qui ont été récemment faites pour l'Argentine, nous nous permettrons de réclamer des acheteurs une plus exacte compréhension des données zootechniques dont ils doivent s'inspirer. Que l'on exporte en Amérique du Sud nos meilleures laitières et beurrières, voire même nos championnes, aucun inconvénient, mais à la condition de se rappeler toujours que l'on ne fera œuvre utile que si ces animaux sont encore aptes à la reproduction ! Il nous a semblé que les sacrifices consentis eussent été bien plus profitables s'ils avaient porté non sur les mères, mais sur leurs produits. Au lieu des surprises désagréables que la stérilité possible ou l'infécondation probable de certaines des vaches dernièrement exportées vaudra à leurs acquéreurs au grand détriment des opérations commerciales futures, un avenir plein de promesses eut été réservé au rameau transplanté là-bas.

A notre sentiment, l'exportation du bétail flamand en Argentine pour être productive de résultats heureux, doit faire l'objet d'études très minutieuses et être guidée par une organisation parfaite étrangère à tout bas mercantilisme. Un syndicat d'exportation, à la tête duquel ne seraient placés que les éleveurs les plus qualifiés et les plus compétents de la région, pourrait rendre les plus grands services à notre élevage. Au lieu de satisfaire uniquement les intérêts de

quelques éleveurs-marchands, l'exportation convenablement organisée pourrait devenir en quelques années un facteur des plus appréciable pour la prospérité de notre région.

TITRE V

L'AVENIR DE LA RACE FLAMANDE

Si la race bovine flamande peut s'enorgueillir d'un long passé de gloire, et si sa réputation est devenue mondiale, il nous apparaît qu'un avenir plus brillant encore s'ouvre devant elle.

Durant ces dernières années, nous avons assisté à un vigoureux effort des éleveurs. Tandis que ceux d'entre eux qui furent gravement éprouvés ou complètement décimés par l'invasion se sont remis énergiquement à la besogne pour reconstituer leurs cheptels en acquérant des géniteurs de choix, les autres qui, à la cessation des hostilités, eurent la bonne fortune d'avoir leurs troupeaux intacts, s'appliquèrent avec acharnement et esprit de suite à produire la meilleure vache de France.

Grâce à la discipline et à l'énergie de tous, grâce aussi au parti que chacun sut tirer des renseignements fournis par les opérations de contrôle, un triomphal succès vint bientôt couronner les efforts.

Ce n'est point toutefois ni la sélection opérée au

cours des dernières années, ni le contrôle entrepris corrélativement des aptitudes de la race qui ont créé la valeur de la vache flamande, mais ces facteurs bien-faisants en ont permis le complet épanouissement et l'éclatante démonstration.

La vache Flamande a triomphé de la Hollandaise et de la Normande parce qu'elle a été uniquement sélectionnée depuis près d'un demi-siècle en vue de la production du lait et du beurre, alors qu'on demandait parallèlement à ses concurrentes un bon rendement en viande. Cette spécialisation des aptitudes laitière et beurrière restera pour la Flamande son principal avantage.

Par ailleurs, ainsi que nous l'avons dit précédemment, la division des propriétés en petites exploitations où le troupeau assez restreint appartient en propre à l'éleveur, a fait que la Flamande a toujours été entourée de soins que ne recevaient pas les sujets d'autres races.

Enfin, dans le choix et la distribution des nourritures, la Flamande a, de tous temps, été privilégiée, tant à raison de la magnifique fertilité de notre sol, qu'à raison de l'application, empirique il est vrai, mais certaine cependant, que nos éleveurs faisaient depuis longtemps des règles et des principes que la zootechnie a récemment mis en lumière, préconisés et propagés.

Si la grande production laitière que l'on réclame de leurs mères ne permet pas de les laisser à la mamelle, les jeunes veaux reçoivent cependant du lait

pur pendant plusieurs semaines. Le lait écrémé qui leur est ensuite distribué, voit augmenter sa valeur nutritive par l'adjonction de pain et de farines, puis, plus tard, de tourteaux et de grains. Les génisses se maintiennent en bon état, ce qui est bien la meilleure préparation de l'avenir et le seul moyen, à la vérité, de permettre à chaque organisme d'assurer son complet développement et de faire apparaître au plus haut degré ses aptitudes particulières.

C'est le principe qui a été en quelque sorte codifié par MORTON MOORE lorsqu'il disait : « A l'éleveur qui utilisera le taureau convenable, je proclame que la production future de ses femelles dépend en grande partie de la façon dont elles auront été élevées en étant veaux. C'est une économie mal placée que d'attendre pour la nourrir convenablement qu'une génisse commence à produire du lait. » (*Le lait*, 1923.)

Quant aux adultes, ce ne sont pas seulement les vaches en cours de lactation qui reçoivent une ration riche et alibile, mais aussi celles qui sont à la période de repos précédant une nouvelle parturition. L'éleveur connaît les funestes effets d'une sous-alimentation, si courte qu'elle soit, et il sait aussi qu'il ne pourra la réparer ensuite par une distribution plus ou moins prolongée de rations copieuses.

A la haute capacité productrice de ses animaux, il associe bien, comme le disait Eckles (station expérimentale du Minnesota) des bons éleveurs américains, les conditions d'alimentation et d'entretien les plus favorables à la manifestation maximum de cette capacité.

Sans donner une nourriture aussi riche en grains et en tourteaux que le conseillait MORTON MOORE ⁽¹⁾ qui avait observé de très près la composition des rations de la championne « Sejis Piertertje Prospect », soit un kilo de céréales pour trois kilos de lait, l'éle-

(1) Exemples de rations des meilleures vaches américaines :

En été :		En hiver :	
Herbe pâturée.		Betteraves demi-sucr...	25 k. »
Tourteaux de coco....	4 k. »	Paille d'avoine ou de	
Son	1 k. »	blé	3 k. »
Farine de seigle.....	1 k. 500	Foin	7 k. »
		Farine de seigle.....	2 k. »
		Farine de lin.....	1 k. »
		Farine d'avoine	0 k. 500
		Son	2 k. »

Fauvic's Star, qui produisit en un an, 9.346 kgs de lait et 456.118 de beurre, avait à sa disposition une abondante ration de fourrages verts ou de foin des phléoles des prés, de luzerne, de betteraves et de fourrages ensilés (6 à 8 kgs en hiver, et recevait en outre un mélange d'aliments condensés :

Avoine moulue.....	/	à 3 parties.
« Cow-chow » pur...		
Son.....	}	à 2 parties.
Farine de tourteaux...		
Farine de maïs.....		
Gluten.....	}	à 1 partie.
Farine de graines de coton....		
Drèches de brasserie.....		
Sel.....		q. s.

donné légèrement humide avec, de temps à autre, un peu de mélasse, de fenu grec ou d'anis, afin de stimuler l'appétit.

Malgré le coût de cette alimentation intensive, le propriétaire de *Fauvic's Star* estimait qu'il avait, au cours de l'année, réalisé un bénéfice de 1.055 dollars (en y comprenant la vente du produit).

Darling's Jolly Lassie qui fournit un record de 7.450 kgs de lait et 517 kgs de beurre, consommait 12 k. 7 à 13 k. 6 de grains par jour (avoine broyée, son, déchets de mouture, farine de maïs, de coprah ou de graines de coton). En outre, elle recevait 2 k. 7 à 3 k. de pulpes de betteraves desséchées et des aliments verts : vesces et blé coupés en vert, en juin, vesces et avoine coupées en vert, en juillet et août, trèfle coupé en vert, 13 kgs de choux ou 6 k. 8 de pommes de terre, durant les autres mois.

veur flamand n'a jamais ménagé à ses laitières ni les tourteaux, ni les grains (fèverolles, avoine, seigle, etc.).

Par une excellente et rationnelle alimentation avant le vélage, il entretient l'appareil digestif dans un état de tonicité tel que la digestion des aliments concentrés qui seront distribués au cours de la lactation se fera facilement et complètement.

Les hauts rendements auxquels nous ont habitués, non seulement nos sujets de concours, mais encore toutes les bonnes laitières de nos diverses exploitations, sont dus aux facteurs multiples que nous venons d'exposer : exceptionnelles aptitudes de la race, soins éclairés dont les animaux sont entourés, alimentation raisonnée des élèves, des génisses et des vaches en période de lactation ou non.

La réputation aujourd'hui universelle de la race flamande est assise sur des bases solides que ne pourront saper ni les critiques d'adversaires intéressés, ni les succès que d'autres obtiendront occasionnellement. Aussi notre confiance en son avenir est-elle entière et intangible.

Les éleveurs ont réalisé de magnifiques progrès et ils en réaliseront encore d'autres à coup sûr. Il leur suffira pour cela d'avoir constamment présente à l'esprit la nécessité de l'amélioration toujours poursuivie de leur bétail. Les résultats des contrôles et le classement des reproducteurs dans les divers concours leur fourniront les meilleurs renseignements et les plus heureuses directives. Qu'ils s'évertuent à produire des « taureaux raceurs », et le niveau des progrès déjà

confirmés s'élèvera encore rapidement. La connaissance que nous avons de leur ténacité, et la confiance que nous avons en elle, nous permettent d'affirmer qu'ils ne reculeront devant aucun sacrifice pour faire un avenir digne de leur glorieux passé.

Si nous devons incontestablement exporter au maximum possible, nous ne devons pas cependant n'avoir que cet objectif et nous laisser étourdir par le bruit exagéré que l'on a fait depuis quelques années autour de nos expéditions de bétail flamand en Argentine. L'exportation annuelle de bovidés en nombre restreint, vendus quelques milliers de francs au-dessus du cours, ne pourra jamais, en effet, à elle seule, assurer la prospérité d'une race. Et au total, si ce facteur n'est pas à dédaigner, il ne doit cependant nous apparaître que comme un heureux accessoire.

Par contre, le berceau de la race est d'année en année de plus en plus vivement sollicité par les éleveurs des départements voisins, et surtout par les nourrisseurs et les laitiers des agglomérations urbaines, et ce dans de telles proportions que l'on n'arrive qu'à grand'peine à leur donner satisfaction.

C'est que, quelles qu'aient été l'intensité et l'étendue des efforts faits depuis 1919 pour rétablir la situation d'avant-guerre, notre cheptel, qui s'est si bien amélioré en qualité, est encore déficitaire en quantité. Et puis, il faut bien le reconnaître aussi, dans maintes exploitations mixtes où l'on pratiquait concurremment la culture proprement dite et l'élevage, trop de fermières se sont laissées griser par la

prospérité et l'aisance peut-être seulement momentanées que les produits de la terre leur ont apportées, et ont délaissé l'élevage. Dans certains cas ailleurs, la rareté de la main-d'œuvre, qui ne permet plus d'entretenir en hiver une nombreuse vacherie, a accentué cet abandon, qu'ont encore aidé à justifier aux yeux des intéressés les gains faciles que leur procure l'engraissement dans les pâtures d'embouche des bœufs maigres achetés au printemps en Normandie et dans le Centre, comme aussi les pertes occasionnées dans les étables d'élevage par la tuberculose, l'avortement épizootique, la vaginite granuleuse, la septicémie des veaux, etc...

Mais cette situation qui pourrait, si elle s'aggravait, devenir un redoutable danger pour notre race flamande, nous crée le devoir de pousser un cri d'alarme.

L'élevage bien conçu et bien conduit, de quelque espèce qu'il s'agisse, est une merveilleuse source de profits et l'amorce de la richesse. Et l'élevage bovin en particulier est, à l'heure actuelle, en Flandre, celui qui présente le moins d'aléas et qui est susceptible de créer le plus de bénéfices. La demande en lait et en beurre augmente chaque jour dans des proportions telles que les prix de nos animaux sont en progression constante. Que l'éleveur intensifie énergiquement et rationnellement sa production, et sa prospérité ira de pair avec celle de la race elle-même, dont l'avenir est moins dans une ascension vertigineuse des prix de vente des animaux, que dans la possibilité de donner

satisfaction à toutes les sollicitations des acheteurs, notamment à celles des laitiers qui se plaignent des difficultés qu'ils éprouvent à s'approvisionner en bêtes flamandes et qui parfois, même au sein du berceau de la race, ont dû, pour compléter leurs effectifs, recourir à des vaches hollandaises !

S'il est de l'intérêt bien compris de l'élevage de chercher sans cesse pour lui de nouveaux débouchés, il est peut-être plus sage de lui conserver d'abord ceux qu'il possède depuis un temps immémorial. Et si, à la vérité, ce sont surtout, à l'heure présente, les intermédiaires qui, canalisant à leur profit presque exclusif la réputation de la vache flamande, spéculent sur cette réputation au risque parfois de mécontenter éleveur et acheteur, il appartient au monde de l'élevage de s'organiser pour être et rester le maître du marché, et être avant tout autre le bénéficiaire des opérations commerciales dont ses produits sont l'objet.

Et nous ne saurions trop répéter, en terminant, que l'intensification progressive de l'élevage et l'augmentation sans cesse croissante des aptitudes laitière et beurrière par la création rationnellement entreprise et jalousement suivie de familles laitières, et la conservation pendant de longues années des taureaux reconnus par leur descendance être de véritables raceurs, sont à la base des succès nouveaux que nous entrevoyons pour la race bovine flamande et des satisfactions matérielles de plus en plus importantes qu'elles vaudront à l'éleveur.

CONCLUSIONS

I. — La race bovine flamande, dont le berceau est constitué sans conteste par les arronsissements de Dunkerque et d'Hazebrouck et la région limitrophe du département du Pas-de-Calais, encore que son élevage ait toujours été et soit de plus en plus prospère dans tout le Nord et le Nord-Ouest de la France, possède une exceptionnelle aptitude à produire le lait et le beurre.

II. — Les performances qu'elle a réalisées aux derniers concours agricoles de Paris, ont démontré sa supériorité sur toutes les autres races, et ont hautement confirmé la réputation mondiale qu'elle possédait déjà.

III. — Il appartient aux éleveurs qui ont la bonne fortune d'exploiter leur industrie agricole au sein même de l'aire géographique de la race qu'ils détiennent à l'état de pureté, de continuer leur vigoureux effort d'amélioration, et d'assurer le maximum d'efficacité à la sélection par la création de

familles laitières, l'utilisation de taureaux « raceurs », la conservation aussi longtemps prolongée que possible de ces taureaux, l'inscription régulière de leurs effectifs et de leurs produits au Herd-Book, et par la consécration officielle, à l'aide du contrôle laitier, des merveilleuses qualités et aptitudes de leurs vaches.

IV. — Les éleveurs se doivent aussi d'intensifier leur élevage, à l'effet d'être à même de satisfaire aux nombreuses, pressantes et incessantes demandes des laitiers et nourrisseurs de tout le Nord de la France et de la région parisienne, et d'éviter que les races concurrentes ne s'infiltrant et ne prennent la place de la leur à la faveur de la rareté et des hauts prix de leur production.

V. — Cette intensification de l'élevage leur permettra parallèlement de fournir aux éleveurs des régions ou départements plus ou moins éloignés du berceau de la race, et, partant, moins favorisés qu'eux, des jeunes reproducteurs d'élite capables d'infuser à leur cheptel un sang pur, généreux, et riche d'aptitudes laitières et beurrières.

VI. — Il n'est pas douteux qu'en suivant la voie que nous leur indiquons, et en travaillant comme il vient d'être dit, les éleveurs pourront, non seulement satisfaire aux exigences du marché intérieur, mais encore tenir de jeunes taureaux et des génisses de

choix, possédant tout à la fois les caractéristiques laitières inhérentes à la race et la rusticité indispensable, à la disposition des acheteurs sud-américains désireux de créer de l'autre côté de l'Atlantique un troupeau possédant, conservant et reproduisant les incomparables qualités du nôtre.

VU : *Le Doyen,*
ROGER.

VU, : *Le Président de Thèse,*
P. MÉNETRIER.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
P. LAPIE.

BIBLIOGRAPHIE

Archives de la Société d'Agriculture de l'arrondissement d'Hazebrouck.

BARRAL. — *L'Agriculture du Nord de la France*, 1867.

Bulletin de la Société des Agriculteurs du Nord (1914 et 1921).

COOLEN. — *Documents intéressant l'organisation et le fonctionnement du Herd-Book flamand, de 1887 à 1893.*

CRETIN. — *De la formation et de l'expansion de la race bovine flamande*, 1926.

DECHAMBRE. — *Traité de Zootechnie*. Tome III. *Les Bovins*, 1913.

DE DAMPIERRE. — *Description des races bovines*, 1872.

Institut international d'Agriculture. — *Le contrôle des vaches laitières*, 1920.

LEFÈVRE. — *Organisation rationnelle des Concours laitiers et beurriers*. 1925.

LEFOUR. — *Description des races bovines, ovines et porcines de la France*, 1857.

Le Lait (1922 et 1925).

LEROY. — *Développement du Contrôle laitier en France. Renaissance Agricole* (1922 à 1925).

Revue des Abattoirs. Mai 1925.

Revue de Zootechnie (1922 à 1925).

SANSON. — *Traité de Zootechnie*, 1878.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	8
TITRE I. — Origines, Aire géographique, Population	11
TITRE II. — Evolution de la race bovine flamande.	
CHAPITRE I ^{er} . — Evolution de ses caractéristiques	19
CHAPITRE II. — Sous-Races.....	27
CHAPITRE III. — Essais de croisements.....	35
TITRE III. — Amélioration de la race flamande du début du XIX ^e siècle à nos jours.....	
CHAPITRE I ^{er} . — Amélioration de la conformation	44
CHAPITRE II. — Amélioration de l'aptitude laitière et beurrière	57
CHAPITRE III. — Le Herd-Book flamand.....	66
CHAPITRE IV. — Les Sociétés de Contrôle laitier	76
TITRE IV. — La race telle qu'elle se présente aujourd'hui	
CHAPITRE I ^{er} . — Le Standard de la race.....	98
CHAPITRE II. — Son aptitude laitière et beurrière	107
CHAPITRE III. — Son aptitude à l'engraissement.	132
CHAPITRE IV. — Son aptitude au travail.....	137
CHAPITRE V. — La race flamande à l'étranger.	140
TITRE V. — L'avenir de la race.....	151
CONCLUSIONS	159
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE	162
